

SAGA *Azur*

HARLEQUIN

LE SECRET DES
Harrington

MAISEY YATES
Dans la nuit
du désert

MAISEY YATES

Dans la nuit du désert

Azur

 HARLEQUIN

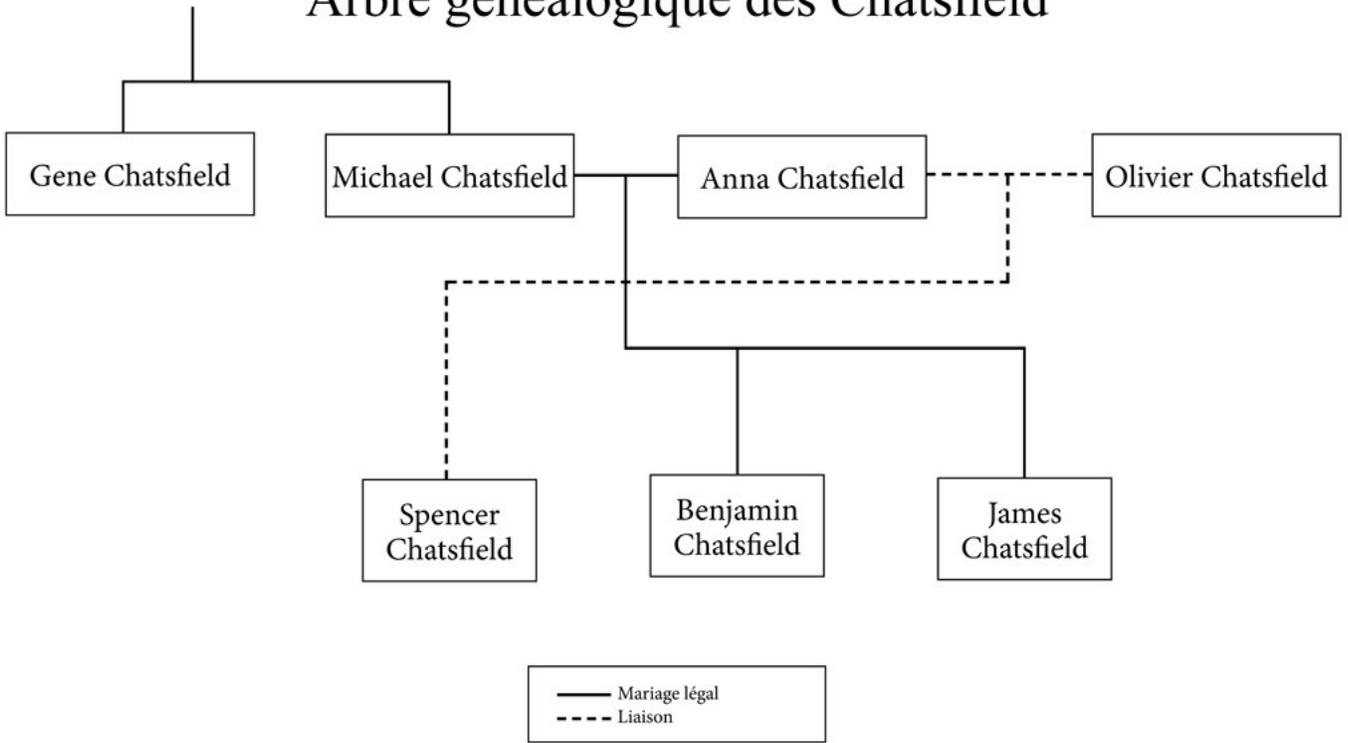
Le secret des Harrington

Il est temps désormais pour les Harrington d'entrer dans la lumière... Lorsque ces quatre héritiers d'une chaîne d'hôtels au luxe discret et raffiné se voient proposer un rachat par leurs exubérants rivaux, les deux familles se découvrent ennemies. Ainsi commence alors un jeu de pouvoir qui bouleversera à jamais leur destin à tous...

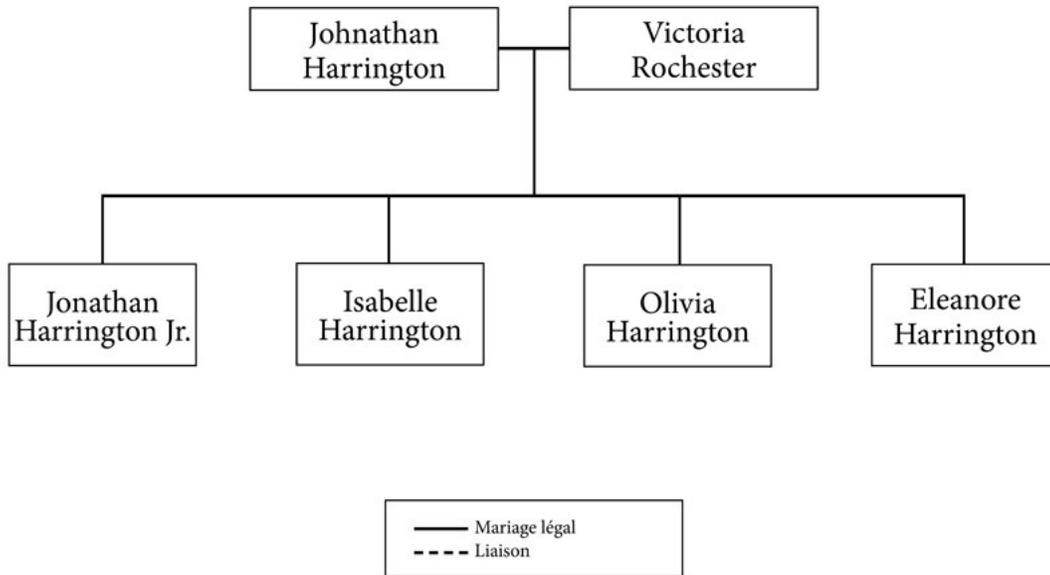
Mais nul ne sait que, dans l'ombre, un actionnaire secret a le pouvoir de décider à lui seul de l'issue de cette guerre sans merci.

Pour les Harrington, les lieux de villégiature les plus luxueux de la planète se sont transformés en champs de bataille. Leur but ? Le pouvoir. Leur rêve ? La passion...

Arbre généalogique des Chatsfield



Arbre généalogique des Harrington



1.

Le cheikh Zayn Al-Ahmar était constamment hanté par de sombres regrets. De ceux qui vous donnent des cauchemars la nuit et qui vous poursuivent le jour. De ceux qui vous incitent à tirer un trait sur le passé, et à changer de vie...

Pourtant, à cet instant précis, son unique regret était de ne pouvoir laisser libre cours à l'immense colère qui l'étouffait. Il aurait volontiers étranglé James Chatsfield dans l'arrière-cour du grand hôtel qui portait son nom !

Mais il se contenta d'attraper James par les revers de sa veste pour le coincer contre le mur de briques.

— Je ne comprends pas les raisons de votre fureur, Al-Ahmar, protesta James avec une insouciance qui acheva de mettre Zayn en rage.

— Ah, vraiment ?

Ce qu'avait fait Chatsfield était impardonnable, et Zayn n'avait aucune intention de le laisser filer à bon compte... Cela faisait seize ans qu'il se consacrait tout entier à protéger sa famille, son honneur et celui de son pays, et l'individu qu'il avait en face de lui menaçait le royaume du Surhaadi ainsi que toutes les valeurs qui fondaient l'existence de Zayn.

— Il ne s'agit tout de même pas de votre sœur ! railla James Chatsfield.

— Si, justement ! rugit Zayn. En la déshonorant, vous avez souillé la famille royale — et mon peuple tout entier.

James se contenta de hausser les sourcils avec un sourire narquois.

— C'est placer un bien lourd fardeau sur les épaules de votre sœur ! Sa virginité ne symbolise pas l'intégrité de la nation !

— Vous êtes mal placé pour parler d'intégrité, rétorqua Zayn en serrant les poings.

— En tout cas, moi, je ne traite pas les femmes comme si elles étaient ma propriété.

Non, James Chatsfield faisait pire que cela : il les séduisait de manière éhontée et les jetait après usage ! Sans se soucier des ravages qu'il pouvait causer, ou des conséquences de ses actes. Zayn fut sur le point de le confronter à ses responsabilités. Mais il se retint. Non, il ne dirait pas à cet impudent que sa sœur était enceinte. Il n'était pas digne de le savoir.

— Peut-être, Chatsfield, mais en touchant à Leila vous avez commis un crime de lèse-majesté. Ma famille est sous ma protection. Vous avez de la chance. Si nous étions dans mon pays, je n'hésiterais pas à vous infliger un châtement sévère.

A la surprise de Zayn, Chatsfield se dégagea prestement. Ce dandy arrogant était aussi un athlète rompu aux sports de combat. Il tira sur sa veste et resserra son nœud de cravate.

— Vous ne me faites pas peur, Al-Ahmar. Maintenant, laissez-moi. Je n'ai pas de temps à perdre.

Soucieux d'assurer avant tout la tranquillité de sa sœur, Zayn décida d'en rester là. S'il laissait sa fureur éclater, il ne manquerait pas d'éveiller ses soupçons — et mieux valait le tenir éloigné de sa famille.

— Je vous conseille de ne pas ébruiter votre aventure avec Leila. Pas un mot à la presse.

— C'est ridicule ! Pourquoi ferais-je une chose pareille ?

— Parce que vous avez l'habitude de vous vanter de vos conquêtes. Ma sœur est une princesse. Les journalistes seraient prêts à payer très cher le récit de vos derniers exploits.

— Vous insultez mon rang et ma fortune, Al-Ahmar. Une célébrité comme moi n'a pas besoin de votre nom pour faire la une des journaux.

— En tout cas, si vous soufflez un seul mot de cette histoire à qui que ce soit, j'aurai votre tête. Ce n'est pas une métaphore.

L'expression de Chatsfield se durcit.

— Oh ! je n'ai aucun doute là-dessus.

A ces mots, il tourna les talons et rentra à l'intérieur de l'hôtel, laissant Zayn à sa rage et à son impuissance.

L'horrible sensation de tristesse et de solitude qui envahit le cheikh le ramena en pensée à l'époque de sa jeunesse, quand il avait failli à ses devoirs avec son autre sœur, la cadette. La pluie commençait à tomber, sous la lueur jaunâtre et diffuse d'un réverbère.

La fraîcheur de l'air ne parvint pas à calmer l'agitation de Zayn. Il suffisait d'une rumeur, même la plus infondée, pour que les médias s'en donnent à cœur joie. Pour l'instant, il ignorait ce que Leila comptait faire au sujet de sa grossesse mais, avec l'imminence de son propre mariage, la famille royale tout entière se trouvait sous les feux des projecteurs.

Leila était trop vulnérable pour être exposée à la pression de l'opinion publique. Et, tant que Zayn vivrait, aucun de ses proches ne subirait de nouveau la critique et la condamnation morale — il se l'était juré solennellement.

Tout à coup, un bruit métallique retentit dans le silence. Le couvercle d'une poubelle bascula sur les pavés, et un mouvement furtif attira l'attention de Zayn. Il se retourna et crut discerner une ombre.

Il n'était pas seul. Un témoin avait assisté à sa conversation avec Chatsfield !

Une décharge d'adrénaline parcourut son corps.

Les muscles tendus, prêt à frapper, Zayn bondit en direction du recoin sombre où tentait de se réfugier la silhouette fuyante.

— Qui êtes-vous ? Que voulez-vous ? demanda-t-il en saisissant fermement le bras de l'importun.

Un cri d'effroi lui répondit, suivi par un murmure plaintif :

— Aïe, pesta une voix qui n'avait rien de criminel.

L'intrus sortit de l'ombre. Il découvrit une jeune femme à l'air offusqué, vêtue d'une courte robe à paillette.

— Vous m'avez fait très mal, protesta-t-elle en se massant le bras.

Zayn fit un pas en arrière et détailla son interlocutrice. Avec sa blondeur d'ange et son corps menu, elle semblait bien frêle. Il regretta son geste vif, mais choisit de ne rien laisser paraître.

— Si vous êtes fragile à ce point, évitez de vous mettre dans des situations aussi délicates. C'est risqué.

— Apparemment.

Elle tira nerveusement sur sa robe.

— Que faites-vous ici ? lança Zayn d'un air soupçonneux.

Elle se redressa en rejetant ses longs cheveux en arrière.

— J'ai suivi Chatsfield.

C'était probablement la dernière conquête du play-boy, une aventurière à l'affût d'informations dont elle pourrait tirer parti... En tout cas, elle était dangereuse pour Zayn, car elle risquait de révéler l'histoire à la presse.

— Qu'avez-vous entendu exactement ?

— Rien de très intéressant...

— Mais encore ? insista Zayn impatientement.

Il n'avait pas de temps à perdre avec ces bredouillements d'écervelée.

— Il fait froid. Continuons cette conversation dans ma voiture.

— J'ai des principes. Je n'ai pas l'habitude de suivre des inconnus.

— Pourtant, vous écoutez aux portes !

De nouveau, il lui empoigna le bras, prenant toutefois garde à maîtriser sa force, et la traîna jusqu'à l'endroit où sa limousine attendait. Un instant, comme elle résistait fortement, il se demanda s'il avait raison d'agir ainsi. Puis il imagina la détresse de Leila. Oui, il était dans son bon droit.

Il n'avait pas à se sentir coupable.

— Je dois vraiment y aller, protesta sa prisonnière. J'ai laissé mon vélo contre le mur. J'ai peur qu'on me le vole.

Il lui jeta un regard surpris.

— Quelle idée de se déplacer à bicyclette par un temps pareil ! Et aussi court vêtue !

— Tout le monde ne roule pas sur l'or.

— C'est vrai. En revanche, James Chatsfield, lui, est richissime. Cela ne vous a pas échappé, j'imagine ?

— Que voulez-vous dire, avec vos sous-entendus ?

Il ouvrit la portière.

— Vous m'avez parfaitement compris. Montez !

— Non.

— Je suis désolé, mais vous n'avez pas le choix.

Il la poussa l'intérieur et s'assit à côté d'elle. En dépit des circonstances, le contact furtif de ce corps de femme le troubla étrangement.

— Que faites-vous ? cria-t-elle.

Assailli par de sombres pensées, Zayn ne répondit pas. Dans des moments comme celui-ci, quand ses sens bouillonnants reprenaient le dessus, il n'était pas sûr d'avoir vraiment changé. Peut-être se leurrerait-il en croyant avoir définitivement vaincu ses faiblesses. En fait, il avait rarement l'occasion de se mettre à l'épreuve.

Mais ses états d'âme ne devaient pas interférer avec son devoir. Seule Leila importait. Son rôle à lui était de protéger l'honneur de sa sœur, et sa sécurité, physique et émotionnelle.

Rien ni personne ne devait y porter atteinte.

Il referma la portière et s'assit auprès de la jeune femme qui, brusquement, cessa de se débattre.

— C'est un kidnapping ? lui lança-t-elle avec inquiétude.

— Pas du tout. Premièrement, notre rencontre dans l'arrière-cour de l'hôtel n'avait rien de prémédité. C'est plutôt vous qui m'avez pris au dépourvu. Deuxièmement, je n'ai pas besoin d'argent et n'ai nullement l'intention de demander une rançon.

Elle pencha la tête sur le côté, d'un air de défi.

— Ne jouez pas sur les mots. Vous me retenez contre ma volonté. Cela va vous créer des problèmes.

— Vraiment, petite *cheikha* ? Je ne vois vraiment pas lesquels.

— Je peux me mettre à hurler, par exemple.

Il cogna des phalanges contre la vitre de séparation.

— Ma voiture est blindée et insonorisée. Vous vous épuiseriez en vain.

— Vous ne pouvez pas disposer de moi ainsi ! Je ne suis pas n'importe qui. Je travaille pour un organe de presse prestigieux, et si vous ne me laissez pas repartir...

— Vous êtes journaliste ?

— Oui, rétorqua-t-elle du tac au tac en changeant de tactique. Grand reporter, même. Intrépide, talentueuse, protégée par ma direction.

Si c'était vrai, elle était infiniment plus dangereuse qu'il ne pensait. Elle incarnait même la pire des menaces envers sa famille et Leila. Savait-elle qui il était ? Qu'avait-elle compris, exactement ?

— Que faisiez-vous dans cette arrière-cour ?

La jeune femme hésita manifestement à répondre, comme si elle pesait le pour et le contre. Zayn se méfia davantage encore.

— Je suivais James, dit-elle enfin. Je travaille sur les Chatsfield.

— Si vous avez besoin de vous cacher pour vous renseigner, votre article ne sera sûrement pas à leur avantage.

— En effet. Si vous voulez mon avis, James Chatsfield ne mérite pas la réputation dont il jouit dans la bonne société. Apparemment, vous ne le portez pas non plus en haute estime...

— Qui vous dit que je ne suis pas en bons termes avec lui ?

— Vous semblez lui tenir rigueur de ses relations avec votre sœur.

Elle en savait trop. Et, avec l'appui logistique d'un journal, elle ne manquerait pas d'en apprendre davantage...

Leila avait commis une bêtise en cédant aux avances de James. Ce dernier avait abusé d'elle, Zayn en était sûr. Mais, en raison même de son innocence, elle avait beaucoup plus à perdre que Chatsfield dans cette histoire. Si le scandale éclatait, les médias et le public s'en empareraient comme des vautours. Tout le monde condamnerait la princesse déchuée qui n'avait pas su tenir son rang.

Il fallait à tout prix éviter cela. Zayn se reprochait déjà suffisamment les torts qu'il avait faits à son autre sœur... il ne pouvait laisser personne salir Leila.

Il tenterait tout ce qui était en son pouvoir pour arranger les choses, par n'importe quel moyen. Il aurait aisément réduit au silence une aventurière en lui offrant de l'argent, mais pas une journaliste. Des mesures plus drastiques s'imposaient.

Il fallait la couper de tout contact, même si cela nécessitait de l'emmener jusqu'au Surhaadi.

— Vous cherchez quoi, au juste ? souffla-t-il, les mâchoires crispées.

— Un scandale.

Malheureusement, celui qu'elle s'apprêtait à découvrir concernait la sœur de Zayn...

— J'aurais dû m'en douter. Quand on travaille dans la presse, on ne s'intéresse pas à autre chose, soupira-t-il.

Il détourna le regard et, sans même réfléchir davantage, il prit une décision.

Se penchant en avant, il appuya sur le bouton de l'interphone pour donner un ordre à son chauffeur.

— A l'aéroport. Directement, sans repasser par l'hôtel.

2.

Il en fallait beaucoup pour déstabiliser Sophie Parsons, qui n'était pas du genre timorée. Malgré tout, elle commençait à avoir peur.

Il y avait d'ailleurs de quoi s'affoler. Un inconnu à la stature impressionnante l'avait poussée de force dans une limousine qui filait maintenant vers l'aéroport.

Elle observa le paysage à travers la vitre et envisagea de sauter en route, avant que la voiture ne prenne trop de vitesse.

— Les portières sont verrouillées.

Elle sursauta. Comment avait-il pu lire dans ses pensées ?

— Ce n'était pas mon intention, protesta-t-elle. Même si je cours peut-être plus de risques en restant avec vous.

— Vous n'avez rien à craindre. Je ne vous ferai aucun mal.

Elle scruta son ravisseur à la dérobée. Expression sévère, yeux brillants... La pénombre l'empêchait de le voir clairement, mais la lueur des réverbères éclairait à intervalles réguliers un visage à la beauté saisissante, avec des pommettes hautes et une mâchoire volontaire.

— Quelles sont vos intentions ? demanda-t-elle.

Avec dépit, elle passa mentalement en revue les moyens dont elle disposait pour se défendre : elle pouvait tout au plus compter sur des trombones qui traînaient au fond de son sac.

— Ne vous inquiétez pas.

— De votre point de vue, c'est facile ! Mais mettez-vous à ma place. Je suis en droit de m'interroger et j'ai de bonnes raisons de m'alarmer.

Elle regrettait d'avoir voulu prêter main-forte à son amie Isabelle. Comment aurait-elle imaginé ces complications inattendues en se lançant à la recherche d'éléments compromettants sur les Chatsfield ? Elle avait choisi de s'attaquer à James parce qu'il semblait la cible la plus facile... sans se douter qu'elle mettrait les pieds dans un imbroglio auquel elle ne comprenait rien !

Le clan des Chatsfield avait jeté son dévolu sur les Hôtels Harrington, qu'ils voulaient racheter petit à petit. Non content d'avoir déjà gâché la vie d'Isabelle Harrington, Spencer Chatsfield avait commencé à la harceler. Celle-ci avait décidé de se défendre. Elle avait alors prié Sophie de mener une petite enquête sur eux, de dénicher un scandale les concernant, afin de les obliger à faire profil bas quelque temps.

A vrai dire, Sophie Parsons n'était pas exactement grand reporter au *Herald*. Elle écrivait plutôt dans la rubrique people, ce qui, justement, l'autorisait à publier un article sur les Chatsfield.

Pas à n'importe quel prix, néanmoins.

— Que voulez-vous ? lança-t-elle d'un ton agressif.

Il répondit par une question.

— Savez-vous qui je suis ?

— Vaguement.

D'après la conversation qu'elle avait surprise, la sœur de cet homme était une princesse. C'était donc quelqu'un d'extrêmement important... En tout cas, un noble d'un rang très élevé.

— Je suis le cheikh Zayn Al-Ahmar, du Surhaadi. Je vous emmène dans mon pays pour une durée indéterminée.

Sophie sentit un froid glacial parcourir sa colonne vertébrale.

— Pardon ? s'écria-t-elle, la bouche sèche.

— J'ai été très clair. Vous m'accompagnez au Surhaadi jusqu'à ce que je sache quoi faire de vous.

— Eh bien moi, je ne veux pas.

Les jambes allongées devant lui, le bras nonchalamment rejeté en arrière, il paraissait très à l'aise, comme s'il était parfaitement normal de kidnapper des jeunes femmes en plein jour dans New York. Ce constat acheva de terroriser Sophie. Quel genre d'homme était-il ? Allait-il lui faire du mal ?

— Peu importe que vous le vouliez ou non, déclara-t-il. Pensez-vous que cela m'amuse ?

— Si vous consentiez à me donner quelques explications, nous pourrions peut-être nous éviter à tous deux ce désagrément.

— Je n'ai pas le temps de négocier.

— Mais où est le problème, à la fin ?

— Je tiens à m'assurer de votre silence, *habibti*. Dans d'autres circonstances, je l'aurais acheté au prix fort. Mais je n'ai aucune confiance dans les journalistes. Vous pouvez très bien prendre mon argent et divulguer mes secrets sans le moindre scrupule.

— Détrompez-vous, j'ai un sens de l'honneur solidement enraciné. J'ai aussi beaucoup de factures en retard. Je ne dédaignerais pas une offre généreuse de votre part.

Elle était prête à tout pour se tirer de ce mauvais pas...

— L'enjeu est trop important. D'ailleurs, si vous tenez réellement à écrire l'article du siècle sur James Chatsfield, je vous promets des révélations fracassantes.

Cela ne tenait pas debout. Cet homme ne pouvait pas à la fois acheter son silence et lui fournir des informations.

— Je n'ai pas confiance.

— Vous n'avez pas le choix.

La limousine ralentit et s'arrêta devant un hangar.

— Où sommes-nous ? demanda Sophie, qui ne reconnaissait aucun des aéroports de New York.

— Dans un terminal réservé aux hauts dignitaires et aux hôtes de marque, qui permet d'éviter les tracasseries administratives.

Sophie n'arrivait pas à croire à la réalité de ce qui se passait. Une espèce de brouillard semait la confusion dans son esprit, l'empêchant de réagir et de surmonter le choc.

— Comme je vous l'ai dit, reprit le cheikh, j'ai besoin de vous surveiller pendant quelque temps. Le Surhaadi me semble l'endroit idéal. Mais n'ayez crainte, vous serez largement dédommée.

Cette fois, le sang de Sophie ne fit qu'un tour. Elle se redressa, la voix étranglée par l'émotion.

— Mais j'ai une vie, un travail. Je ne peux pas tout quitter brusquement, du jour au lendemain !

Même si elle ne menait pas véritablement une existence de rêve, elle était partie de très bas et avait gravi un à un les échelons pour parvenir à la position qu'elle occupait.

Elle était aussi grandement redevable à Isabelle Harrington qui l'avait aidée à rentrer au *Herald*. Elle n'avait aucune envie de perdre tout ce qu'elle s'était acharnée à construire depuis des années ! Elle avait durement gagné sa place, il n'était pas question d'abandonner la partie parce qu'un cheikh en avait décidé ainsi ! Un sentiment d'injustice la saisit, et elle sentit le sang lui monter au visage.

— Où travaillez-vous ?

— Au *New York Herald*. Je ne peux pas partir sans prévenir mon patron, répondit-elle en bouillonnant.

— Je l'appellerai.

— Non. Surtout pas.

Colin flairerait un scoop et ne lèverait pas le petit doigt pour la libérer. C'était un vrai requin, un opportuniste éhonté. Il avait fait un riche mariage, par intérêt, pour obtenir le poste de rédacteur en chef au *Herald* grâce aux relations de sa femme. Il ne se privait pas pour autant de séduire les jolies filles qui croisaient son chemin.

Sophie ne tenait pas à le mettre au courant.

— Vous avez raison d'avoir peur. De toute façon, il me suffit de consulter vos papiers d'identité pour connaître votre nom. Je peux appeler votre patron, lui expliquer que vous avez gravement offensé le cheikh du Surhaadi et exiger votre renvoi.

Sophie fut saisie de panique. Bon sang, le sort s'acharnait contre elle ! Elle se sentit soudain abattue... Elle se sentit soudain lasse. Pourtant, elle détestait et méprisait cette sensation d'impuissance contre laquelle elle se battait depuis toujours.

Oui, elle avait été désavantagée dès sa naissance. Simplement parce que son père ne l'avait pas reconnue... Mais elle s'était promis de prouver au monde entier qui elle était, elle Sophie Parsons ! Ce n'était pas le moment de flancher !

— Vous n'y songez pas sérieusement, j'espère ? parvint-elle à articuler d'une voix blanche.

— Si.

— Eh bien, cela ne marchera pas. Le monde des médias fonctionne très différemment du reste de la société. Non seulement on ne me renverra pas, mais on cherchera à en savoir davantage, et vous ferez les gros titres de la première page.

— Vous vous trompez. J'ai beaucoup d'influence et énormément de relations.

— C'est insensé. Vous voudriez me faire perdre mon travail parce que... je suis au courant des relations de Chatsfield avec votre sœur ?

— Oui. Il y a deux choses auxquelles je tiens plus que tout : mon peuple et ma famille. Je ferais n'importe quoi pour les protéger. Je livrerais tous les combats, toutes les guerres.

Une rage sourde émanait de lui, et Sophie frémit malgré elle.

— Quel est votre nom ? reprit-il avec autorité.

— Pourquoi vous le dirais-je ?

Il lui lança un regard dur, et elle céda. Il ne servait à rien de résister. Tôt ou tard, il l'apprendrait.

— Sophie Parsons.

— Qui est votre directeur ?

— Colin Fairfax.

— Son numéro de téléphone ?

Sophie le lui communiqua sans discuter. Peut-être aurait-elle ainsi l'occasion d'alerter son patron.

Aussitôt, le cheikh sortit son portable.

— Je vous appelle au sujet d'une de vos employés, Sophie Parsons.

Sophie reconnut la voix assourdie de Colin, mais sans distinguer précisément les mots de sa réponse.

— Non, aucun problème. Elle est avec moi. Je suis le cheikh Zayn Al-Ahmar, du Surhaadi... Oui, en personne. Je lui ai proposé de m'accompagner dans mon pays pour effectuer un reportage sur mon mariage.

En écoutant les bribes de la conversation, Sophie se dit qu'elle avait peut-être finalement quelque chose à tirer de la situation.

Mais au détriment d'Isabelle, qu'elle abandonnait lâchement.

Pourtant, elle n'y était pour rien et n'avait aucun moyen de s'échapper. Elle aurait beau crier et se débattre, le cheikh n'hésiterait pas à l'embarquer de force. D'autant qu'il n'y avait pas âme qui vive aux alentours.

Non, elle n'était pas responsable de ce qui arrivait. Les événements échappaient totalement à son contrôle.

— Elle est charmante, continua Zayn. Et probablement très talentueuse. Je suis curieux de lire ses articles et de découvrir le Surhaadi de son point de vue.

Le ton de Colin parut à Sophie infiniment plus aimable que lorsqu'il s'adressait à elle...

— Je ne sais pas encore combien de temps elle restera au Surhaadi, mais elle pourra bien sûr communiquer avec vous par Internet.

Sophie craignait néanmoins de subir une surveillance très étroite...

— Oui, je vous promets l'exclusivité. Elle se mettra très bientôt en relation avec vous.

Zayn raccrocha et remit le téléphone dans sa poche.

— Voilà qui est fait. Ce n'était pas bien compliqué. Votre patron est ravi. Et maintenant, si vous refusez de coopérer, je n'hésiterai pas à le rappeler. Je lui expliquerai que vous vous êtes mal comportée et que je retire mon offre d'exclusivité.

— Autrement dit, je n'ai aucune marge de manœuvre... Soit je monte dans l'avion de mon plein gré et je garde mon travail, soit je me débats, et vous m'embarquez de force de toute façon en me faisant renvoyer.

— Vous avez parfaitement résumé la situation.

— Et mon scandale ? Je voulais rendre service à une amie. C'est très important pour elle.

— Venez avec moi, et vous l'aurez, je vous le promets.

Il la fixait d'un regard énigmatique, indéchiffrable. La gorge serrée, elle s'efforça de maîtriser la nervosité qui la faisait trembler.

— Puisque je n'ai pas le choix...

* * *

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le jet privé du cheikh Zayn Al-Ahmar, Sophie ne put retenir un petit cri admiratif. Jamais de sa vie elle n'avait vu un endroit aussi luxueux. Même depuis qu'elle avait quitté le quartier modeste et tranquille où elle habitait avec sa mère pour se rapprocher du milieu que son père fréquentait.

Etant donné les circonstances, il paraissait incongru de s'émerveiller sur le décor. Mais cela lui permettait de ne pas trop penser au fait qu'elle était en train de se faire enlever, contre sa volonté !

— Il y a deux chambres de repos à l'arrière de l'avion. Vous pouvez utiliser l'une ou l'autre, à votre convenance.

Le cheikh s'exprimait d'une façon courtoise et badine — comme s'il s'était agi d'une situation normale...

— Et vous pouvez aussi rester là si vous préférez. Voulez-vous boire quelque chose ?

— Avec plaisir.

Sophie n'avait pas l'habitude de consommer de l'alcool. Depuis que le groupe d'amis d'Isabelle l'avait acceptée, elle se retrouvait souvent avec eux dans des restaurants largement au-dessus de ses moyens. Généralement, elle se contentait d'une salade ou d'une entrée accompagnée d'une eau minérale. Si Isabelle avait été au courant de ses ennuis d'argent, elle l'aurait volontiers invitée. Mais Sophie ne voulait pas qu'on lui fasse l'aumône. Si elle avait été légitimée par son père, à sa naissance, la

reconnaissance et l'aisance financière auraient dû lui revenir de plein droit. Mais cela n'avait pas été le cas. C'était à force de travail et de volonté qu'elle était arrivée là où elle était.

Ses demi-frères et sœurs n'avaient eu aucun effort à fournir pour entrer à l'université. Leur nom avait suffi. Alors qu'elle-même avait dû prouver sa valeur, sans pouvoir compter sur l'influence et la fortune paternelles. Elle était tout de même sortie major de sa promotion avec une licence en journalisme.

Cela faisait déjà trois ans. Depuis, sa victoire avait un peu perdu de son éclat car elle n'occupait qu'un poste subalterne au *Herald*. Une de ses fonctions consistait à servir le café...

Elle était néanmoins déterminée à aller de l'avant. Il n'était pas question de se contenter d'un demi-succès. De plus, elle s'était promis d'aider Isabelle, vaille que vaille. Si le cheikh disait vrai, elle apprendrait peut-être des informations utiles.

Autant tirer profit de son séjour forcé au Surhaadi, surtout maintenant que Colin espérait un reportage sur le mariage royal.

En bonne journaliste, elle se promit de tout observer dans les moindres détails. Certes, ce n'était pas encore la mission d'enquête ou d'investigation dont elle rêvait, mais c'était déjà beaucoup mieux que les potins mondains. Il fallait faire flèche de tout bois.

— Que désirez-vous ? demanda le cheikh Zayn en se dirigeant vers le bar.

— Je ne sais pas. Que boit-on pour célébrer un kidnapping ? ironisa-t-elle.

— Un alcool fort.

— Donc, vous admettez qu'il s'agit d'un kidnapping et que j'ai besoin d'un remontant.

— Je ne vois pas l'intérêt de se chamailler pour un mot. Cela ne change rien.

— Si, cela justifie ma colère.

— Pas du tout. Mais peut-être qu'elle se justifie par le fait que vous allez manquer un rendez-vous amoureux...

S'il savait ! Cela faisait bien longtemps que la vie amoureuse de Sophie n'était pas un sujet. Elle se tenait volontairement à l'écart des hommes : elle n'avait pas le temps et, surtout, seule son ambition comptait. Et elle n'avait pas l'intention de se faire briser le cœur... ce qui arrivait souvent lorsqu'on choisissait de vivre des histoires d'amour ! Peut-être, une fois qu'elle aurait atteint son but, et si elle trouvait un homme digne de confiance... Mais les deux conditions ne seraient peut-être jamais réunies.

— Je n'avais rien de prévu, déclara-t-elle.

— Eh bien, en tant que journaliste, vous devriez vous féliciter du privilège de voyager avec une personne de sang royal. Cela vaut mieux que de vous morfondre sur votre canapé à regarder des sitcoms.

— J'attends de voir... Surtout pour vos prétendues révélations sur les Chatsfield.

Les réacteurs se mirent en marche, et son estomac se contracta. Elle n'avait pas l'habitude de prendre l'avion, encore moins pour se rendre à l'étranger. Elle ne savait même pas combien il fallait compter d'heures de vol entre New York et le Surhaadi.

— James Chatsfield est un imbécile. Je vous autorise à me citer, si vous voulez.

— Pardonnez-moi, cheikh Zayn, mais ce n'est pas un scoop. Je suis même assez documentée sur la question.

Ils commencèrent à rouler sur la piste, et elle vacilla légèrement sur ses jambes.

— Asseyez-vous, je vous en prie.

Il n'allait pas clore le sujet aussi facilement...

Sophie se dirigea vers l'un des fauteuils et s'installa confortablement. Puis, le cheikh la rejoignit en lui tendant un verre. Elle but une gorgée d'un délicieux nectar, loin de tout ce qu'elle avait pu goûter jusqu'à présent.

— Nous avons au moins une chose en commun, vous et moi, susurra-t-elle. Nous voulons la chute de Chatsfield.

— Nous discuterons de cela plus tard. Parlons plutôt de mon mariage, pour l'instant.

Elle domina son irritation.

— C'est donc vrai ?

— Absolument, répondit-il d'un ton sec, et le visage fermé.

Visiblement, cette perspective ne semblait pas l'enthousiasmer beaucoup... Il abordait le sujet comme s'il s'agissait d'une affaire quelconque, et non de sa vie sentimentale ! Mais puisqu'il était disposé à l'évoquer elle n'allait pas se priver de lui poser quelques questions...

— C'est prévu pour quand ?

Un rictus étrange étira les lèvres du cheikh Zayn.

— Dans trois semaines.

Malgré elle, Sophie se surprit à espérer assister aux réjouissances.

— J'imagine que les préparations vont bon train.

— Mon personnel s'y emploie. Ainsi que ma fiancée, depuis son pays natal.

— Elle n'est pas originaire du Surhaadi ?

— Non. Elle appartient à la noblesse d'une petite nation européenne. Princesse de sang royal, quatrième-née et seule fille de la famille, elle habite encore avec ses parents.

— L'éloignement ne vous pèse pas trop ?

Il haussa les épaules.

— Christine n'a aucune raison de s'expatrier avant que notre union soit officialisée.

— On consent à bien des sacrifices par amour...

— Qui parle d'amour ? lança Zayn sombrement.

Quand leurs regards se croisèrent, Sophie frémit comme sous l'effet d'une décharge électrique. Elle inspira profondément en s'efforçant de ne pas y prêter attention.

Elle était mieux placée que quiconque pour savoir que l'amour n'avait pas nécessairement de lien avec le mariage. Son propre père n'éprouvait probablement rien pour la femme qu'il avait épousée. Et sa mère n'avait certainement pas été sa seule maîtresse.

— Mon mariage avec Christine a plus à voir avec la politique qu'avec les sentiments, ce n'est un secret pour personne, reprit Zayn.

— Quel dommage, les gens adorent les histoires d'amour ! Ils seront très déçus.

Le point de vue politique n'accrocherait pas les lecteurs du journal... Si Sophie voulait donner satisfaction à Colin, il faudrait étoffer le reportage avec une interview approfondie de Zayn.

— Oui, j'imagine que le public a besoin de rêver, dit le cheikh.

— On peut très bien enjoliver les choses.

— Dans quel but ?

— C'est très important de flatter l'opinion, pour un chef d'Etat soucieux de tenir son rang sur la scène internationale. Il faut donner de soi une image positive, quand on veut réussir.

Là encore, elle savait de quoi elle parlait. A l'université, elle avait gagné le respect en se conformant à ces préceptes. Alors que les autres étudiants jouissaient déjà de la notoriété attachée à leur nom ou à leurs relations, Sophie, elle, n'avait pas droit à l'erreur. Le moindre faux pas lui aurait été fatal et l'aurait exclue de l'élite à laquelle elle voulait appartenir coûte que coûte.

Désavantagée au départ, elle avait dû se montrer au-dessus de tout reproche pour se faire admettre parmi les meilleurs.

Oui, dans le milieu universitaire, Sophie avait appris à tirer les ficelles et manipuler l'opinion. Ce n'était pas différent lorsqu'on changeait d'échelle.

— Certes, acquiesça Zayn. Malgré tout, il ne faut pas dédaigner mes efforts pour améliorer les relations diplomatiques internationales.

— Je suis d'accord. Mais la grande majorité des citoyens s'intéressera davantage à la robe de la mariée et au récit de la journée. Ils seront plus sensibles à l'histoire d'amour qu'à la cohabitation

pacifique entre les peuples.

— Eh bien, je vous donne carte blanche pour disserter là-dessus dans votre reportage.

— Je vous promets de ne pas abuser de la situation.

— En brochant sur des choses qui n'existent pas ?

— C'est la spécialité des journalistes people.

Pour la première fois depuis qu'il avait extirpé Sophie sans ménagement de sa cachette derrière l'hôtel, le cheikh Zayn eut un vrai sourire. L'humour de Sophie ne le laissait pas indifférent. Il se frotta le menton du bout des doigts, produisant un petit bruit râpeux, très masculin, qui la troubla infiniment.

Elle avait toujours vécu dans un environnement exclusivement féminin, d'abord à la maison, ensuite dans son appartement en collocation à l'université. Et à présent elle vivait seule.

Elle ne connaissait rien des hommes, et celui qu'elle avait en face d'elle lui semblait terriblement mystérieux... et attirant.

Un magnétisme incroyable émanait de sa personne. Il possédait des traits altiers, des sourcils sombres et comme dessinés au pinceau, un nez rectiligne et des yeux d'un noir profond, frangés de longs cils charbonneux. Sa bouche était à la fois sensuelle et noble.

Elle aurait pu le trouver beau si elle avait pu discerner de la douceur en lui... Mais lorsqu'elle le regardait elle voyait quelque'un d'âpre, de dur, de puissant... Sophie avait parfois rencontré des gens influents à New York, mais le cheikh Zayn Al-Ahmar donnait la sensation qu'il détenait des droits sur tous et sur chaque chose.

N'était-il pas lui-même au-dessus des lois ? Son costume impeccablement coupé de grand couturier cachait un être qui se moquait des conventions et de la bienséance. La présence de Sophie à bord de cet avion en était la preuve.

Il était dangereux, songea-t-elle brusquement avec un sursaut. Mais curieusement, loin de lui répugner, cette pensée la fascina. Son cœur se mit à tambouriner dans sa poitrine, mais elle réussit à cacher son trouble.

— J'ai conscience que la presse fonctionne avec beaucoup de non-dits et de sous-entendus, déclara le cheikh sans cesser de sourire.

Ses yeux brillaient d'un éclat énigmatique qui déconcerta Sophie. Qui se cachait derrière ce regard impénétrable ?

— Vous en serez le premier bénéficiaire, observa-t-elle.

Une connexion inexplicable, énigmatique, s'établit entre eux à ce moment-là. Pour la première fois, Sophie se sentit réellement captive — non seulement elle était physiquement retenue par le cheikh, mais elle eut aussi la sensation qu'il était parvenu à s'emparer d'une partie de son être profond. C'était extrêmement dérangent et déconcertant.

— Finalement, la situation nous profitera peut-être à tous les deux, conclut-il d'un ton sibyllin.

3.

Rien n'avait préparé Sophie à la chaleur brûlante du Surhaadi. Dès qu'elle sortit sur la passerelle, un vent sec et aride lui souffla sur le visage, et un soleil ardent agressa sa peau trop pâle. Pourtant, l'expérience la fascina par sa nouveauté.

Elle en oublia presque le malaise qui l'accompagnait depuis son départ. Elle avait réussi à dormir pendant une bonne partie du vol. Mais sa conversation avec Zayn sur le mariage et l'amour avait achevé de mettre ses nerfs à vif. La proximité de cet homme la rendait affreusement fébrile.

Se gardant délibérément d'y réfléchir, elle concentra son attention sur le désert du Surhaadi, puis sur les murailles de l'édifice imposant qui surgit derrière les dunes de sable.

Une lumière orange illuminait les fenêtres de l'intérieur, tandis qu'un éclairage bleu soulignait finement la pierre dentelée. Un dôme de céramique vernissée s'élevait du centre de la toiture.

Le palais rappelait les contes des *Mille et Une Nuits*, et les légendes orientales, que Sophie s'était plu à lire lorsqu'elle était enfant. Jamais elle n'aurait imaginé mettre un jour les pieds dans une demeure aussi gigantesque.

— Que pensez-vous de mon château ?

— Tout à fait convenable, rétorqua-t-elle avec une ironie mordante.

— Peu de gens ont la chance de connaître un tel luxe, surtout à l'occasion d'un kidnapping.

— Tout dépend. Vous allez peut-être me jeter dans un donjon ou un cachot.

— Vous aurez vos propres appartements. Quoi que vous pensiez, je ne suis pas un rustre. Simplement un homme soucieux de préserver la sécurité de sa famille.

Que d'affection et de loyauté il y avait en lui ! Un voile mélancolique assombrit les pensées de Sophie. Si seulement quelqu'un pouvait un jour veiller sur elle avec autant de sollicitude... Comme ce devait être agréable de compter sur la protection d'un proche, aveuglément, sans se poser de questions...

Sophie et sa mère n'avaient jamais été proches, mais la distance s'était encore creusée au fil des années. Dénuée d'ambition, sa mère s'était longtemps satisfaite d'être la maîtresse d'un homme riche. Malheureusement, son amant avait fini par la délaisser, et elle ne s'en était jamais remise. Indéfectiblement attachée à lui, elle n'avait pas été en mesure de développer de forts sentiments maternels. Sans doute voyait-elle en Sophie le reflet de son amour perdu...

Sophie avait longtemps espéré que l'amour finisse par s'épanouir entre elles... Mais elle s'était constamment heurtée à une porte close.

En grandissant, il lui avait été de plus en plus insupportable de regarder sa mère s'enfoncer passivement dans une existence morne et triste.

Quant à son père, il ne se manifestait jamais, sauf pour envoyer une carte et un chèque à chacun de ses anniversaires. Cet argent, déposé sur un compte épargne, lui avait été remis à sa majorité, pour son

entrée à l'université.

Le sentiment de sécurité prodigué par l'amour familial lui était totalement inconnu.

Il valait mieux ne pas s'appesantir sur le passé et se concentrer sur l'instant présent.

— C'est un palais ancien ou une reconstruction ?

— La demeure de mes ancêtres a été considérablement modernisée au cours des vingt dernières années. Le bâtiment d'origine, qui date de deux siècles, y a beaucoup gagné en confort.

— J'imagine.

La limousine s'immobilisa dans une cour dallée de marbre, non loin d'une fontaine au murmure rafraîchissant.

Le cheikh Zayn prit la peine de lui ouvrir lui-même la portière. Sophie ramassa son sac et descendit avec raideur, engourdie par le long voyage. Le vent ébouriffa ses cheveux, qu'elle rejeta en arrière avant de se redresser complètement.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-elle comme il restait debout devant elle, la scrutant avec une expression indéchiffrable. La vie recèle parfois des surprises si étranges ! Certains changements surviennent à une vitesse incroyable...

Sophie haussa les épaules.

— Je suis plus concernée que vous.

— Sans doute. Mais c'est moins facile pour moi que cela en a l'air. Je ne m'attendais pas à recevoir une invitée sous mon toit. Surtout avec mon mariage à organiser.

— Ne comptez pas sur moi pour vous plaindre.

Cette remarque lui valut un sourire contrit du cheikh. Puis, il l'invita à le suivre.

Elle avait du mal à marcher avec ses talons aiguille qui lui comprimaient les pieds après toutes ces heures de vol. Et son hôte qui mesurait plus d'un mètre quatre-vingt-dix avait des jambes immenses. Elle lui arrivait tout juste à l'épaule. Il était vraiment bâti comme un athlète, avec une large carrure, un torse musclé et...

Sophie se força à arrêter le cours de ses pensées. Que lui prenait-il de détailler ainsi l'anatomie de son geôlier ?

La lourde porte s'ouvrit comme par magie, et ils pénétrèrent dans une antichambre délicieusement fraîche. Les domestiques, comme des ombres, continuèrent à vaquer à leurs occupations. Personne ne sembla remarquer la présence d'une jeune femme blonde en robe de cocktail à côté du cheikh.

— Pendant que vous dormiez, j'ai téléphoné pour qu'on vous prépare une chambre, annonça Zayn.

— Eh bien, je serais ravie si vous m'y conduisiez, déclara Sophie.

Elle se sentait brusquement fatiguée, et terriblement lasse. Elle avait envie d'une bonne douche et de se changer.

Mais elle n'avait absolument rien emporté, pas même une brosse à dents.

— Je n'ai aucun vêtement, dit-elle à voix haute.

Zayn ne s'arrêta même pas. Regardant droit devant lui, il continua à avancer sans se soucier d'elle.

La visite se déroula comme dans un rêve.

Sophie écarquillait de grands yeux éblouis devant la magnificence du décor. Des mosaïques colorées recouvraient le sol et les murs, et des pierres précieuses ornaient les chapiteaux des colonnes de marbre.

Le palais ressemblait davantage à un précieux écrin à bijoux qu'à une habitation. Sophie se serait volontiers armée d'un ciseau et d'un maillet pour décoller quelques feuilles d'or. Cela lui aurait permis de payer son loyer pour quelques années...

Au bout d'un long couloir, ils débouchèrent sur un autre vestibule flanqué de deux escaliers de chaque côté. Zayn marqua une pause pour l'attendre.

— Par ici.

Sophie lui emboîta le pas, le bruit de ses talons résonnant très fort dans le silence.

— Cette aile du palais est généralement réservée aux hauts dignitaires.

— J'ai des connaissances très limitées sur le Surhaadi, répliqua Sophie dans son dos. Mais je n'ai pas l'impression que vous receviez beaucoup de visiteurs.

— Pas au cours des dernières années, en effet.

— C'est-à-dire au moins quinze ans.

— Pour une famille à l'histoire aussi ancienne que la mienne, cela ne représente rien.

Elle se gratta la gorge.

— Mais à l'échelle de ma vie c'est beaucoup.

Il s'arrêta et la dévisagea d'un air étonné.

— Quel âge avez-vous ?

— Vingt-cinq ans.

— Vous êtes très jeune, à peine plus âgée que ma sœur, observa-t-il sèchement.

— Peut-être, mais nos vies ne sont sans doute pas comparables. J'ai probablement infiniment plus d'expérience que vous n'imaginez.

— Que voulez-vous dire ?

— Les personnes qui occupent votre position s'accrochent généralement plus longtemps à l'innocence que les gens comme moi. C'est un luxe que j'ignore.

Il éclata d'un rire sonore qui emplit tout l'espace.

— On ne m'a jamais traité d'innocent.

Il recommença à marcher, et elle inspira profondément avant de s'élancer à sa suite.

— Expliquez-vous, je ne comprends pas.

— Ce n'est pas le moment, répondit-il d'un ton tranchant.

L'immense palais, étrangement désert, lui paraissait presque inquiétant.

Ils s'arrêtèrent devant des doubles portes, aux montants incrustés d'or et de jade, un vrai chef-d'œuvre d'artisanat.

— Voici votre chambre.

Comme le cheikh Zayn restait immobile, Sophie passa devant lui pour ouvrir.

— Oh ! murmura Sophie en découvrant une suite somptueuse.

Un salon confortable ouvrait par deux larges arcades sur la chambre à coucher. On apercevait un grand lit à baldaquin dressé sur une estrade, avec des flots de soie tissée de fils d'or qui cascadaient jusqu'au sol.

Sur la droite, une colonnade élégante laissait entrevoir la salle de bains, un vaste espace creusé en son centre d'un bassin de marbre rose.

— Vous trouverez ici, je pense, tout ce dont vous avez besoin, dit Zayn. S'il vous manque quelque chose, n'hésitez pas à vous adresser à un domestique ou à moi-même.

— Puis-je disposer d'un ordinateur avec une connexion Internet ?

Il secoua la tête.

— Tout sauf cela.

— Un téléphone par satellite ?

— Non plus.

Sophie se tapota le menton d'un air perplexe.

— Je ne peux donc pas avoir tout ce dont j'ai besoin...

Il baissa les yeux sur ses pieds et ses hauts talons inconfortables.

— Vous avez sûrement hâte de vous mettre à l'aise.

— En effet. Mais... je vais pouvoir me changer ?

— J'ai demandé à la femme de chambre de ma sœur de vous préparer une garde-robe.

— Vous ne connaissez pas ma taille.

— J'ai à peu près deviné, je pense.

— Et les chaussures ?

— J'ai regardé sous vos semelles quand vous vous êtes allongée dans l'avion. Le numéro était lisible. Pour la robe, je me suis fié à une simple estimation. Tout ce qui ne vous va pas peut être retourné.

Il l'avait observée de très près, songea Sophie avec un petit frisson. Elle n'était pas certaine d'être flattée à cette idée...

— Eh bien, parfait.

Il inclina la tête.

— Bon, je vous laisse. A tout à l'heure. Vous êtes invitée à dîner.

— Nous parlerons du scandale Chatsfield ?

— Quand le moment sera venu.

Puis il tourna les talons, la laissant seule.

Elle prit une profonde inspiration. Elle ne devait pas oublier sa mission. Rien ne la détournerait du but qu'elle s'était fixé. Ni les cadeaux, ni ce séjour dans un somptueux palais avec à la clé un reportage sur les cérémonies grandioses du mariage royal.

Elle devait tant à Isabelle ! Sans elle, Sophie n'aurait peut-être jamais trouvé sa place à l'université, au sein d'un groupe d'amis. Et elle n'aurait pas été embauchée au *Herald*. Cette amitié n'avait pas de prix.

Isabelle avait déjà beaucoup trop souffert à cause de Spencer Chatsfield. Il était inconcevable qu'elle perde, en plus, le Harrington.

Sophie mettrait tout en œuvre pour empêcher pareille injustice.

Rien ne l'écarterait de son objectif.

Pour le moment, il importait surtout de redevenir présentable. Ensuite, elle choisirait une tenue pour le dîner, en espérant que quelque chose lui convienne. Elle avait besoin de se sentir belle pour avoir confiance en elle. Car Zayn lui donnerait probablement du fil à retordre pour son interview.

Il fallait se parer, comme on revêt une armure.

Se dirigeant vers l'armoire, elle en examina le contenu. Un arc-en-ciel d'étoffes raffinées s'offrit à son regard. Elle osait à peine les toucher, même du bout des doigts. Dans une boutique, elle n'aurait jamais osé essayer ce genre de toilettes, hors de portée de sa bourse.

Elle retint son souffle en décrochant une robe orange vif.

C'était parfait. Exactement ce qu'il lui fallait.

Elle l'enfila en craignant qu'elle ne soit trop petite, et se contorsionna en la tirant sur ses hanches pour la fermer. Elle lui allait comme un gant et mettait magnifiquement en valeur les courbes de sa silhouette.

Le cheikh Zayn ne s'était pas trompé. Elle frissonna lorsqu'elle imagina la manière dont il avait dû la détailler à son insu pour avoir si bien deviné sa taille. Puis, secouant la tête, elle fit face à son reflet dans le miroir.

Elle en resta bouche bée.

Par quel incroyable tour de magie se retrouvait-elle là, dans un palais des *Mille et Une Nuits*, vêtue de somptueux atours ? Une bonne fée avait-elle décidé de veiller sur elle ?

Le cœur battant, Sophie se ressaisit. C'était stupide. Elle n'était pas la Cendrillon du conte subitement transformée en princesse. Elle était journaliste et avait une amie qui avait besoin de services. Elle n'avait pas de temps à perdre à rêver comme une petite fille immature.

Elle avait une tâche à accomplir.

4.

Zayn n'était pas préparé à ce qui l'attendait quand il entra dans la salle à manger. Sophie était déjà là, assise au bout de la grande table.

Elle ne ressemblait plus du tout à la jeune femme qu'il avait découverte cachée derrière les poubelles au fond d'une cour. Certes, il ne lui avait pas échappé qu'elle était jolie, et même belle.

Mais ce soir elle était rayonnante, éblouissante.

Elle avait relevé ses cheveux dorés en chignon sur le haut de sa tête et s'était très subtilement maquillée. Une ombre à paupières irisée mettait en valeur ses yeux vert émeraude, et un gloss rose pâle illuminait ses lèvres.

Sa robe lui allait à la perfection. Le tissu orange, très fluide, moulait ses rondeurs féminines, auxquelles Zayn n'était pas insensible.

Malgré le long célibat qu'il s'imposait depuis la proclamation officielle de ses fiançailles, trois ans plus tôt, il contrôlait sans problème sa libido. Il respectait profondément les femmes et ne les considérait pas comme des objets de plaisir ou des ornements décoratifs. Il ne se permettait jamais un regard concupiscent ou une remarque déplacée. A vrai dire, habituellement, il tentait de ne même pas y penser.

Mais Sophie avait fait naître une étincelle dans son esprit. C'était la robe qui était inconvenante, probablement trop décolletée, se dit-il pour s'expliquer son trouble.

— Vous êtes déjà là, remarqua-t-il en s'asseyant à son tour.

— Je voulais me familiariser avec votre demeure et prendre quelques repères. Je suis arrivée à la salle à manger plus rapidement que prévu.

— J'espère ne pas vous avoir fait attendre trop longtemps.

— Pas du tout.

— Vous a-t-on proposé quelque chose à boire ?

Un sourire se dessina sur les lèvres pulpeuses de Sophie.

— Oui, merci. Le service est parfait.

— Très bien.

Il ne pouvait s'empêcher de la dévisager. La veille, beaucoup trop préoccupé par les décisions à prendre, il n'avait pas vraiment prêté attention à la beauté de la jeune femme.

Ce soir, son corps réagissait indépendamment de son esprit, lui soufflant des possibilités qu'il n'avait pas envisagées.

Mais il n'était pas question de céder au désir. Sophie Parsons était sa captive, rien de plus. Quel dommage, tout de même, qu'il ne puisse pas lui faire confiance... De toute façon, il avait changé de vie. Peu importait.

Et cette femme — aussi belle qu'elle fût — restait une menace pour lui. Elle détenait des informations confidentielles qui, si elle les divulguait, attireraient sur lui l'attention des médias. Il ne le souhaitait nullement.

Sophie Parsons cachait sa colère sous un calme apparent. Mais il n'était pas dupe. Elle avait d'ailleurs de bonnes raisons de lui en vouloir.

Zayn n'éprouvait néanmoins aucun remords. Il avait été obligé d'agir. Et un séjour de quelques semaines au Surhaadi ne porterait aucun tort à la journaliste.

Il n'y avait qu'un petit problème. Il lui avait promis sur les Chatsfield des révélations qu'il ne serait pas en mesure de lui fournir, car il n'en possédait pas. Pour l'instant, elle n'avait pas besoin de le savoir. Il suffisait de la retenir jusqu'au mariage.

D'ici là, Leila aurait pris une décision, et la presse s'intéresserait à un autre sujet. Ensuite, il n'y aurait plus de soucis. Sophie Parsons retournerait à New York avec le reportage que son patron attendait, et la famille de Zayn n'aurait plus rien à craindre.

Il ne voulait surtout pas exposer les siens à un déchaînement médiatique, comme à la mort de Jasmine, son autre sœur. Tout avait été sa faute, à l'époque. Avec Leila, ce serait différent. Il gérerait mieux la situation.

Il n'était plus aussi irresponsable que dans sa jeunesse. Désormais, la recherche du plaisir ne l'occupait plus tout entier, au contraire. Il se souciait avant tout de ses obligations morales envers son pays et sa famille. Il ne faillirait plus à ses devoirs.

Il n'autoriserait pas l'opinion publique à commander et faire la loi pour imposer le mariage à Leila. Il devait donc surveiller Sophie de près et ne pas se laisser distraire par ses charmes. Il ne fallait pas s'égarer.

Il y allait de son honneur.

Son maître d'hôtel arriva avec deux verres sur un plateau.

S'adossant contre sa chaise, il observa la manière dont Sophie jouait nerveusement avec son verre à pied. Elle n'était manifestement pas très à l'aise.

— Avez-vous un régime alimentaire particulier ? Des aliments que vous n'aimez pas ? s'enquit-il poliment.

— Non.

— Tant mieux. Pour ce soir, il est trop tard pour prévenir le chef. Mais si c'était le cas je lui aurais transmis des recommandations.

— Merci beaucoup pour votre prévenance.

Il regarda songeusement ses grands yeux verts faussement innocents.

— Vous n'êtes plus fâchée ?

— Je me comporte en professionnelle. Après tout, je suis ici en tant que journaliste, n'est-ce pas ?

Il porta son verre à ses lèvres.

— Ah, vous jouez votre rôle.

— Naturellement. Ma carrière est en jeu. Et avec elle le sort de ma meilleure amie, ajouta-t-elle sans réfléchir.

Elle se détourna aussitôt en se mordant la lèvre.

— Je ne comprends pas. Expliquez-vous. Vous en avez dit plus que vous ne vouliez.

— Vous et moi avons un ennemi commun, James Chatsfield. C'est la seule chose qui importe pour le moment, déclara Sophie fermement.

— Oui, pour le moment, répéta le cheikh Zayn.

Les doubles portes de la salle à manger s'ouvrirent, et des domestiques s'approchèrent sans bruit pour apporter des plats. Ils ne prononçaient jamais un mot, obéissant au protocole établi depuis des

décennies. Même si les parents de Zayn ne résidaient plus dans les murs, les règles restaient inchangées. Leur fils imposait cependant une discipline beaucoup moins stricte dans l'aile où il résidait.

Sophie attendit de se retrouver seule avec le cheikh pour reprendre le fil de la conversation.

— Vous m'avez promis une interview, ainsi que des révélations. Je vous écoute.

— Le moment du dîner ne me semble pas très propice, prétextait Zayn.

Ce n'était pas à la jeune femme de lui dicter ses conditions. D'autre part, il n'avait pas encore réfléchi à ce qu'il allait lui dire pour la tenir en haleine pendant les prochaines semaines.

En réalité, il n'avait aucune information sur James Chatsfield. Ce qu'il savait était certes matière à scandale, mais devait justement rester secret, puisque cela concernait également sa sœur. Il fallait donc ruser et gagner du temps.

— Le repas est délicieux. Mais je ne vois pas pourquoi nous ne profiterions pas de ce moment pour aborder le sujet qui m'intéresse. Le voyage a été long, et je suis fatiguée.

— Vous voulez votre histoire ou non ?

— Oui, évidemment.

— Dans ce cas, il vous faudra patienter. C'est moi qui décide.

Manifestement très contrariée, elle se rembrunit, et il s'en réjouit avec un plaisir pervers. C'était lui qui menait le jeu.

Dominant tant bien que mal sa déception, Sophie se gratta la gorge.

— Eh bien, de quoi allons-nous parler pendant le dîner ?

— De la pluie et du beau temps ? suggéra-t-il d'une voix aigre-douce.

— Fascinant !

— Nous pouvons évoquer les grandes questions politiques, ou même religieuses. Après tout, ni vous ni moi n'avons à ménager nos susceptibilités.

— Effectivement, de ce côté-là, je n'ai plus rien à perdre. En me kidnappant, vous m'avez dépouillée de mon amour-propre. Malgré tout, la politique risque de nous ramener à votre personne.

— Eh bien, tenons-nous-en aux relations diplomatiques avec les Etats-Unis.

— Sujet passionnant, mais un peu indigeste et qui risque de me couper l'appétit, répliqua Sophie en riant.

— Parlons un peu de vous, alors.

En réalité, sa belle captive ne l'intéressait guère et représentait surtout un fardeau. Peu lui importait, finalement, d'où elle venait et qui était cette mystérieuse amie qu'elle tenait tant à aider. Il se moquait aussi éperdument de sa vie privée.

La seule chose dont il se souciait était de protéger Leila.

— Je ne vois pas quel intérêt un cheikh fortuné et influent trouverait à ma petite personne.

— Ne soyez pas cynique.

Elle pinça les lèvres en rougissant.

— Je suis réaliste. J'ai des origines modestes, pour ne pas dire obscures. En fait, je suis insignifiante.

En tout cas, le cheikh Zayn se félicitait d'avoir détourné la conversation...

— Eh bien vous vous trompez. Ce que vous venez de dire attise ma curiosité, au contraire.

Tout le monde le traitait en souverain, avec beaucoup de respect et de déférence. Pour une fois, quelqu'un osait s'exprimer franchement et sans ambages avec lui.

— Vous allez être déçu, reprit-elle. J'ai grandi dans un quartier de banlieue, habité par des gens de la classe moyenne. Ma mère était célibataire et travaillait beaucoup. J'étais donc assez souvent livrée à moi-même. Mais cela ne m'ennuyait pas. Au contraire, j'avais du temps pour étudier. J'ai décidé très jeune de ne pas mener la même vie que ma mère.

— Elle a pourtant du mérite de vous avoir élevée toute seule.

— Absolument, et je lui en suis reconnaissante. Mais l'attachement malsain qui la liait à mon père l'a détruite peu à peu, sous mes yeux, en gâchant toutes ses chances de bonheur. Elle ne voulait même pas déménager parce que c'était lui qui nous avait acheté la maison. Elle avait peur de ne plus le voir en partant habiter ailleurs. Elle refusait aussi de trop s'investir dans son travail parce qu'elle voulait être le plus souvent possible chez elle, pour le cas où il passerait. En fait il lui rendait rarement visite. Et quand j'ai grandi il n'est plus venu du tout. Je me suis juré de ne jamais devenir comme elle. D'être indépendante.

Sophie marqua une pause, et sa voix se teinta d'une subtile note de défi.

— La seule manière d'atteindre mon but était de réussir mes études pour décrocher un job et gagner ma vie. C'est ce que j'ai fait, poursuivit-elle.

— Bravo.

— Ne vous moquez pas. J'ai dû travailler dur. Et ce n'est pas fini.

— Je n'étais pas ironique.

Zayn savait combien il était difficile de modifier un comportement et un parcours tracé d'avance. Il y était arrivé en surmontant beaucoup d'obstacles, lui aussi, mais il avait mené sa lutte contre lui-même avant tout...

— Eh bien, merci pour ce compliment inattendu.

Ils étaient arrivés à la fin du repas, et il se leva.

— Voulez-vous m'accompagner dans mon bureau ?

— Pour quoi faire ?

— Vous avez accepté de répondre à mes questions. Maintenant je vais répondre aux vôtres.

Comme elle dédaignait le bras qu'il lui tendait, il ajouta :

— Rassurez-vous, je ne mords pas. Je suis simplement galant.

— Désolée. Après ce qui s'est passé, je me méfie un peu.

— Je comprends.

Elle finit par répondre à son geste. Mais à peine le frôla-t-elle qu'il s'enflamma. Brusquement, il n'eut plus qu'une envie, la plaquer contre le mur pour l'embrasser.

C'était aussi brusque et inattendu que déconcertant. Il n'avait pas éprouvé une telle attirance pour une femme depuis des années.

Même s'il n'avait pas complètement renoncé à sa sexualité jusqu'à l'annonce de ses fiançailles, il n'avait plus connu ce genre d'élan sauvage qui poussait un homme à tout oublier : le devoir, l'honneur, l'étiquette et les bonnes manières... Zayn sut, en cet instant même, que s'il effleurait seulement ses lèvres il ne s'arrêterait plus.

Il refoula cette pensée. Cela ne se produirait pas. Il ne la toucherait pas.

Il honorerait ses engagements envers Christine. Même s'il n'avait pas de relations physiques avec sa fiancée, il respecterait leur accord.

Zayn n'avait pas oublié l'histoire de Samson et Dalila, riche d'enseignements. Il garderait ses distances avec Sophie pour éviter les ennuis.

Il lâcha son bras pour poser la main dans son dos, assez bas, dans un geste provocant, infiniment plus intime. Il voulait se tester lui-même, se prouver qu'il n'était pas esclave de ses pulsions.

Elle se raidit, mais ne le regarda pas et continua à avancer sans s'arrêter. Avait-elle senti son trouble ? Le partageait-elle ?

Non, il ne devait pas se poser ce genre de questions déraisonnables.

Ils arrivèrent au bout du couloir qui conduisait aux appartements privés de Zayn, dans une aile à part qu'il avait complètement remodelée lorsque ses parents avaient quitté le palais. La décoration de son bureau était d'inspiration très européenne, avec une grande bibliothèque en bois foncé, de larges baies

vitrées qui donnaient sur les jardins et des fauteuils confortables. Il s'installait souvent là pour lire. Quand il avait changé de vie, dit adieu aux femmes et aux fêtes, il s'était réfugié dans la lecture.

— Je n'imaginai pas un endroit avec autant de livres, remarqua Sophie.

— Je suis ravi de vous surprendre agréablement.

Il lui indiqua un siège et s'assit en face d'elle.

— Voulez-vous quelque chose à boire ?

— Un cognac, peut-être.

Il se releva pour se diriger vers le bar, dans un coin, prit une carafe remplie d'un chaud liquide ambré et prépara deux verres.

— Tenez, dit-il en prenant soin de ne pas effleurer ses doigts.

— Merci.

Elle avala une gorgée et s'éclaircit la voix.

— Donc, à propos des Chatsfield...

Il l'interrompit d'un geste.

— Non, nous n'allons pas procéder ainsi.

— Pardon ?

— Si vous voulez m'interviewer, ce sera comme je l'entends ou pas du tout.

— Alors, ce ne sera pas vraiment une interview. C'est à la journaliste de poser des questions, il me semble.

— Pas avec moi. Tant pis si cela ne vous plaît pas. De toute manière, vous n'obtiendrez rien d'autre.

— Vous êtes insupportable !

— Je n'ai jamais prétendu le contraire.

— Heureusement, maugréa-t-elle entre ses dents.

— Votre patron veut un article sur mon mariage. Pour faire un bon reportage, vous avez besoin de quelques généralités sur mon pays.

— D'accord, acquiesça-t-elle lentement.

— Et, pour saisir toute l'importance de ce mariage, vous devez avoir une idée de la monarchie.

— J'ai toujours été très bonne en histoire. J'ai quelques notions sur le Surhaadi.

Zayn s'enfonça dans son fauteuil avec un petit sourire.

— Vraiment ? Eclaircissez-moi de votre science.

— Je ne voulais pas paraître arrogante. Je pense simplement connaître l'essentiel.

— Eh bien moi, cette histoire coule dans mon sang. Elle fait partie de moi, comme la chair que j'ai sur les os.

Sophie se pencha pour tirer un petit appareil de son sac.

— Mon magnétophone.

Il inclina la tête.

— Bien sûr.

Il était normal qu'elle enregistre leurs conversations pour s'y reporter lorsqu'elle rédigerait son article. Mais Zayn devait faire très attention et bien peser chaque mot car elle ne manquerait pas de tout disséquer.

— Pour bien comprendre la monarchie, vous devez savoir quand elle a été fondée, reprit-il.

— Si vous insistez...

Il avait conscience de l'ennuyer avec tous ces détails, alors qu'elle voulait simplement obtenir l'information dont elle aurait l'utilité. Mais il cherchait avant tout le moyen de maintenir l'attention de Sophie en éveil pour la faire patienter. Tant qu'elle espérait obtenir les renseignements qu'elle voulait, elle ne ferait pas d'écart, ne chercherait pas à lui échapper. Certes, le procédé n'était pas très fair-play,

mais la fierté de Zayn avait déjà beaucoup souffert par le passé. Il s'arrangerait avec sa conscience. L'honneur de sa famille était en jeu.

A la vérité, il n'avait pas du tout l'intention de séquestrer la journaliste. Sa position de cheikh lui interdisait d'utiliser la force, injustifiable. Si elle s'enfuyait, il ne la rattraperait pas. Elle passerait pour une maîtresse éconduite, ce qui ne porterait pas atteinte à sa réputation, contrairement à un enlèvement.

— J'insiste, dit-il avec fermeté.

— Très bien. Commençons par le commencement, alors. Je vous écoute, répliqua Sophie, le doigt sur la touche d'enregistrement.

— Ma famille est installée au Surhaadi depuis au moins mille ans. Naturellement, à l'époque, il n'existait pas de royaume unifié, mais un territoire peuplé par des tribus indépendantes.

Zayn avait un peu l'impression de réciter une leçon d'histoire. A l'école, le sujet ne le passionnait pas, mais depuis quelque temps il s'y intéressait de près.

— Le désert est immense. Cependant, les zones trop arides ne sont pas très hospitalières, et l'accès à l'eau est limité. Le besoin de nourriture et de pâture pour le bétail a occasionné beaucoup de guerres. Puis, le climat a changé pour devenir encore plus sec. Une certaine tribu, installée dans une oasis fertile, refusait de partager ses ressources en eau. C'est alors que mon peuple a résolu d'imposer des changements en appelant à l'unité. Il était nécessaire de se liguier pour faire front et survivre.

— C'était quand ?

— Il y a à peu près trois cents ans. Nous sommes un pays neuf.

Il se félicitait d'avoir éveillé la curiosité de Sophie. Même s'il avait méprisé les traditions du royaume dans sa jeunesse, l'esprit du désert l'habitait et coulait dans ses veines, comme pour tous ceux qui vivaient là.

— L'union sacrée nous permit non seulement de gagner le contrôle de l'oasis, mais de nous imposer sans verser une goutte de sang. Un désir de changement plus radical se fit ensuite jour à cause de menaces extérieures.

— C'est ainsi que naquit la nation ?

— Finalement, oui. Malgré tout, des problèmes ont longtemps subsisté à cause de la tribu vaincue qui refusait de se joindre à l'alliance.

— Et maintenant ? Ils ont quitté le territoire ?

— Ils sont toujours au Surhaadi et réclament l'indépendance. Néanmoins, ils sont sous notre juridiction. Nous leur proposons de participer à tous nos programmes gouvernementaux, même s'ils continuent de rester à l'écart. Ils sont divisés en plusieurs clans et sont établis loin de la ville, au plus profond du désert.

— Ils ne vous posent pas trop de complications ?

— Non. Les chefs manifestent toutefois une certaine hostilité à mon égard et ne reconnaissent pas mon autorité sur leur territoire.

— Vous n'avez pas peur ? Vous ne cherchez pas à les soumettre ?

— Je ne vois pas la nécessité de détruire des siècles de culture et de tradition pour m'imposer. Leur famille et la mienne ont signé des accords de paix il y a longtemps. Tant que nous ne leur portons pas tort, ils nous laisseront tranquilles. Et ils nous reconnaissent le droit de nous arrêter dans leurs oasis.

— Comment votre famille a-t-elle été choisie parmi toutes les autres ?

Zayn posa son verre sur la table.

— Cela fera l'objet d'un deuxième épisode, un autre soir.

— Ce n'est pas à vous de diriger l'interview !

— Vous devez être épuisée après ce long voyage.

— J'ai dormi dans l'avion.

— Si vous ne rattrapez pas le décalage horaire le plus vite possible, vous risquez de ne pas vous remettre avant plusieurs jours.

— Je ne suis jamais partie assez loin pour en faire l'expérience.

— C'est assez désagréable, un peu comme un lendemain de fête très arrosée.

— Cela ne m'est jamais arrivé non plus.

— Ah bon ?

— Vous n'êtes pas le seul à vouloir toujours tout maîtriser.

Elle l'intriguait de plus en plus...

— Vous avez beaucoup de self-control, remarqua-t-il.

— Les gens ordinaires, comme moi, qui n'ont pas eu la chance de bénéficier de privilèges à la naissance, doivent apprendre très tôt à se battre. Je me suis imposé très jeune une discipline de fer, sans me soucier du jugement des autres.

— C'est digne d'admiration.

— Je ne sais pas et je m'en moque un peu. En tout cas, cela a marché, jusqu'au moment où je vous ai rencontré dans un coin sombre de New York City.

— Je devrais vous présenter mes excuses, mais je ne le ferai pas. Merci, en tout cas, pour cet échange... très instructif.

Sophie rougit légèrement.

— C'est vous qui êtes censé me révéler des informations sur les Chatsfield.

Il n'allait pas la détromper. Pas pour l'instant.

— Il faut les mériter, ironisa-t-il.

— De la part d'un homme qui est né avec une cuillère en argent dans la bouche, c'est un peu dur à avaler.

Elle n'avait pas tout à fait tort. Cependant, elle ignorait aussi au prix de quels efforts il avait changé pour devenir un autre.

— C'est vrai, répondit-il. Mais j'ai aussi beaucoup souffert.

— Je ne vais pas vous plaindre. Mais on a parfois tendance à enjoliver l'existence des autres, je vous l'accorde, sans imaginer les épreuves qu'ils ont traversées.

— Absolument.

— Il est temps pour moi de me retirer. J'espère que vous serez plus bavard la prochaine fois et que j'obtiendrai ce que je veux.

— C'est-à-dire ?

— Ce que vous vous obstinez à me cacher.

Sa remarque le déstabilisa.

— Rien de très extraordinaire, dit-il lentement.

— J'ai malgré toute hâte de le découvrir.

Il lui en voulait de le mettre dans une position désavantageuse. Cette femme était trop belle et complètement imprévisible.

— Eh bien bonsoir. Vous ne pardonnerez de ne pas vous raccompagner jusqu'à votre chambre. Mes appartements sont juste à côté.

— Ne vous inquiétez pas pour moi. Si je m'enfuis en dérobant quelques trésors, vous n'aurez à vous en prendre qu'à vous.

— J'accepte le risque.

— Vous vivez dangereusement.

— Vous vous trompez.

A ces mots, il inclina la tête avec raideur.

Derrière lui, il entendit la voix un peu désemparée de la jeune femme.

— Bonne nuit.

Il se retourna pour dire quelque chose de gentil.

— Dans quelques jours, je vous emmènerai dans le désert...

Sa proposition le surprit lui-même. Mais c'était l'occasion de montrer le Surhaadi et son peuple au monde entier. D'ailleurs, Sophie eut l'air intéressée.

Cela lui permettrait également de l'occuper. Elle ne pouvait pas errer toute la journée dans le palais comme une captive ou une favorite. Surtout avec la date du mariage qui approchait. L'attention des médias serait bientôt braquée sur lui.

Il valait mieux s'en tenir au seul scénario vraisemblable. Il avait invité une journaliste pour couvrir l'événement et écrire un reportage sur le Surhaadi.

Oui, une visite chez les Bédouins la distrairait de son obsession pour James Chatsfield.

— Ensuite nous poursuivrons l'interview ? demanda-t-elle sans perdre de vue son objectif.

— Naturellement.

— Et j'aurai mon scandale ?

— Vous l'aurez.

A ces mots, il s'éloigna à grandes enjambées, sans un regard en arrière.

5.

Zayn ne se manifesta pas auprès de Sophie pendant les quelques jours qui suivirent, jusqu'à la date fixée pour leur excursion dans le désert.

Elle meubla le temps comme elle put, à explorer le palais. Le contact avec le monde extérieur lui manquait horriblement, et elle aurait donné n'importe quoi pour une connexion Internet.

Le matin du départ, une aube éclatante se leva. Sophie avait un peu perdu la notion du temps et de l'espace, mais elle était à l'heure, vêtue d'une tenue appropriée. Il lui paraissait étrange d'avoir une garde-robe toute neuve à sa disposition. Avec une pointe de culpabilité, elle se demandait parfois si elle pourrait la remporter à New York. Elle ne gagnait pas encore assez d'argent pour acheter beaucoup de vêtements. Il était pourtant essentiel, dans le milieu où elle travaillait, de bien s'habiller pour donner une bonne image de soi.

Elle y attachait d'autant plus d'importance qu'elle était issue d'un milieu modeste. Si Isabelle était venue travailler en jogging, on aurait applaudi sa décontraction. Les mêmes critères ne s'appliquaient pas à Sophie.

Tout en longeant le couloir, Sophie lissa distraitement la tunique ample qu'elle portait sur un pantalon de coton. Elle réfléchissait à la façon curieuse dont elle était arrivée ici. En tout cas, elle ne perdait pas de vue sa mission et ses objectifs.

Dans son début d'interview, Zayn lui avait donné quelques informations qu'elle pourrait utiliser dans son article pour le *Herald*. Mais rien qui puisse aider Isabelle.

Elle était excitée à la perspective de sortir du palais et de découvrir la contrée environnante. C'était son premier grand voyage. Elle se réjouissait d'observer une culture si différente de la sienne et du mode de vie qu'on menait à New York City.

Elle rencontra Zayn dans le patio, vêtu d'une tenue semblable à la sienne et la tête couverte d'un turban. Il lui tendit une longue bande d'étoffe.

— Tenez. Il fait très chaud aujourd'hui et il y aura beaucoup de vent.

— Nous n'aurons pas de tempête de sable, j'espère ?

— La météo est toujours assez imprévisible. On peut parfois être surpris par de fortes intempéries. Mais nous avons de quoi nous abriter en cas d'urgence.

— Si j'ai bien compris, nous allons rendre visite à la tribu rebelle qui refuse de s'intégrer au Surhaadi ?

— Oui. Mais ne vous inquiétez pas. Nous entretenons des relations cordiales, même s'ils ne me prêtent pas allégeance. Ils ne nous laisseront pas mourir dans les sables sans nous porter secours.

— Ravie de l'apprendre.

Elle observa subrepticement la manière dont il avait enroulé son turban et tenta de l'imiter. Par entêtement et sans doute aussi par amour-propre, elle avait horreur de demander de l'aide, en toutes circonstances.

Sa fierté provenait d'une colère rentrée, longtemps refoulée. Si son père n'avait pas été cet horrible coureur de jupons, si du moins il avait été honnête avec lui-même, elle n'aurait pas vécu une enfance aussi triste, avec la conscience de n'être qu'un secret honteux. Si elle avait fait partie d'une vraie famille, elle aurait bénéficié d'une bonne éducation qui lui aurait donné de l'aisance dans toutes les situations de la vie sociale. Au lieu de cela, elle avait tâtonné et fait beaucoup d'erreurs, ce qu'elle détestait.

— Laissez-moi vous aider, dit Zayn en s'approchant.

Elle recula.

— Je vais me débrouiller, protesta-t-elle, obstinée.

— Vous n'y arriverez pas toute seule.

Il tendit la main, tira sur un bout du tissu pour le passer sous son menton et l'enroula plusieurs fois avant de le glisser solidement sous les plis, dans la nuque.

Quand son pouce effleura la joue de Sophie, elle sentit une vague de chaleur l'envahir. Leurs regards se croisèrent à ce moment-là, et elle s'étonna de la lueur intense qui brillait dans les yeux noirs de Zayn. Était-il, lui aussi, aux prises avec des réactions inattendues ?

Elle aurait dû se détourner, faire semblant de rien.

Mais elle en fut incapable. Quelque chose l'en empêcha, une sorte de magnétisme incroyablement puissant qui la touchait au plus profond de son être. Son corps réagissait de lui-même, traîtreusement, indépendamment de sa volonté.

Pourtant, il ne fallait pas montrer à Zayn le trouble terrible qu'il suscitait en elle. Et elle refusait de céder à cette attirance incompréhensible, impensable.

Cet homme, d'une condition tellement supérieure à la sienne, était de toute façon fiancé et inaccessible. Elle n'allait tout de même pas reproduire le même schéma que sa mère ! Surtout pas...

Ce serait d'autant plus inconcevable qu'il l'avait humiliée en la contraignant à le suivre dans son pays.

Pourquoi ne pouvait-elle pas le haïr ?

Il se redressa brusquement en détournant les yeux.

— Voilà. Vous êtes parée pour la route.

Sa voix, douce et rugueuse à la fois, sembla glisser comme du velours sur la peau de Sophie.

— Merci pour votre prévenance, lâcha-t-elle péniblement. C'est l'heure de partir, non ?

Il fallait absolument bouger, rompre cet étrange sortilège qui paraissait soudain l'enchaîner à cet homme...

— Oui, en effet.

Il se détourna abruptement, et elle le suivit dans la lumière crue du dehors.

Un gros 4×4 les attendait, mais il n'y avait personne au volant.

— Votre chauffeur ne nous accompagne pas ? demanda Sophie, un peu déconcertée.

— Je connais bien la région, il n'y a pas de problème. Je ne me déplace jamais avec des domestiques lorsque je rends visite à Jamal.

Cette nouvelle la rendit nerveuse. Elle réalisa alors qu'elle craignait de se retrouver seule avec lui...

— Vous n'allez pas m'abandonner dans le désert ?

— Ne soyez pas ridicule. D'ailleurs, si je voulais me débarrasser de vous, je ne prendrais pas la peine d'aller si loin !

— Je suis soulagée. Vous ne plaisanteriez pas ainsi si vous aviez de mauvaises intentions.

— Qui sait ?

Elle le dévisagea attentivement pendant qu'il ouvrait la portière du passager. Serait-il aussi galant si de sombres desseins l'animaient ? En tout cas, son expression demeurait indéchiffrable.

Il s'installa à la place du conducteur et boucla sa ceinture.

— Nous en avons pour combien de temps ?

— Dans le désert, on ne sait jamais, déclara-t-il avec un sourire énigmatique.

* * *

Ils roulèrent pendant des heures, jusqu'à ce que la piste disparaisse sous le sable. Les dunes devenaient plus imposantes, d'une couleur ocre foncé, comme s'ils se rapprochaient du soleil. Cette atmosphère brûlante, magnifique et désolée impressionnait Sophie. Elle finit par se laisser gagner par un sentiment étrange, d'abandon et d'inquiétude mêlés. Puis elle en vint à se sentir tout à fait angoissée, perdue dans des pensées paranoïaques qu'elle savait pourtant sans fondements véritables. Elle avait cependant des raisons se méfier, car elle n'était pas venue au Surhaadi de son plein gré.

Au moment où sa nervosité culminait, ils aperçurent une spirale de fumée à l'horizon.

— Ce sont eux, annonça Zayn de sa belle voix grave.

— Ils sont vraiment loin de tout. Que se passe-t-il en cas d'urgence, quand quelqu'un est très malade, par exemple ?

— Cela se termine souvent de façon tragique. Malgré tout, avec les progrès modernes et le téléphone satellite, ils peuvent obtenir des secours.

— Ils bénéficient des infrastructures du pays, quand bien même ils ne reconnaissent par le gouvernement ?

— Oui. Les vieux s'y opposent parfois. Pour ma part, je n'y vois pas d'inconvénient.

— C'est très généreux à vous. Bien des hommes politiques ne raisonneraient pas de la sorte et leur feraient payer le prix de leur entêtement.

Elle observa son profil qui se détachait sur le ciel clair.

— Peut-être, répliqua-t-il. Néanmoins, je ne leur en veux pas. Il nous arrive à tous de prendre des décisions contestables. Rien n'est jamais ni tout blanc ni tout noir. Je comprends leur désir de préserver leur héritage et je ne peux pas leur refuser mon aide s'ils en ont besoin dans des moments difficiles. Je suis bien placé pour savoir qu'il faut s'adapter aux circonstances, même si on se rend parfois compte trop tard de ses erreurs.

Sophie découvrait une nouvelle facette de sa personnalité. Le bandit des temps modernes qui l'avait enlevée à New York était aussi un homme d'Etat, soucieux du bien-être de tout son peuple et pas seulement de sa famille. Il incarnait l'histoire de son pays, et elle comprenait pourquoi il l'avait amenée jusqu'ici.

La voiture grimpa lentement jusqu'au sommet de la dune. De là, ils découvrirent le campement niché dans une oasis. La surface du plan d'eau brillait comme un miroir au soleil. Des enfants riaient en courant autour des tentes. Les femmes allumaient des feux pour faire la cuisine, et la lessive séchait, accrochée sur des fils.

— J'espère que nous serons bien accueillis.

— Ce n'est pas certain ?

— Rien n'est jamais acquis, surtout ici. Peu importe à ces gens que je sois le cheikh du Surhaadi. Nous sommes de simples visiteurs, moi autant que vous, même s'ils me connaissent déjà.

Zayn arrêta le véhicule à une certaine distance, sans doute par discrétion, pour ne pas avoir l'air d'un conquérant ou d'un envahisseur.

Il mit pied à terre, et Sophie le suivit en s'enfonçant dans le sable.

— Ne riez pas ! protesta-t-elle. Je manque de pratique.

— En effet, *habibti*.

— Je devrais peut-être m’asseoir et glisser jusqu’en bas. Je ferais une entrée remarquée !

— Je préférerais plus de retenue, même si je ne prétends pas contrôler toutes vos actions.

— Vous auriez du mal ! Je suis assez déterminée.

— J’aurais plutôt dit *tétue*.

— C’est un peu la même chose, non ?

— En ce qui vous concerne, oui.

Elle aurait voulu marcher dignement, la tête haute, aux côtés de Zayn. Elle dut se contenter de suivre son ombre d’un pas mal assuré.

Elle détestait se sentir à son désavantage. Cela n’aurait pourtant pas dû l’inquiéter au milieu de nulle part, en plein désert. Mais la pensée de ne pas être à la hauteur, ni à sa place, était profondément ancrée en elle. Elle n’y pouvait rien.

Arrivé en bas, Zayn s’arrêta et se tourna vers elle.

— Attendez ici. Je pars devant pour m’assurer qu’ils sont d’humeur à recevoir des visiteurs.

Soudain pleine d’appréhension, elle attendit le cœur battant. En cas de danger, elle pouvait toujours rejoindre la jeep en courant. Mais elle n’était pas indifférente au sort de Zayn et craignait aussi pour sa sécurité, même s’il ne méritait pas sa sollicitude.

Sur le plan personnel, elle lui en voulait beaucoup. Néanmoins, elle lui reconnaissait de grandes qualités de dirigeant. Il aimait son peuple, dont il parlait avec beaucoup de grandeur d’âme. D’ailleurs, il s’apprêtait à faire un mariage de raison pour conforter la place de son pays dans le monde.

Une nation ne pouvait pas rêver de meilleur chef, prêt à se sacrifier pour le bien public.

Il s’approcha du campement les mains tendues, en signe d’amitié et peut-être aussi pour montrer qu’il n’était pas armé. Elle observa la suite en retenant son souffle.

Au bout d’un moment, son interlocuteur lui donna l’accolade, et Zayn revint sur ses pas pour chercher Sophie. Les yeux rivés aux siens, elle s’efforça de garder une expression indifférente. Pourtant, elle avait l’estomac noué. La situation était tellement inédite ! La petite citadine qu’elle était n’arrivait pas à croire à cette aventure inouïe.

Elle frissonna malgré elle quand il arriva à sa hauteur.

— Nous sommes les bienvenus, annonça Zayn.

— Tant mieux. Je commençais à me demander si je saurais retrouver le chemin toute seule.

Il réprima un sourire quand elle trébucha maladroitement à ses côtés.

— J’ai expliqué à Jamal que vous étiez reporter.

— Il accepte qu’on parle de lui ?

— Le tapage médiatique ne les touche guère. Tant que vous restez objective, cela leur est un peu égal. Toutefois, cela m’étonnerait que vous vous intéressiez à eux.

Sophie s’emporta.

— Vous avez une piètre idée de moi ! Vous me prenez pour une vulgaire journaliste people. Etant donné les circonstances dans lesquelles vous m’avez rencontrée, je ne peux pas trop vous le reprocher. Mais maintenant vous savez qui je suis ! J’écris dans le *New York Herald* qui n’est pas un tabloïd de bas étage. Je suis capable d’impartialité et je ne veux de mal à personne.

— Sauf aux Chatsfield !

Elle marqua une pause. *Touchée !*

— J’ai de bonnes raisons.

— Lesquelles ?

— Vous avez vos secrets, et j’ai les miens. Maintenant, au lieu de discuter avec moi en plein soleil, pourquoi ne pas me présenter votre ami ?

— *Ami* est peut-être un grand mot.

Zayn posa une main dans son dos et la guida vers l'homme qu'il avait appelé Jamal.

— Vous êtes donc journaliste ? lança ce dernier, imposant et sévère.

— Oui.

Elle lui tendit la main, mais il l'ignora.

— Sophie. Sophie Parsons, ajouta-t-elle en tremblant légèrement.

Jamal inclina la tête.

— Nous tâcherons de vous fournir matière à écrire un bon article.

6.

— Nous avons accompagné votre femme jusqu'à votre tente, annonça Jamal à la fin d'un repas frugal.

A ces mots, quelque chose se noua inexplicablement à l'intérieur de Zayn.

— Elle est sous ma protection. Mais ce n'est pas ma femme.

— Vous voulez qu'elle dorme ailleurs ?

Zayn aurait dû accepter la proposition, mais il la repoussa.

— Je veux veiller sur elle. Elle doit rester près de moi.

— Comme vous voudrez.

— Il n'y a rien entre nous.

Jamal regarda au loin, sur la ligne d'horizon.

— Peu m'importe, Al-Ahmar. Tant que vous gardez vos distances, je ne me mêlerai pas de vos affaires.

— Jusqu'à un certain point, j'imagine.

— Sans doute. Je suis malgré tout plus tolérant que mon père. Et aussi plus accueillant.

— Entre nous, l'hostilité n'a plus de raison d'être. Nous ne souhaitons que le bien de notre peuple.

— Certes. Mais nous ne sommes pas toujours d'accord sur ce qui est bien.

— J'en doute parfois moi-même, reconnut Zayn en jetant un coup d'œil en direction de la tente qu'on avait préparée pour eux.

— Comme tout un chacun, acquiesça Jamal en riant.

— Je vais me retirer, annonça le cheikh.

Jamal haussa les sourcils, en jetant un regard appréciateur à Sophie.

— Je ferais de même à votre place.

— Mlle Parsons n'est pas ma maîtresse, protesta Zayn. Et vous êtes marié, Jamal.

— Calmez-vous, Al-Ahmar. Je n'ai pas l'intention de vous la prendre. Soyez tranquille, je ne répéterai rien à personne. Vous êtes un homme d'honneur. Je ne vous attirerai pas d'ennuis.

Ils se serrèrent la main, et Zayn s'éloigna en s'efforçant de chasser de son esprit les assomptions de son hôte.

— Que faites-vous ici ? dit Sophie d'un ton courroucé lorsqu'il pénétra dans la tente.

— Je crains que nous soyons obligés de cohabiter pour cette nuit.

— Nous dormons au même endroit ? s'écria-t-elle, effarée.

Il indiqua l'espace d'un geste large.

— Il y a assez de place pour deux, non ?

Elle ferma les yeux un instant et rejeta en arrière ses longs cheveux blonds.

— Je ne savais pas que nous passerions la nuit loin du palais. Je n'ai rien emporté...

Il se dirigea vers le coin où on avait déposé des sacs de voyage.

— Ne vous inquiétez pas, j'ai tout prévu. Une domestique vous a préparé un petit bagage.

Tandis qu'elle se remettait de sa surprise, il montra un rideau en soie suspendu au plafond.

— Le lit est là-bas au fond. Vous pouvez le prendre. Je coucherai sur le divan.

— Comme vous voudrez, du moment que nous dormons séparément.

— Naturellement, acquiesça-t-il en remarquant la rougeur de ses joues. Je n'ai pas besoin d'une maîtresse. Et si c'était le cas ce n'est pas vous que je choisirais.

— Parfait. Tant que nous sommes d'accord...

— Exactement.

Il ouvrit un sac et le referma très vite en s'apercevant que c'était celui de Sophie. Ses paumes de mains le brûlaient d'avoir effleuré de la lingerie. Il était vraiment temps de mettre un terme à ses trois années de célibat...

— Changeons de sujet, proposa Sophie. Le moment est peut-être venu de continuer votre interview.

— Vous croyez ?

Elle s'approcha pour s'asseoir sur un pouf, et il prit place en face d'elle.

— Malheureusement, je n'ai pas de bar à ma disposition pour vous offrir un verre.

— Oh ! ce n'est pas grave. Je bois très rarement, de toute façon. L'alcool est très calorique, coûte cher et diminue la maîtrise de soi.

D'un air décidé, elle sortit son petit magnétophone de la poche de son pantalon.

— Revenons à l'histoire de la monarchie au Surhaadi. Et, ce soir, c'est moi qui pose les questions, déclara-t-elle péremptoirement.

Zayn se redressa, prenant un air grave.

— Où en étais-je resté ?

— Je vous avais demandé comment la famille Al-Ahmar était arrivée au pouvoir.

— Oui, c'est cela.

Il n'avait pas oublié, mais voulait donner à Sophie l'impression qu'elle dirigeait l'entretien.

— Il fut un temps où nous vivions tous ainsi, en nomades, dit-il en balayant la tente d'un geste. A l'époque, bien sûr, le téléphone portable n'existait pas... Lorsque nous avons décidé de nous unir, il fallait un chef.

— Vous parlez comme si vous l'aviez vécu.

Il haussa les épaules.

— Cette histoire fait vraiment partie de moi, comme le sang de mes ancêtres qui coule encore dans mes veines.

Elle croisa les jambes, et il se détourna, troublé malgré lui par la grâce qui émanait d'elle.

— Pourquoi votre clan a-t-il été jugé le plus digne de commander ?

— Oh ! le vote n'a pas été unanime, et il y a eu beaucoup de contestations. Lorsque la guerre a éclaté avec un pays voisin, ce sont les miens qui se sont montrés les plus valeureux. Notre chef de tribu est mort en héros en défendant les femmes et les enfants d'un autre clan. S'il avait survécu, il serait probablement devenu cheikh de la nation nouvelle. Son fils a été nommé à sa place pour honorer sa mémoire.

Un silence tomba. On n'entendait que le vent qui soufflait au-dehors.

— Quelle triste histoire ! commenta Sophie. Il s'est sacrifié sans voir ce qu'il avait accompli.

Zayn lui fit face.

— J'aime à croire qu'il le savait. Il s'est battu vaillamment, jusqu'à son dernier souffle, pour sauver des êtres innocents d'un massacre certain. Il s'est immolé pour une noble cause.

— C'est certainement plus optimiste de voir les choses ainsi.

— En devenant une sorte de modèle idéal, il a fixé la barre très haut pour les hommes du clan Al-Ahmar. Un cheikh se doit avant tout de protéger autrui, même au mépris de sa propre vie.

Sophie fixa son regard sur lui avec intensité.

— Avez-vous l'impression de suivre son exemple ? Vous portez le poids de la tradition sur vos épaules...

— Mon ancêtre est un cas extrême. J'ai cependant consenti, moi aussi, à certains sacrifices.

— Votre mariage ?

Il hésita. Sophie enregistrerait des paroles qui seraient ensuite diffusées partout dans le monde, pour des millions de gens. Ainsi qu'elle le lui avait fait remarquer, le public adorait les histoires d'amour. Il n'avait en outre aucune envie de heurter la sensibilité de Christine. Elle ne prendrait peut-être pas ombrage de son honnêteté, mais il était préférable d'avoir un minimum de délicatesse.

— En tant que cheikh, je me dois de fonder une famille. Christine a été désignée depuis longtemps comme ma future épouse. Nous n'entretenons pas une relation traditionnelle. Nous n'avons jamais passé beaucoup de temps ensemble, et il n'y a rien de physique entre nous. Néanmoins, notre union est fondée sur l'amour, celui de nos pays respectifs, et sur un désir de progrès. Si vous y voyez un élément de sacrifice, libre à vous.

Elle se pencha en le fixant de ses grands yeux verts.

— L'amour de sa patrie suffit-il à légitimer un mariage ?

— Je n'en connais pas de plus sincère. Il est en moi.

— Vous ne croyez pas à l'amour entre deux êtres ?

Sophie n'était pas du tout romantique et manifestait une simple curiosité. Malgré tout, ses questions avaient quelque chose de fascinant, et en même temps d'étrangement douloureux.

Zayn songea à l'union de ses propres parents, froide et distante. Puis à Jasmine et son amant, ce Damien méprisable qu'il avait autrefois considéré comme un ami. Était-ce cela, l'amour ? Une émotion si violente qu'elle pouvait pousser un être à des extrémités fatales ? Non, il n'avait jamais eu de bon exemple autour de lui.

— Je ne doute pas que cela existe, mentit-il pour faire bonne figure. Mais pour moi les devoirs de chef d'Etat passent avant tout le reste.

— Vous en avez toujours été convaincu ?

— Non, admit-il spontanément.

— Quand avez-vous changé de point de vue ?

Il se figea abruptement.

— Il y a quelque temps déjà.

— A cause d'un événement particulier ?

Acculé, il ne pouvait guère opposer un refus catégorique à la question. Il était obligé de répondre, même de façon vague.

— Nous étions trois enfants. Moi-même, Jasmine et Leila. Jasmine est morte...

Comme chaque fois qu'il prononçait ce prénom, il dut refouler les images qui l'assaillaient, les cris, les accusations...

— Le chagrin qu'on ressent à la perte d'un être cher vous change pour toujours et vous fait réfléchir.

— Je suis désolée.

— Cela s'est passé il y a plusieurs années. Mais le cours de nos vies en a été totalement bouleversé.

— Certainement.

Elle repoussa en arrière une longue mèche de cheveux blonds, et l'élégance de son geste ramena brusquement Zayn au présent.

Sophie Parsons était une femme frêle et délicate. Pourtant elle irradiait d'une force et d'un aplomb peu communs. Si elle n'avait été que grâce, douceur et équilibre, elle ne l'aurait pas autant fasciné. Mais

le contraste qui la caractérisait le captivait.

— Vous menez une existence de toute manière très éloignée de celle du commun des mortels, reprit-elle.

— Que voulez-vous dire ?

— Moi, par exemple, je n'ai jamais eu à me soucier des autres. Naturellement, je m'inquiète de ce qu'on pense de moi. Mais c'est toujours uniquement par rapport à moi. Vous, au contraire, vous agissez avant tout en fonction du bien public, dans une perspective qui vous dépasse. Vous êtes une preuve vivante de l'effet papillon. Une seule décision de vous affecte des millions de gens. La plupart d'entre nous ne peuvent pas en dire autant.

— Je ne sais pas. En tant que journaliste, vous touchez beaucoup de monde. Et vous changez leur façon de penser.

Il était content de renvoyer sur elle la lumière du projecteur, au lieu de subir cet interrogatoire embarrassant sur les zones sombres de son existence.

— Même si c'est le but, je n'y ai pas vraiment réfléchi.

— Ah bon ?

— Non. Je pense surtout à moi et à ce que ce travail peut m'apporter. Quand on me confiera des rubriques plus importantes, je gagnerai plus d'argent. Je ne serai plus obligée de compter le moindre sou, ni d'hésiter avant de m'acheter une nouvelle robe. J'ai toujours peur de ne pas pouvoir payer mon loyer à temps. J'ai hâte de me reposer un peu sur mes lauriers.

Elle s'arrêta en pinçant les lèvres, comme pour s'empêcher de poursuivre.

— Qu'y a-t-il ?

— Rien.

— Si, je le vois bien.

Elle secoua la tête.

— J'ambitionne d'accéder à de hautes fonctions. Ce jour-là, lorsque j'aurai atteint mon objectif, j'irai voir mon père et je lui tendrai la main, et je lui ferai valoir ce que je suis devenue...

Elle resta songeuse, un instant, prenant manifestement soin de rester évasive, de ne pas trop en dire.

— J'insisterai sur le fait que je me suis hissée à sa hauteur par mon seul mérite. Sans aucune aide. Sans la facilité de m'appuyer sur son nom, comme ses autres enfants. J'aurai prouvé ma valeur.

Ses paroles frappèrent Zayn avec la force d'un coup de poing. Il percevait maintenant la source de la détermination de Sophie. Elle voulait sortir de son milieu modeste pour s'élever au plus haut de l'échelle sociale. C'était la motivation qui l'animait.

Il comprenait aussi pourquoi elle méprisait tant le comportement de sa mère. Cette femme avait aimé quelqu'un qui les avait abandonnées toutes les deux, un homme marié qui avait d'autres enfants.

Ce genre de problème lui était complètement étranger. Sa naissance lui avait assuré une place et un rang bien définis dans le monde. Il portait le nom de ses ancêtres, qui remontait à plusieurs siècles en arrière. Il jouissait depuis son plus jeune âge du prestige de sa condition.

Il ne s'en était pourtant pas toujours montré digne, même s'il s'y efforçait depuis maintenant plusieurs années.

Contrairement à lui, cette jeune femme partie de rien avait dû tracer son chemin sans aide du destin. Lui avait eu la chance de pouvoir rattraper les erreurs du passé. Sa position lui avait permis non seulement de se racheter, mais d'être pardonné. Le prince royal trop gâté par la vie, le jeune rebelle qui avait abusé de ses nombreux privilèges avait fini par s'assagir.

Que de différences avec elle, qui n'avait connu que des difficultés...

Que pouvait-il répondre à ces confidences ?

— La meilleure revanche est sans doute de vivre bien. Vous avez déjà réussi cela. Sincèrement, je pense que votre père s'est comporté comme un idiot en ne reconnaissant pas une fille telle que vous.

— Vous êtes en train de me faire un compliment ? s'étonna-t-elle en rosissant légèrement.

— Ne faites pas semblant d'être surprise. J'ai beaucoup d'admiration pour votre force de caractère, même si je désapprouve certains agissements. J'ai eu la chance de naître au sein d'une famille noble, avec toutes sortes de privilèges que j'ai honteusement gaspillés. Je ne méritais pas tant d'honneur. Je considérais que tout m'était dû, comme sans doute vos demi-frères et sœurs. Vous avez beaucoup de mérite.

— Pourquoi parlez-vous de gaspillage ? demanda-t-elle à mi-voix.

Elle avait abandonné son ton professionnel et le regardait maintenant avec sollicitude

— Gardons-en un peu pour demain.

— Ce n'est pas juste. Et il n'a même pas encore été question de scandale !

— Nous nous en approchons, pourtant.

L'estomac de Zayn se noua tandis qu'il prononçait ces mots. Car il lui faudrait bien étancher la curiosité de Sophie. Faute d'une révélation sur James Chatsfield, il substituerait un autre secret. Il fallait avant tout et à n'importe quel prix préserver la tranquillité de Leila.

Il prit subitement conscience de l'endroit où le menait le fil de son récit. Jusqu'alors, il ne s'en rendait pas compte, cherchant seulement à détourner la journaliste de son idée fixe. Il avait d'abord raconté la naissance d'une nation, avec le sacrifice de soi pour clé de voûte de la monarchie. Il importait avant tout de se conduire avec honneur pour se montrer digne de ses origines... mais il approchait du moment où il lui faudrait également révéler la part sombre de l'histoire, le revers de la médaille...

— Il est temps de dormir, décréta-t-il abruptement.

D'un même mouvement ils se levèrent et, se faisant face, ils s'observèrent un court instant en silence. Zayn réalisa que Sophie était plus proche de lui qu'il ne l'aurait cru. Depuis que l'obscurité s'était faite au-dehors, la lueur des lampes à pétrole jetait une lueur plus vive, avec des reflets dorés sur sa longue chevelure. Ce fut tout à coup comme si elle était au centre de tout.

Il eut l'impression que le sens de gravité s'était imperceptiblement modifié. C'était comme si son corps était inexorablement attiré par celui de Sophie, comme si une onde magnétique inconnue tentait de les rapprocher. Un éclat extraordinaire brillait dans les yeux verts de la jeune femme, et son parfum délicat montait doucement à ses narines. Résisterait-il ? Elle le défiait en lui rappelant ses faiblesses fatales.

Il était déchiré. Comment pouvait-elle à la fois le charmer et l'effrayer ? Il devait à tout prix maîtriser les pulsions qui menaçaient de l'emporter. En même temps, il avait une folle envie d'y céder pour la prendre dans ses bras, l'embrasser et la faire sienne...

— Voudriez-vous me laisser seule un instant pendant que je me prépare pour la nuit ? lui demanda-t-elle enfin, le tirant de sa rêverie indécente.

Il ne pouvait évidemment pas refuser. D'ailleurs, il ne répondait pas de ses réactions s'il restait... Mais, après avoir évoqué la mémoire de Jasmine, l'idée de laisser libre cours à ses désirs lui faisait honte. Avec le problème de Leila et la responsabilité qui pesait sur lui, il était impensable qu'il s'autorise le moindre faux pas. Il ne devait penser qu'à Christine et à son prochain mariage.

Pourtant, lorsqu'il regardait Sophie, cette perspective lui paraissait lointaine et négligeable. Il se sentait partagé entre son devoir moral et son appétit de vivre, ses besoins primaires... son incroyable attrait pour cette femme ! La nostalgie de son passé insouciant et hédoniste l'envahit, malheureusement teinté de remords tenaces. Car ses plaisirs et son bonheur d'autrefois avaient eu un prix. Il avait aujourd'hui une véritable tragédie sur la conscience...

Zayn avait eu des maîtresses depuis qu'il avait décidé de prendre son rôle de cheikh plus au sérieux. Mais il les avait toujours choisies avec soin et à des périodes opportunes, en pesant le pour et le contre. Jamais il n'avait éprouvé cet élan qui transcendait tout. Autrefois, il aurait suivi son instinct. Désormais il ne s'y fiait plus.

Son devoir était plus fort que tout.

Il ne pouvait pas se permettre de perturber l'ordre établi. Il ne fallait pas mettre en péril son avenir, celui de son pays et de Leila pour une aventure avec une journaliste américaine qui s'en vanterait probablement de manière éhontée.

Elle ne ferait pas une chose pareille.

Il grinça des dents. En règle générale, depuis la trahison de son ami Damien, il ne faisait plus confiance à personne. Même si Sophie n'était pas la paparazzi sans scrupule qu'il avait imaginée au départ, ce n'était pas une sainte non plus.

Cette femme avait lutté féroce­ment pour se mettre à la hauteur ses ambitions. Il ne fallait pas la sous-estimer.

Il ne devait pas non plus compromettre le fragile équilibre de sa situation. Il avait fait à Christine des promesses sur lesquelles il n'était pas question de revenir.

— Je vais dehors, annonça-t-il. Vous me direz quand vous serez prête.

* * *

Jamais. Ne revenez pas ! s'écria Sophie intérieurement.

Si seulement il lisait dans ses pensées ! Mais si c'était le cas il devinerait aussi combien il la troublait, et il était hors de question qu'il ne le découvre.

Elle attendit d'être seule pour ouvrir son sac de voyage et sortir un pyjama en soie. Il avait tout prévu. Naturellement, il savait qu'ils passeraient la nuit chez Jamal, peut-être même qu'ils dormiraient sous la même tente. Il aurait pu la prévenir...

Il n'a pas l'intention de te séduire.

Bien sûr. De toute façon, elle n'était pas à prendre. Absolument pas. D'autres avaient déjà essayé avant lui et avaient échoué. Sophie n'avait pas voué sa vie au célibat, mais le moment n'était pas encore venu de songer à son avenir sentimental.

Elle ne ressemblerait pas à sa mère, esclave de ses désirs et de ses sentiments, et qui appelait cela de l'amour ! C'était surtout de la faiblesse. Sophie, elle, ne serait jamais aussi triste et désespérée. Elle gagnerait sa place au soleil.

Certes, Zayn était beau et séduisant... sans doute l'homme le plus attirant qu'elle ait jamais rencontré. Mais les choses en resteraient là. Au début, il lui faisait si peur qu'elle n'arrivait pas à analyser ce qu'elle ressentait. Maintenant qu'il avait réussi à gagner un peu de sa confiance, elle devait se rendre à l'évidence : elle était sous le charme !

Mais le charme de Zayn était hors de propos et ne devait pas interférer avec l'objectif qu'elle poursuivait. Elle était là dans un but bien précis, et rien ne devait l'en distraire, pas même un bel apollon du désert. D'ailleurs, était-il vraiment beau ? Avec ses pommettes hautes et sa mâchoire carrée, il pouvait paraître dur et sévère. La barbe naissante qui ombrail ses joues accentuait son caractère mystérieux, ainsi que l'intensité de ses yeux noirs frangés de longs cils recourbés.

Non, il n'était pas *exactement* beau comme un dieu... mais il irradiait d'une force et d'un magnétisme ravageurs.

Il avait une aura puissante de virilité. De sexualité.

Sophie frissonna et se réprimanda sévèrement en enfilant son pyjama. Le contact de la soie sur sa peau lui parut sensuel, et elle frémit de nouveau.

Tout se liguait pour l'irriter.

D'ailleurs, Zayn ne la berçait-il pas d'illusions en lui promettant des révélations qu'il repoussait sans cesse ? Son interview ne progressait pas très vite. Même s'il fournissait des éléments intéressants pour son reportage, elle s'éloignait de son motif initial, aider Isabelle.

Elle finit de boutonner sa veste et se dirigea vers l'entrée de la tente pour pousser le rabat. Le soleil avait complètement disparu derrière les dunes, et la nuit était tombée. Sous la lune, les couleurs du désert saisissaient par leur étrangeté. Pendant la journée, tout était jaune et ocre, avec des traînées blanchâtres dans le ciel. A présent régnaient le gris ardoise et le bleu d'encre.

Elle aperçut Zayn de dos, silhouette imposante et massive.

— Je suis prête.

Il se retourna.

— Pas moi.

— Oh ! eh bien... Je peux me coucher ?

Il balaya sa question d'un geste.

— Faites ce que vous voulez. Moi, je ne rentre pas.

— Où allez-vous ?

Elle aurait dû se sentir soulagée. Au lieu de cela, elle se sentit curieusement ennuyée et inquiète.

— Me promener. Et peut-être trouver un coin où passer la nuit.

— Vous pouvez dormir là...

Elle s'interrompit en apercevant la lueur sauvage qui s'alluma dans les yeux du cheikh. Malgré le danger, elle eut envie de s'approcher, de réduire la distance qui les séparait. Elle savait pourtant qu'elle devait fuir, oublier au plus vite cette impulsion incompréhensible.

Elle avança d'un pas.

— Arrêtez, s'écria-t-il d'une voix forte et cassante.

Elle obtempéra immédiatement, avec l'impression de recevoir un coup de marteau.

— La tente est assez grande pour nous deux. Je suis désolée d'avoir fait tant d'embarras tout à l'heure, bredouilla-t-elle.

Pourquoi insister quand elle avait la conviction de s'enfoncer dans l'erreur ?

— Je ne peux pas. Nous le regretterions, vous et moi.

A ces mots, il disparut dans l'obscurité, sans lui laisser le temps de demander des explications. Il s'était complètement fondu dans la nuit.

Sophie demeura longtemps immobile, à scruter le noir, jusqu'à ce que ce qu'elle commence à avoir mal aux yeux et à sentir le froid.

Que se passait-il ? Cet homme suscitait en elle des réactions inexplicables que personne d'autre n'avait encore éveillées.

Le plus étrange, c'était le plaisir qu'elle tirait de cette situation. Elle se sentait vibrer, elle se sentait vivante. Et le danger que représentait cet homme magnétique, loin de l'effrayer, semblait la stimuler — comme s'il s'agissait d'un défi à relever.

Elle secoua la tête, se traitant tout bas d'incorrigible idiote et, tournant le dos au désert, rentra sous la tente.

Ce n'était qu'un moment d'égarement. Cela passerait.

Il faudrait bien. De toute manière, Zayn devait se marier bientôt, et Sophie n'était pas du genre à empiéter sur le territoire d'une autre femme. L'exemple de sa mère lui avait montré les effets destructeurs d'un tel comportement. Jamais elle ne se conduirait de façon immorale.

En outre, quand bien même elle aurait tenté de s'imposer, elle n'aurait eu aucune chance auprès de Zayn. Les hommes comme lui épousaient des princesses, pas des roturières. Point final.

De toute manière, c'était parfaitement ridicule de soulever cette hypothèse. D'autant qu'elle n'était tout simplement pas intéressée.

Ignorant la petite voix intérieure qui la traitait de menteuse, elle se mit au lit.

Le lendemain matin quand il réapparut, Zayn était gelé jusqu'aux os. La nuit glaciale l'avait transpercé. Il avait malgré tout préféré rester dans les dunes plutôt que partager un espace commun avec Sophie. En tout cas, il l'avait jugé, sinon préférable, nécessaire.

Poussé par le besoin de se réchauffer au plus vite, il souleva le rabat de la tente et fut accueilli par un petit cri, accompagné de pas précipités.

Debout derrière le rideau à moitié transparent, Sophie enfila une tunique à la hâte. Puis elle s'approcha, les joues en feu, les cheveux emmêlés.

— Vous ne pouviez pas frapper avant d'entrer ?

— Dans une tente, cela paraît difficile.

— Haha, très drôle. Vous auriez pu au moins signaler votre présence. J'étais en train de m'habiller. Mettez-vous à ma place !

— Cela ne m'aurait pas gêné le moins du monde.

— Evidemment, vous êtes un homme. Moi, je suis beaucoup plus vulnérable.

Le choix de ce mot étonna quelque peu Zayn.

— Ne vous inquiétez pas, vous ne risquez rien. Je n'abuserai pas de vous.

Elle haussa les sourcils et rétorqua d'un air soupçonneux :

— C'est ce que vous dites.

Il posa un masque dédaigneux sur son visage.

— Vous pouvez me faire confiance.

— En tant que femme, j'ai le droit d'avoir peur. Le monde n'est pas toujours rassurant. Il arrive que des hommes vous kidnappent dans des coins sombres.

— Vraiment ?

— C'est ce qu'on raconte.

Un sourire étira finement les lèvres de Zayn.

— Vous êtes prête à partir ?

— Oui.

— Avez-vous bien dormi ?

— Oui, merci. Et vous ?

— Pas vraiment, non.

— Où avez-vous passé la nuit ?

— Au creux d'une dune.

Il ne savait même pas pourquoi il disait la vérité. Il aurait dû s'inventer une idylle avec une belle Shéhérazade. Mais cela signifierait qu'il avait trahi Christine et, pour une raison complètement obscure, il ne voulait pas paraître infidèle.

— Oh ! non ! s'écria-t-elle avec un désarroi qui lui fit chaud au cœur.

— Il n'y a pas de quoi s'affoler, répliqua-t-il. Cela m'est déjà arrivé de dormir dehors.

— Je suis très gênée, parce que c'est à cause de moi. J'ai trop insisté, hier soir...

— C'était légitime de réclamer un peu d'intimité.

— Oui, bien sûr. Mais vous aviez proposé de vous installer sur le divan. Et, comme vous me l'avez fait remarquer, je n'ai rien à craindre.

Un curieux mélange de colère et d'agacement s'empara de Zayn.

— Je ne vous ferai aucun mal, Sophie. Là-dessus, vous pouvez avoir confiance. Cependant, je pourrais très bien avoir un comportement déplacé, faire des choses que la morale réprouve et que nous regretterions.

— Cela n'a pas de sens.

Il s'énerva.

— Vous ne comprenez pas ?

— Non, pas du tout.

Il s'approcha et lui saisit le bras. En même temps, il s'en voulait de la toucher, mais pas suffisamment pour la lâcher.

— Vous réveillez en moi le démon de la tentation ! J'aime prendre du plaisir et j'aime par-dessus tout en donner... A vous, par exemple. Mais cela se terminerait par un affreux gâchis.

A ces mots, les pupilles de Sophie s'agrandirent, et ses lèvres s'entrouvrirent légèrement en un mouvement sensuel et adorable. Zayn lutta ardemment contre son envie d'appuyer sa bouche sur la sienne pour en éprouver la douceur. Il brûlait de presser ses rondeurs féminines contre son corps, de caresser la ligne élégante de son dos jusqu'à la chute de ses reins. Néanmoins, il se l'interdisait avec une détermination farouche.

Peu importait si un feu ardent coulait dans ses veines au point de gommer toute pensée cohérente. Même si, en ce moment, il désirait plus que tout au monde goûter à ses baisers, il ne s'autoriserait pas à cueillir le fruit défendu à cause de Christine. A cause de Leila.

A cause de Jasmine.

Trois femmes qui avaient infiniment plus d'importance que celle qui se tenait devant lui et que, pourtant, il ne parvenait pas à lâcher.

Il finit par desserrer l'étreinte de ses doigts et recula le plus loin possible.

La culpabilité le prit à la gorge quand Sophie passa une main tremblante dans ses cheveux.

— Oh ! je... Oui, je comprends...

— Inutile de reparler de cet incident.

— Mais... Nous ne pouvons pas non plus faire comme s'il ne s'était rien passé.

— Si. Oublions cela. Oubliez aussi ce que je vous ai dit.

Il lui tourna le dos.

— Vous voyez, maintenant, pourquoi j'ai passé la nuit dehors.

— A cause de la tentation ?

Il y avait tant d'innocence et d'étonnement dans son expression qu'il éprouva un nouveau sursaut de désir, encore plus violent.

— Oui, j'ai beaucoup de mal à résister, répliqua-t-il d'une voix altérée, presque méconnaissable.

— Comment est-ce possible ?

— N'avez-vous aucune conscience de votre charme, de votre beauté ?

— Non, avoua-t-elle en toute candeur. Naturellement, vous n'êtes pas le premier à me faire des compliments, mais aucun homme n'a jamais franchi les limites des convenances.

— Il y a une première fois à tout, n'est-ce pas ?

— Je... Sans doute.

Zayn aurait dû s'arrêter là et ne pas poser la question qui lui brûlait les lèvres. Mais il était sur des charbons ardents. Il ne pouvait pas s'en empêcher.

— Vous ne ressentez pas la même chose ?

Elle rejeta la tête en arrière et resta bouche bée.

— *Pardon ?*

— Ne m'obligez pas à répéter.

— Je serai la plus sotte des femmes, si c'était le cas. Ou alors je serais affligée du syndrome de Stockholm.

— Cela ne répond pas à ma question, déclara-t-il en lui faisant face de nouveau.

Elle baissa la tête en respirant avec difficulté.

— Il m'est arrivé une seule fois d'embrasser un homme.

— Qu'essayez-vous de me dire par là ?

En ce moment précis, le désir de Zayn, à son comble, atteignit une intensité presque insupportable.

Lorsque Sophie se remit à parler, ce fut d'une petite voix tremblante.

— C'était au cours d'une soirée à l'université. Le garçon en question, très populaire, faisait partie de cette bonne société à laquelle je rêvais de m'intégrer. A un moment, nous nous sommes retrouvés tous les deux assis côte à côte sur un canapé, et il s'est penché pour m'embrasser. J'ai été extrêmement déçue, et en même temps très soulagée. Au moins, je ne risquais pas de sombrer dans l'amour fou, comme celui que ma mère avait pour mon père. Cela n'en valait pas la peine. Je me suis sentie complètement à l'abri, au-dessus de ce genre de tentations.

Sophie se retourna vers Zayn, une lueur étrange au fond des yeux.

— Je ne sais pas pourquoi, dès que je vous ai vu, je me suis demandé ce que je ressentirais à vous embrasser. Logiquement, j'aurais dû avoir envie de vous frapper. C'est encore très confus dans ma tête...

Zayn reçut les mots de Sophie comme une gifle. Il se félicita d'avoir eu assez de bon sens pour ne pas dormir sous la tente. Elle le rendait fou, et il n'aurait jamais pu s'empêcher de la séduire, et de la conquérir s'il était resté auprès d'elle. Mais l'heure n'était plus à imaginer un tel scénario.

— Vous n'avez rien à craindre. Cela ne nous attirerait que des ennuis, ajouta-t-il comme pour se convaincre lui-même. Restons, vous et moi, sur nos positions, cela vaut mieux.

— Bien sûr.

— Parfait.

Malgré le poids écrasant qui lui comprimait la poitrine, Zayn tint bon. Il ne céderait pas et supporterait la douleur aiguë de la frustration.

Il le fallait. Absolument.

Les années passées lui avaient enseigné une leçon essentielle. Son désir le poussait dans des voies obscures qui le menaient à sa perte et nuisaient à autrui.

Il n'avait d'autre choix que se renier lui-même.

Tout redeviendrait plus facile lorsqu'ils seraient de retour au palais dans leurs appartements respectifs.

— Nous y allons ?

Elle hocha la tête avec une expression déterminée.

— Oui, je suis prête.

* * *

Lorsqu'ils remontèrent dans le 4×4 après un petit déjeuner substantiel avec leur hôte, Sophie éprouva un regain de tension. Elle n'aurait jamais dû parler aussi franchement à Zayn, et lui non plus.

Pourquoi s'étaient-ils laissés aller, l'un et l'autre, à cet accès de sincérité ?

Comment pouvait-elle être attirée par lui ? Quelle sottise, de lui avoir confié tous ses secrets... Cela n'avait aucun sens. Elle avait eu tort d'exhiber son manque d'expérience, tout autant que ce désir fou de l'embrasser. C'était stupide, ridicule...

Son malaise s'accrut alors qu'ils prirent place côte à côte dans la voiture, en route pour un trajet interminable, à mille lieues de toute civilisation.

Cependant, au-dessus de leurs têtes, le ciel changeait peu à peu de couleur. Le bleu pâle se teinta de gris argenté, et des nuages se formèrent, de plus en plus lourds et menaçants.

Plus ils s'éloignaient des dunes, plus les conditions s'aggravaient.

— Que se passe-t-il ? demanda Sophie en scrutant l'horizon.

— Une catastrophe se prépare, j'en ai peur, répondit Zayn. Avez-vous entendu parler des inondations éclair ?

Paniquée, elle hocha la tête.

— Si cela nous arrive, il n’y a qu’une chose à faire, nous arrêter et attendre.

— Vraiment ?

— Sur une hauteur. Heureusement, je peux monter la tente avant qu’il se mette à pleuvoir.

— Vous en avez une ?

— Bien sûr. Si on veut survivre dans le milieu hostile du désert, il faut parer à toutes les éventualités.

Sophie poussa un soupir de soulagement. Même si le pire n’était pas à craindre, elle pouvait avoir confiance en Zayn et sa connaissance du terrain.

Il manœuvra pour sortir de la piste, et elle s’agrippa à la poignée de la portière pour résister tant bien que mal aux secousses et aux cahots.

— Je me dirige vers le sommet de cette dune, là-bas, d’accord ?

Elle lui fut reconnaissante de son ton rassurant. Manifestement, il avait perçu sa nervosité et cherchait à la tranquilliser. Ces nouvelles expériences dans un pays complètement étranger avaient de quoi la déstabiliser...

En tout cas, puisqu’elle lui avait déjà montré ses faiblesses, elle n’était plus tenue de jouer l’héroïne invulnérable. Elle n’avait même pas à faire semblant, songea-t-elle avec un sentiment de légèreté.

— Bien. Nous dresserons le camp ici, déclara Zayn. Il se peut que nous ne soyons pas obligés de nous attarder, mais si la pluie arrive la route sera inondée. Au moins, nous serons en sécurité. Nous ne risquons absolument rien.

— Votre tente peut résister à une pluie torrentielle ?

— Sans problème. Elle est conçue pour des conditions météorologiques extrêmes.

— Vous avez de la chance de pouvoir vous offrir le dernier cri de la technologie.

— Détrompez-vous. Il s’agit d’une technique traditionnelle éprouvée depuis des siècles par les artisans du Surhaadi. Nous avons appris depuis des temps immémoriaux à nous abriter des orages et des tempêtes de sable.

Sophie leva les yeux vers le ciel.

— Dépêchons-nous.

Il mit pied à terre, et elle le suivit.

— Je vais vous aider.

— Vous savez comment vous y prendre ?

— Pas vraiment. Les occasions de camper sont rares, à New York.

Avec un haussement de sourcils amusé, il ouvrit le coffre arrière et en sortit un gros ballot.

— Jamal et les siens n’ont rien à craindre ? reprit Sophie.

— Non. L’oasis ne sera pas inondée. Le sol absorbe l’eau beaucoup plus vite que par ici.

— C’est étonnant comme les conditions peuvent être différentes, à soixante kilomètres de distance.

— En effet. La capitale est également bâtie sur un terrain stable, à l’abri des catastrophes naturelles. C’est cette région entre les deux qui est la moins hospitalière.

Il se dirigea vers un terre-plein et déroula son paquet.

— Je peux faire quelque chose ?

— Ouvrir un parapluie s’il se met à pleuvoir.

— Vous plaisantez ?

— Oui, bien sûr.

— C’est drôle, je vous croyais incapable d’humour.

Il lui adressa un sourire éclatant, qui lui arracha un frisson.

— Je n’ai pas fini de vous étonner, Sophie Parsons.

Ainsi que Sophie le craignait, la tente était petite. Minuscule, même. Si la cohabitation chez Jamal lui avait déjà semblé problématique, elle aurait encore plus de mal à la supporter dans un espace aussi confiné. Elle ne résisterait pas.

Elle s'interdisait pourtant de craquer.

Elle se sentait au bord du gouffre...

Réprimant sévèrement ses pensées, elle s'approcha pour examiner leur refuge.

Il fallait se courber pour entrer. A l'intérieur, ils pourraient s'asseoir tous les deux, mais dans une proximité qui mettrait leurs nerfs à rude épreuve.

Jusque-là, Sophie s'était crue complètement immunisée contre les tentations de la chair. A présent, ses belles certitudes vacillaient.

Dès que Zayn eut fini de tout installer, les premières gouttes s'écrasèrent, et Sophie se précipita à l'abri. Zayn la rejoignit avec un sac.

— Il y a de quoi manger là-dedans, déclara-t-il en s'installant dans un coin.

— Tant mieux.

En un craquement effroyable, les cieux semblèrent s'ouvrir pour déverser des trombes d'eau. Le déluge s'abattit avec une violence inouïe, dans un fracas assourdissant.

Zayn disposa du pain sur une serviette, avec du raisin et d'autres fruits que Sophie ne connaissait pas.

— Ce n'est pas grand-chose, s'excusa-t-il.

— C'est parfait.

Il sortit aussi deux bouteilles d'eau et lui en tendit une.

Sophie porta le goulot à ses lèvres et avala une longue gorgée. Puis, en mangeant un grain de raisin, elle prit conscience du regard de Zayn posé sur elle et détourna le visage. Son cœur se mit à battre follement, et son estomac se contracta.

Elle fut envahie par une langueur irrépressible, une folle envie de se laisser aller à la délicieuse impression de légèreté ressentie un peu plus tôt, quand elle s'était rendu compte qu'elle n'avait plus besoin de faire semblant.

Malheureusement, ce n'était pas possible. Il faudrait qu'elle se cherche un petit ami en rentrant à New York. Elle avait sans doute trop longtemps ignoré des besoins physiques insoupçonnés. Finalement, le problème n'était pas Zayn, mais un trop long célibat de vingt-cinq ans. Elle avait tort d'attendre l'homme et le moment idéals pour vivre sa sexualité.

En tout cas, ce qu'elle éprouvait n'était pas du tout normal. La chaleur intense qui partait de sa poitrine se propageait dans tout son corps, jusqu'aux terminaisons nerveuses. Jamais elle n'avait entendu parler de réactions aussi violentes.

Quoi qu'il en soit, toute relation entre Zayn et elle était inenvisageable.

Elle s'efforça de calmer sa respiration et de peindre une expression neutre sur son visage.

Puis, elle ajusta une des couvertures dans son dos, comme pour s'y cacher.

— Puisque nous sommes coincés ici, autant en profiter pour avancer dans votre interview.

— Vous croyez ? répliqua-t-il, sur la défensive.

Il lui donnait parfois l'impression de décrire des cercles autour d'un terrible secret. Cela excitait sa curiosité. Mais en même temps elle avait peur, comme si elle redoutait d'en devenir la dépositaire.

— Après l'histoire de votre pays et de la monarchie, il est temps d'en venir à vous.

— A moi ?

Immédiatement, son visage se ferma pour devenir impénétrable.

Sophie pressentit qu'il n'était plus question pour elle de reculer. Il fallait aller de l'avant et percer le mystère, même si elle devait pour cela forcer le cœur de cet homme.

Zayn s'immobilisa comme pour se recueillir et se mit à parler d'une voix basse et monotone.

— Le temps apporte bien des changements. Le Surhaadi est depuis longtemps, bien avant ma naissance, une contrée immensément riche. Le mode de vie a beaucoup évolué depuis l'époque où nous vivions en nomades dans le désert. Cependant, l'éducation et la prospérité ne contribuent pas forcément à forger une personnalité sans faille.

— Vous parlez de vous ? demanda-t-elle presque timidement.

— Quand un homme sait, depuis le premier jour où il vient au monde, qu'une nation entière se prosternera à ses pieds, il en est forcément affecté. Lorsque j'ai appris l'histoire de mon pays, je n'en ai malheureusement pas tiré les bons enseignements. Dans les combats que se sont livrés mes ancêtres, les méchants sont morts. Je me suis arrêté à cette morale sans percevoir la notion de sacrifice. Le pouvoir n'est pas octroyé à un chef sans contrepartie. Je ne m'en rendais pas compte. J'étais uniquement sensible au faste et à la grandeur.

Il marqua une pause et prit une bouchée de pain qu'il mâcha lentement, en choisissant soigneusement ses mots.

— Je ne me posais aucun interdit, aucune limite. Je faisais le désespoir de ma mère, et peu à peu mon père n'eut que du mépris pour moi. Je ne méritais pas mieux. Mon père était un homme sage, épris d'honneur et de sérieux. Il se désolait que son fils ne s'intéresse qu'aux voitures de course et aux night-clubs à la mode en Europe. J'avais toutes les femmes que je voulais.

Sophie était choquée de découvrir cette facette qu'elle ne soupçonnait pas chez un homme qui lui avait paru se soucier uniquement de sa famille et de son pays.

— Mon père m'a plusieurs fois mis en garde contre un comportement qui ne pouvait m'amener que des déboires. Mais je me moquais de ses avertissements. Je ne croyais pas à l'échec, parce que l'argent et le pouvoir m'avaient toujours protégé. Si quiconque avait à se plaindre de mon comportement, je le dédommageais largement. Quand je décidais de rompre avec une maîtresse, un cadeau arrangeait tout. J'ai ainsi longtemps mené une existence complètement insouciante.

Sophie essaya de déchiffrer l'expression de ses yeux, mais ils demeuraient indéchiffrables, comme des puits noirs et profonds.

— Quand avez-vous changé ? Il s'est forcément passé quelque chose. Sinon, vous auriez continué à vivre ainsi.

— Vous n'avez pas tort. La suite a donné raison à mon père.

— Que voulez-vous dire ?

Il inspira profondément et courba la tête.

— Zayn ? le pressa-t-elle.

Il se tut un long moment. Puis, il se redressa et plongea les yeux dans les siens.

— Mon père m'avait prédit le pire. C'est ce qui s'est produit, Sophie. Ma sœur est morte à cause de moi.

7.

Sophie ne dit mot et prit garde de ne laisser paraître aucune émotion, restant calme et immobile, de peur d’interrompre ses confidences. Retenant son souffle, elle attendit la suite.

Mais il s’arrêta de parler, les yeux dans le vague, comme perdu dans le passé.

— Zayn ? lança-t-elle d’une voix forte, pour couvrir le martèlement de la pluie.

Il prit une profonde inspiration en relevant la tête et revint brusquement au moment présent.

— Ma sœur Jasmine est morte à cause de moi, asséna-t-il de nouveau avec force, comme pour mieux affirmer l’inconcevable.

Sophie fouilla vainement sa mémoire pour tâcher d’en extraire un souvenir relatif à l’événement, qui avait dû faire grand bruit à l’époque. Mais elle ne se rappelait rien de tel.

— Elle était plus jeune que vous ?

— Oui, de deux ans. Leila est la benjamine. Jasmine et moi étions très proches. Nous faisons les mêmes bêtises. Puis je me suis aventuré dans un libertinage où je n’ai pas voulu l’entraîner. Je n’avais pas envie que ma sœur se mette à boire et à coucher avec n’importe qui. Dans mon esprit, ce n’était pas la place d’une jeune fille. Mais je ne comprends plus l’homme que j’étais alors, seize ans en arrière.

— Les médias ont certainement parlé de la disparition de votre sœur, mais je ne m’en souviens pas du tout.

— Parce que le scandale a été étouffé. Personne ne connaît vraiment l’histoire que je vais vous raconter.

— Vous n’êtes pas obligé.

Elle lui donnait une chance de se raviser et de garder le secret. Pourtant, elle avait envie de le pousser dans ses retranchements. Les Chatsfield étaient-ils impliqués ? Allait-il enfin lui révéler l’information compromettante dont elle avait tant besoin pour Isabelle ?

Il la regarda droit dans les yeux.

— Je vais tout vous dire. Libre à vous de faire ce que vous voudrez de mon récit. En tout cas, vous vouliez un scandale, vous allez être servie.

— Cela concerne James Chatsfield ? demanda-t-elle, la gorge sèche.

— Non. Le seul méchant dans cette histoire, c’est moi. Ou peut-être Damien, mais il est toujours difficile de dire du mal de ceux qui ne sont plus là.

Elle hésita à sortir son magnétophone, mais cela risquait de tout gâcher. De toute manière, les mots qu’il prononcerait se graverait dans sa mémoire. Elle ne les oublierait pas.

— Je vous écoute.

— Quand on mène une existence dépravée, comme c’était mon cas, on attire forcément des individus peu recommandables. J’étais d’ailleurs ainsi. Je ne me considérais pas du tout au-dessus de mes

fréquentations, de tous ces débauchés que j'invitais au palais. Ma sœur, qui avait toujours été ma meilleure amie, se demandait pourquoi je la délaissais pour me tourner vers des gens si différents. A l'époque, j'avais un compagnon de dévergondage, Damien. Il était de toutes les fêtes, de toutes les orgies. Je savais parfaitement quel homme il était. Je l'ai pourtant présenté à Jasmine.

Sophie faillit interrompre le flot de paroles qui sortaient de la bouche de Zayn. D'abord pour le reconforter, mais aussi pour l'empêcher de se livrer avec autant de franchise. Elle n'était pas sûre d'en être digne.

Indécise, un peu désemparée, elle écouta néanmoins la suite.

— Damien lui a plu immédiatement. Dans mon arrogance, je ne pensais pas qu'il oserait en profiter. Néanmoins, devant la fascination de ma sœur, j'ai pris soin de la mettre en garde, avec beaucoup de sévérité. Elle s'est moquée de moi et de mes avertissements. Damien n'était-il pas mon meilleur ami ? C'est à ce moment-là que j'ai commencé à me poser des questions morales, sur moi-même et mon entourage corrompu. Mais c'était déjà trop tard.

Un jour, je les ai surpris tous les deux dans mes appartements. Il lui avait donné de l'alcool, et peut-être d'autres substances. Dans un état second, Jasmine riait à gorge déployée en s'accrochant à son cou. Damien, mon meilleur ami, m'a alors annoncé qu'elle n'était plus vierge. Il voulait s'afficher en public avec elle.

Les mâchoires crispées, Zayn paraissait contenir une émotion encore intacte.

— J'étais fou de rage, Sophie. Si j'avais eu une arme sous la main, je l'aurais tué sur-le-champ. Je lui ai ordonné de disparaître hors de ma vue, de quitter ma maison pour ne jamais revenir. Jasmine, qui était éperdument amoureuse, a déclaré qu'elle s'en irait avec lui. Je lui ai dit... des choses terribles. Qu'elle avait couvert de honte notre famille, que j'aurais préféré la voir morte... Et pire encore.

Il passa les doigts dans ses cheveux et baissa la tête.

— Elle est donc partie avec lui. A peine une heure plus tard, on nous annonçait un terrible accident, sans survivants. Comprenez-vous maintenant pourquoi on n'a rien ébruité ? Leur liaison est restée secrète. Si jamais on apprenait dans quels termes je me suis adressé à elle, mon image en serait ternie à tout jamais. Evidemment, je ne pouvais pas imaginer qu'il prendrait le volant dans l'état où il était. Pourtant, j'aurais dû m'en douter. Damien était un double de moi-même. A sa place, j'aurais réagi exactement comme lui. Il n'aimait pas Jasmine, mais il l'a emmenée pour l'arracher à son univers. Je ne me serais sans doute pas comporté plus honorablement.

» En tout cas, cette histoire m'a anéanti. La mort de ma sœur adorée m'a complètement détruit, parce que j'avais été le malheureux artisan de sa perte. C'est à partir de ce jour-là que j'ai décidé de changer. »

— Voilà pourquoi votre sens du devoir est si fortement chevillé en vous, murmura Sophie, profondément touchée par ce récit. Et pourquoi vous vous êtes résigné à épouser Christine.

— Je ne peux plus me fier à moi ni à ce que je ressens. Désormais je dois me contenter de suivre les règles de la morale établie.

— Mais vous n'êtes pas coupable, Zayn, vous le savez bien.

— Avant ce jour-là, je n'avais jamais affronté les conséquences de mes actes. Ma sœur ne serait pas morte si j'avais maîtrisé ma colère et mon égoïsme. Brusquement, j'ai pris conscience que rien ne pourrait jamais la ramener à la vie, ni mon argent ni mon pouvoir. J'étais devenu un homme comme les autres, incapable de réparer la ruine et la désolation que j'avais semées.

» Plus jamais je ne redeviendrai cet homme-là. J'ai tiré les leçons de mes errements pour m'amender. Je m'étais voilé la face pendant des années. Cette tragédie m'a dessillé les yeux et transformé d'une façon irrémédiable. Sinon, Jasmine serait morte pour rien. Ce serait insupportable. »

Une expression de désolation dans le regard, il se pencha vers l'ouverture de leur refuge.

— Que faites-vous ?

— Je vais voir si le 4×4 résiste à la tempête, et si la piste est inondée. Je reviens.

Il souleva le rabat de la tente et sortit dans la tourmente, laissant Sophie seule et sous le choc.

Avec cette confiance, Zayn avait mis un point final à son triple récit, celui de la nation, de la monarchie et de sa propre vie. L'histoire se terminait mal pour lui, même s'il se rachetait en épousant Christine. Par devoir et obligation, il assumait la dette qu'il croyait avoir envers son peuple.

Une vague de compassion envahit Sophie. Comme il avait souffert... Elle comprenait aussi le point de vue de Jasmine qui, comme elle, avait refusé de suivre un chemin tout tracé, de se conformer à ce que les autres attendaient d'elle. En s'opposant à son frère, elle avait fait un choix qui lui appartenait.

Au même âge, Sophie avait pris d'autres décisions et s'était juré de ne jamais toucher à l'alcool ou à la drogue. Elle avait trop de choses à accomplir et était tout entière tendue vers son but. Quasiment privée de vie sociale, sans petit ami, elle n'était pas forcément très épanouie. Mais au moins elle ne s'était pas mise en danger et était restée maîtresse de son destin, au lieu de se jeter aveuglément dans les bras du premier venu.

Sophie ne s'était jamais morfondue et lamentée sur sa situation, en rejetant le blâme sur son père ou sa mère. Au lieu de gaspiller inutilement son temps et son énergie, elle était allée de l'avant avec détermination.

Jasmine aurait pu s'en sortir si la fatalité ne s'en était pas mêlée. Quel sort injuste... La seule et unique décision qu'elle avait prise avait scellé un destin tragique. Contrairement à d'autres qui accumulaient les erreurs impunément, elle avait payé de sa vie sa soif de liberté et d'indépendance.

Mais on ne lui avait pas forcé la main. Ni son frère ni personne d'autre.

Elle devait le lui dire ! Zayn devait en finir avec sa culpabilité dévorante !

Suivant son impulsion, Sophie décida de s'extirper à son tour de la tente et poussa un cri de surprise devant la force torrentielle des éléments. En contrebas, la route, noyée sous les eaux, s'était transformée en rivière tumultueuse.

Elle chercha vainement Zayn du regard. Il n'était pas vers la jeep, ni de l'autre côté.

— Zayn ! appela-t-elle à pleins poumons.

Sa voix se perdit dans le vent et la pluie.

Elle s'éloigna de la tente, en direction des maigres buissons et des rochers arides. Sans savoir pourquoi, elle était sûre qu'il était parti se perdre dans la vaste étendue désertique. Cela s'accordait avec son caractère solitaire et désespéré... Il fuyait droit devant lui, toujours plus loin, à l'écart des autres, obsédé par la protection de son pays et de sa famille.

Quel homme étrange ! Brusquement, elle prit conscience qu'elle se comportait exactement comme lui. Comme ils se ressemblaient, tous les deux...

Certes, elle avait l'amitié d'Isabelle et un semblant de vie sociale. Tous les jours, elle partait travailler et rencontrait toutes sortes de gens. Malgré tout, elle était très seule parce qu'elle n'autorisait personne à l'approcher. Elle aussi luttait pour sa survie dans un environnement hostile.

Elle avait si peur de se montrer vulnérable et dépendante... Elle s'isolait pour cacher sa faiblesse et éviter de se trahir.

Alors que chacun évoluait dans des parties du monde diamétralement opposées, Zayn et Sophie avaient mystérieusement fini par se trouver.

Mais où était-il en ce moment ?

Elle l'aperçut tout à coup, à genoux sous la pluie, les épaules voûtées, la tête courbée, complètement trempé.

— Zayn ?

Elle s'approcha prudemment, le cœur battant.

Tournant vers elle son visage ruisselant, il se releva et se campa devant elle. Devant son regard égaré, elle sentit sa gorge se nouer, et dut lutter pour empêcher ses yeux de s'embuer. Cet homme la bouleversait.

Ils demeurèrent ainsi un long moment, sans oser bouger, à quelques pas l'un de l'autre, mouillés jusqu'aux os.

— Je voulais... Il fallait que je vous dise... Ce n'est pas votre faute.

Il secoua la tête.

— Vous n'allez pas venir à bout de seize années de culpabilité avec une simple phrase, Sophie. Mais j'apprécie votre sollicitude.

— Vous ne comprenez pas.

— Peu importe. Cela ne vous concerne pas.

— Sans doute, mais cela me touche malgré tout. Vous n'avez pas à porter ce fardeau. Vous n'êtes pas coupable. Ne vivez pas pour les autres.

— Etes-vous si différente, Sophie ?

— Oui, Zayn. Je vis pour moi-même.

— Vraiment ? Je ne crois pas. Vous refusez de m'expliquer le fond des choses, mais vous vous êtes investie d'une mission pour aider votre amie Isabelle. Vous ne pensez pas à vous en espérant me soutirer des informations qui lui seront utiles. Vous avez aussi très peur de montrer aux autres votre vulnérabilité, parce que vous redoutez le jugement d'autrui. N'êtes-vous pas allée à l'université pour gagner l'estime de votre père, pour lui prouver que vous étiez digne de lui ? Vous voyez bien, Sophie, que vous êtes dépendante du regard des autres.

— Vous n'avez pas le droit de vous servir de mes confidences contre moi !

— Est-ce mal, Sophie, de vivre pour les autres ? J'ai longtemps mené une existence très égoïste qui ne m'a conduit nulle part. Au contraire, elle n'a apporté que la mort et la destruction. Je n'ai pas à m'excuser d'avoir trouvé des motifs plus nobles et plus élevés pour guider mon existence. Je ne vous insulte pas en vous comparant à moi. Mais vous ne pouvez pas m'accuser d'une attitude qui est aussi la vôtre.

— Votre sœur a fait un choix, Zayn, reprit Sophie comme s'il ne l'avait pas interrompue.

Elle ne voulait pas réfléchir à ce qu'il venait de dire. Parce qu'il lui attribuait un rôle différent de celui qu'elle avait choisi. Elle n'apparaissait plus comme une personne libre, mais comme quelqu'un qui dépendait au contraire du jugement d'autrui, et qui le redoutait.

Elle n'était pas d'accord avec ce point de vue. Elle avait simplement besoin d'approbation pour se rassurer, se conforter dans l'idée qu'elle était sur la bonne voie. Cela n'avait rien à voir.

— Jasmine a été influencée par mes propres choix, Sophie, observa Zayn. Nous ne vivons pas en vase clos. Nos comportements affectent ceux qui sont autour de nous. Votre vie en est un exemple flagrant. Les actes de votre père se sont révélés déterminants pour vous.

— Peut-être. Mais j'ai pris mes propres décisions. Librement. Sans contrainte.

Tout à coup, sans crier gare, Zayn franchit la distance qui les séparait, la prit par la taille et la serra contre lui. Sophie s'affola. Son cœur se mit à battre à tout rompre.

— Et maintenant, *habibti*, vous continuez à tout contrôler ? murmura Zayn. Vous êtes sûre de vous maîtriser, de rester souverainement indifférente ?

Incapable de proférer un son, elle se retint de respirer. En dépit du froid, elle eut l'impression d'être submergée par une chaleur intense, comme si elle allait fondre et se dissoudre sous la pluie diluvienne.

— Qui vous contrôle, en ce moment ? demanda-t-il avec un curieux mélange de douceur et de rudesse.

Elle frissonna. En même temps, une vague de désir l'envahit tout entière, incoercible. Ses genoux fléchirent. Si elle ne se laissait pas aller, elle avait l'impression qu'elle en mourrait.

Une seule fois, par le passé, la bouche d'un homme s'était ainsi rapprochée de la sienne. Elle n'avait alors éprouvé qu'une curiosité vague et qui, satisfaite, ne lui avait pas donné envie de recommencer.

Malgré la similitude des situations, elle savait qu'elle était sur le point de faire une découverte extraordinaire, bouleversante, qui ne ressemblerait en rien à la première expérience. Pourtant, en même temps, elle savait aussi qu'elle ne devait pas y goûter.

Parce qu'il n'y avait aucun espoir d'avenir.

Mais ils étaient là tous les deux, perdus dans l'immensité sauvage, loin de tout, deux voyageurs solitaires qui avaient fini par se rencontrer au mépris de toute vraisemblance. Rien n'irait jamais au-delà. Ils ne se retrouveraient jamais ensemble dans la vraie vie, ne rêveraient jamais d'un après... Et malgré tout l'instant présent existait, terriblement tentant.

D'ailleurs, Sophie n'avait rien à perdre. Elle n'avait même pas besoin de faire comme si elle maîtrisait tout. Ce n'était plus la peine. Elle avait abandonné cette prétention en choisissant d'être elle-même, en toute franchise. En baissant la garde, elle avait accepté de se montrer vulnérable.

A quoi cela lui aurait-il servi de faire semblant ?

Surtout maintenant que Zayn s'était mis à nu devant elle en lui révélant son plus lourd secret.

— En ce moment ? chuchota-t-elle. C'est vous qui contrôlez tout. Je suis totalement à votre merci.

C'était l'aveu le plus dur qu'elle ait jamais eu à prononcer.

— C'est comme si mon corps ne m'appartenait plus, ajouta-t-elle en s'enhardissant. Je ne sais plus qui je suis, ni ce que je veux.

Il lui prit le menton entre le pouce et l'index pour l'obliger à le regarder droit dans les yeux.

— menteuse. Vous savez parfaitement ce que vous voulez.

— Quelle importance ? Cela ne nous mènerait nulle part.

— J'ai longtemps été sous l'emprise du passé et depuis quelque temps je ne vis plus qu'en me projetant dans l'avenir. Pourquoi ne profiterions-nous pas du présent, vous et moi ?

Les paroles de Zayn firent profondément écho dans l'âme de Sophie. Ce qu'il disait était vrai : jamais elle ne s'octroyait la liberté de penser seulement au présent. Sa volonté de tout contrôler l'empêchait souvent de savourer la vie, telle qu'elle se présentait.

Mais en cet instant précis elle ne désirait rien d'autre que ce qui était en train de lui arriver.

— Cela n'arrangera rien, dit-elle d'une petite voix méconnaissable, cherchant refuge dans les derniers retranchements de sa raison.

— Qui parle d'arranger quoi que ce soit ?

Doucement, il prit son visage entre ses paumes et essuya avec les pouces l'eau qui ruisselait sur ses joues.

— Ce n'est pas la peine de créer des problèmes supplémentaires.

Pourquoi se faisait-elle l'avocat du diable, alors qu'elle avait tant envie de goûter aux baisers de Zayn ? Au diable ses principes, sa fameuse ligne de conduite ! Et tant pis si c'était pure folie. Subitement, tout lui devint indifférent. Peu importait qu'il l'ait traînée de force dans son pays. Peu importait le service qu'elle devait rendre à Isabelle. Le reste du monde cessa tout simplement d'exister.

— On peut invoquer toutes sortes de raisons..., acquiesça Zayn. Oui, je devrais m'interdire de vous toucher...

— Je suis beaucoup plus forte qu'il n'y paraît, protesta Sophie, en changeant brusquement de stratégie.

Devant l'hésitation de Zayn, elle avait tout à coup eu peur de laisser passer une opportunité qu'elle regretterait sans doute sa vie durant.

Mais elle ne put en dire davantage car il se pencha pour presser sa bouche sur la sienne. Inclinant la tête sur le côté, il passa la langue sur ses lèvres mouillées, comme s'il s'abreuvait à une source d'eau pure. Sophie se mit à trembler de tous ses membres. Elle avait l'impression d'être brusquement déracinée par des flots bouillonnants qui l'emportaient, très loin de tous ses repères.

Zayn ne tenta pas de se forcer un passage.

— Embrasse-moi, murmura-t-il entre deux petits baisers chastes.

Chavirée, Sophie gardait néanmoins une posture rigide. Comme paralysée, elle avait peur de cette lame de fond qui déferlait et l'entraînait vers le large.

Elle n'avait pas l'habitude de s'abandonner, mais plutôt de nager contre le courant...

Elle leva les bras pour les passer autour du cou de Zayn et se blottit contre lui en entrouvrant les lèvres. Lorsqu'il prit enfin sa bouche, elle crut défaillir. Elle n'avait jamais rien ressenti de pareil. C'était irrésistible, comme la saveur profonde et onctueuse d'un délicieux fondant au chocolat. Elle se laissa peu à peu aller à ce baiser incroyable, lui rendant fougueusement sa caresse. Elle se sentait avide, insatiable... Les jambes vacillantes, elle peina bientôt à respirer.

Mais elle ne s'écarta pas. Il la tenait trop fermement, et elle se raccrocha à lui comme à une bouée en pleine tempête.

Il incarnait la stabilité, la force et la chaleur. Un refuge où s'abriter pendant l'orage. Mais elle n'aurait su dire quelle tourmente était la plus violente, celle qui faisait rage au-dessus de leurs têtes ou celle qui se déchaînait en eux, et entre eux.

Elle se serra davantage contre lui et continua de l'embrasser avec une sorte de sauvagerie. Elle suivait son envie et voulait aussi le rassurer, le convaincre de son assentiment total. Jamais encore elle n'avait éprouvé un tel désir et elle voulait le lui offrir pleinement. Elle aurait fait n'importe quoi pour ôter de ses yeux la terrible tristesse qui les assombrissait.

— Retournons sous la tente, dit Zayn lorsque, le souffle court, ils finirent par se séparer.

Sophie avait peur de rompre le charme. En bougeant, ils risquaient de recouvrer leurs esprits, et elle n'avait pas du tout envie de retrouver le sens des réalités. Elle préférait rester là, dût-elle se noyer sous la pluie, plutôt que de perdre la fragile intimité qui s'était établie entre eux.

Percevant son hésitation, il caressa délicatement sa lèvre supérieure avec son pouce.

— Je ne ferai pas comme s'il ne s'était rien passé, chuchota-t-il.

Elle hocha la tête pendant qu'il s'éloignait en direction de la tente et le suivit un instant des yeux avant de lui emboîter le pas.

Ses vêtements collaient à sa peau. Glacée, elle frissonnait et claquait des dents. Jamais elle n'aurait imaginé avoir aussi froid en plein désert.

Une fois à l'abri, Zayn l'observa avec une inquiétude et une tendresse sincères. L'avait-on jamais regardée ainsi ? En tout cas, elle ne s'en souvenait pas.

— Vous allez tomber malade si vous gardez vos habits trempés.

Elle haussa les épaules.

— Il faut les enlever.

Cette suggestion, prononcée d'une voix grave et posée, l'enflamma comme une torche. Hochant la tête, elle attrapa le bord de sa tunique et l'ôta. Curieusement, elle n'éprouvait aucun embarras. Cela semblait même parfaitement naturel.

Elle repoussa aussi le pantalon en lin sur ses jambes, puis dégrafa son soutien-gorge, sous le regard intense de Zayn.

Il se pencha pour attraper une couverture et la lui tendit.

— Réchauffe-toi.

La gorge sèche, elle obtempéra et s'en enveloppa pendant que Zayn retirait sa chemise. Il était maintenant torse nu, et le jeu de ses muscles, sous la peau mate, la fascinait. Large d'épaules, le ventre plat, il était bâti comme un athlète.

Elle recommença à trembler, mais cette fois-ci le froid n'y était pour rien.

Quand Zayn se tourna pour finir de se déshabiller, elle contempla son dos parfait, sculptural, avec la sensation de regarder un pur chef-d'œuvre. Elle avait très envie de le toucher, sans oser imaginer ce qui adviendrait si elle s'y risquait.

De toute façon, elle était bien trop bouleversée par la découverte de ses baisers sensuels pour supporter d'autres émotions.

Il lui fit face de nouveau, et elle baissa vivement les yeux.

— Nous nous réchaufferons plus rapidement allongés.

— Oui.

Pour se donner une contenance, elle tapota les coussins empilés dans un coin. Puis, elle se rapprocha timidement.

— Rien ne vaut le contact de la peau, c'est le plus efficace, reprit-il avec gravité.

Elle déroula un pan de couverture qu'elle jeta ensuite sur lui en se glissant contre son corps. Le cœur battant à tout rompre, elle se pelotonna entre ses bras et posa la joue contre la toison de son torse. Incapable de s'en empêcher, elle posa la main sur sa peau pour en sentir la texture, si différente de la sienne.

Cet instant, qui aurait dû lui sembler irréel, l'emplit d'un bien-être indicible. Elle avait une conscience aiguë d'elle-même, mais aussi de sa présence à lui et de la situation.

Elle se blottit au creux de son épaule, et il resserra son étreinte, posant les mains avec fermeté dans son dos.

Son souffle régulier lui caressait la tempe.

— Je voudrais...

Elle s'interrompt, ne sachant trop que dire, ni d'ailleurs ce qu'elle voulait vraiment. Mais lui savait certainement ce dont elle avait besoin. Il avait forcément la réponse.

— Je veux...

Il la réduisit au silence en effleurant ses lèvres d'un baiser léger, qui ressemblait à une question.

Elle ouvrit ses lèvres pour l'embrasser fougueusement. Zayn frémit à son tour, et elle sentit son sexe dressé contre sa cuisse. D'un mouvement suggestif, elle l'invita à venir se placer entre ses cuisses.

S'appuyant sur les avant-bras, il plongea les yeux dans les siens.

— Sophie... Te rends-tu bien compte de ce que tu demandes ?

La gorge et l'estomac noués, elle se contenta de hocher la tête, en espérant être sincère avec elle-même.

Il lui semblait que le moment était venu.

Pourtant, Zayn ne remplissait pas toutes les conditions et ne correspondait pas du tout à l'homme idéal. Non seulement il était fiancé à une autre femme, mais il était cheikh d'un pays lointain, dont le mode de vie était diamétralement opposé à celui de Sophie. Ils n'appartenaient pas au même monde.

Malgré tout, sans s'expliquer pourquoi, c'est à lui qu'elle voulait offrir sa virginité. Puisque personne d'autre, avant lui, n'avait su éveiller son désir.

Avant de le rencontrer, la sexualité l'effrayait, et elle s'efforçait surtout de l'éviter et de la refouler. Sa mère lui en avait présenté un tableau peu flatteur, avec beaucoup de crises de larmes et de dépressions, et une vie au point mort, asservie à un seul être au nom de l'amour.

Avec Zayn, Sophie découvrait une autre image. Ses craintes et sa réserve l'avaient mystérieusement quittée. Il avait été si facile de l'embrasser, de se déshabiller, de s'étendre avec lui... Jamais elle n'aurait imaginé faire cela avec autant de naturel.

Il pressa un baiser sur son épaule, puis releva la tête pour la regarder à nouveau et écarter les cheveux qui retombaient sur son visage. Oui, avec lui, tout était très simple.

Mais comme elle avait changé, en si peu de temps ! Elle avait du mal à se reconnaître dans cette femme couchée sous une tente dans le désert, avec un homme qui était presque un inconnu. Il y avait seulement une semaine, cela aurait paru impensable.

Elle ne maîtrisait plus rien, et pourtant, pour la première fois, cela lui était égal. Depuis qu'elle s'était dépouillée de son armure, elle s'était ouverte aux sensations et aux émotions. Exposée, vulnérable,

sans protection, elle était néanmoins débarrassée de la peur.

Tout était bien. Exactement comme il fallait.

— Sophie, reprit Zayn. J'ai besoin de savoir que tu souhaites vraiment ce qui va se produire. Dis-le-moi.

— Evidemment, j'en ai envie, Zayn.

Les yeux rivés aux siens, elle posa une main sur sa joue.

— Comment en serait-il autrement ? Je le savais depuis le début.

Même si cela n'avait pas beaucoup de sens, une force irrésistible la poussait vers lui depuis le tout premier instant. Un charme, un magnétisme puissant avait commencé à agir à la minute même où il l'avait aperçue.

— Rien n'est inéluctable. C'est toi qui parlais de choix, tout à l'heure, non ?

Un déclic se fit en elle, libérant une avalanche de pensées et de paroles.

— Oui. J'avais le choix, lorsque nous nous sommes rencontrés. J'aurais pu repartir, et tu ne m'aurais pas poursuivie pour me garder contre mon gré. J'en ai la certitude, maintenant. Tu ne m'as pas forcée à t'accompagner, même si tu as un peu manipulé la situation. Je suis venue librement. Et en ce moment même, je choisis de dire oui à ce qui arrive.

— Je ne devrais pas...

Le cœur de Sophie se serra.

— Je sais.

D'un côté, la relation qui se nouait entre eux semblait absurde. Mais le désir était le plus fort.

— J'ai l'impression que nous sommes seuls au monde.

— C'est facile à croire, en plein désert.

— Oui, trop peut-être, murmura-t-elle. Je me sens différente, hors du temps. Je suis d'accord avec toi, il faut vivre cet instant qui s'offre à nous. Tu as raison, j'ai toujours agi en fonction des autres, en réaction contre certaines personnes. Mais là, en ce moment, plus rien n'existe pour moi. Il n'y a plus personne, plus de royaumes ou de villes. Plus de pays étrangers, plus de riches ni de pauvres. Je veux seulement être ici avec toi. Lorsque nous repartirons, la réalité reprendra vite ses droits. Alors profitons du présent, dans sa plénitude.

Zayn ferma les yeux un instant. Lorsqu'il les rouvrit, une lueur ardente y brillait.

— S'il n'y a plus de royaumes, je n'existe plus comme souverain et je n'ai plus à me conformer à mes devoirs. Je suis seulement moi-même et je te choisis, toi, en toute liberté.

— Oui, chuchota-t-elle, la gorge brûlante. S'il te plaît, choisis-moi.

Avec un gémissement, il enserra son visage entre ses paumes et l'embrassa avec fièvre, tandis qu'elle passait les bras autour de son cou et s'ouvrait à lui. Emmêlant les doigts dans ses cheveux, il glissa une main sous sa nuque, puis descendit le long de son dos pour se poser sur ses reins. Pendant qu'ils échangeaient ce long baiser fou, le monde extérieur perdit toute consistance. Sophie n'avait même plus conscience d'être dans le désert. Pourtant, le sablier était retourné, et le temps passait, dans un compte à rebours inéluctable. Malgré tout, elle se sentait légère comme une plume.

Zayn abandonna sa bouche pour glisser le long de sa gorge, jusqu'à ses seins. Quand il referma les lèvres sur leurs pointes dressées, elle s'arc-bouta de toutes ses forces.

Le sang afflua presque douloureusement au bas de son ventre. Jamais elle n'avait ressenti ce vide, ce creux qui ne demandait qu'à être comblé.

Sophie maintenait la tête de Zayn en pressant sur sa nuque, pour prolonger le plus longtemps possible ses caresses délicieuses.

Réussissant néanmoins à se redresser, il s'écarta légèrement.

— Sophie, j'ai besoin de te poser une question.

Elle secoua la tête. Peu importait ce qu'il voulait lui dire, elle n'avait pas envie de parler, ni de penser ou de discuter. Elle voulait juste s'anéantir dans l'univers des sensations.

Elle passa un doigt dans l'élastique de sa petite culotte et la repoussa aussi bas qu'elle le pouvait. Puis, les yeux rivés aux siens, elle acheva de s'en débarrasser en remuant les jambes.

Zayn hocha lentement la tête et finit lui aussi de se dénuder, avant de l'embrasser de nouveau, sur les lèvres, avec douceur. En même temps, il se souleva légèrement pour glisser les doigts dans les replis chauds et humides de son sexe.

Surprise par les caresses de Zayn, Sophie poussa un petit cri. Tandis qu'elle s'habitua à ces sensations nouvelles, la tension, en elle, ne cessait de monter.

Il continua à un rythme régulier, la menant toujours plus près d'un gouffre de plaisirs dont elle ne voyait pas le fond. Vers une expérience mystérieuse qu'elle ne pouvait pas imaginer.

Elle ressentait un étrange pouvoir à se tenir ainsi à sa merci. Car il allait lui enseigner, sur elle-même et sur son corps, des connaissances dont elle n'avait pas idée. Pour la première fois de sa vie, elle éprouvait la pure sensation d'exister, sans avoir besoin de lutter ni de se cacher. Quel bonheur incroyable, merveilleux, de s'ouvrir à l'inconnu ! Zayn la libérait d'un poids immense.

Il l'embrassa avec une passion redoublée tout en accentuant la pression sur son sexe. Le changement, pourtant subtil, la précipita dans l'abîme. Soudain, elle fut incapable de penser ou de respirer, et le plaisir déferla avec une violence inouïe.

Elle refit surface quelques minutes plus tard, le souffle court. C'était merveilleux, mais incomplet. Elle voulait aller plus loin.

— Je ne sais pas... Je ne veux pas te faire mal, dit Zayn d'une voix altérée.

— Je n'aurai pas mal, répondit-elle simplement, dans une sorte de léthargie.

Il glissa une main sous ses reins pour soulever ses hanches et l'amener vers lui. Au moment où il la pénétra, une douleur aiguë la transperça, et elle grimaça en plissant les yeux avec un gémissement.

— Sophie ! s'écria-t-il avec une expression désolée.

— Excuse-moi, murmura-t-elle, la gorge nouée.

— Ce n'est pas à toi de t'excuser.

— Non. S'il te plaît... Ne t'arrête pas.

Elle était très loin, au-delà des mots. La déchirure la brûlait un peu, mais c'était une souffrance exquise. Jamais elle n'avait été connectée aussi intimement avec quelqu'un. Elle avait l'impression d'être unifiée, comme si toutes les pièces du puzzle avaient brusquement trouvé leur place. Elle ne savait plus où finissait son corps et où commençait celui de Zayn. Mais elle se sentait délicieusement entière, sans aucune possibilité de fausseté ou de fragmentation.

C'était assurément l'expérience la plus extraordinaire qu'elle ait jamais vécue.

— Oh Zayn, lui murmura-t-elle doucement, tandis que son amant, retenant son souffle et ses mouvements, la scrutait avec une pointe d'inquiétude.

Comme s'il guettait ce petit signe, il recommença à bouger, lentement d'abord, pour laisser à Sophie le temps de s'habituer. L'inconfort disparut peu à peu, cédant la place au plaisir.

Elle se crispa, déterminée à se tenir à distance le plus longtemps possible du point de non-retour. Les mouvements de Zayn, au contraire, se durcirent et se rapprochèrent. Et tout à coup elle fut avec lui, l'accompagnant dans un accord parfait, dans une urgence très éloignée de la douceur du début.

Elle s'agrippa à ses épaules et s'arc-bouta pour mieux le sentir.

De nouveau, elle eut l'impression d'être précipitée dans un vide vertigineux. Mais cette fois-ci elle ne voulait pas tomber seule.

— Zayn, chuchota-t-elle à son oreille. Oh ! Zayn...

Avec un frisson, il perdit complètement le contrôle de lui-même, et elle s'abandonna en même temps à une volupté indicible, encore plus intense que la première. Rien ne l'avait préparée à cette intensité.

Elle en fut bouleversée.

Quand ce fut fini, ils restèrent longtemps accrochés l'un à l'autre. Le cœur de Zayn résonnait dans la poitrine de Sophie, se mélangeant à ses propres battements.

Puis, elle n'entendit plus que le silence. Au-dehors, la pluie avait cessé.

Dans le sablier, les derniers grains de sable s'étaient écoulés.

Ils avaient épuisé le temps dont ils disposaient. La réalité s'apprêtait à reprendre ses droits. Sophie se dit qu'elle avait commis une sottise. On ne se lançait pas impunément dans pareille aventure.

Elle avait changé, irrévocablement.

En faisant l'amour avec le cheikh Zayn Al-Ahmar, elle était devenue une autre, complètement différente. Mais, tout autour, rien n'avait changé. Le monde, la monarchie, la hiérarchie sociale, les fiançailles de Zayn, tout cela existait bel et bien... Ce qui s'était passé entre eux deux n'affectait pas le réel.

— Zayn ?

L'enveloppant de son étreinte, il roula sur le dos en l'entraînant avec elle.

— La piste est encore inondée pour un petit bout de temps. Repose-toi.

En prononçant ces paroles, il renversait de nouveau le sablier pour leur accorder un répit supplémentaire.

8.

Quand apparurent les premières lueurs de l'aube, Zayn était déjà réveillé depuis plusieurs heures. Il tenait Sophie, nue, entre ses bras, peau contre peau. Une agréable sensation de satiété et de bonheur tranquille coulait dans ses veines, comme du miel. Peu à peu cependant, lorsqu'il réalisa pleinement les implications de leur nuit d'amour, l'amertume s'infiltra peu à peu dans ses veines.

Sophie ne méritait pas cela. L'homme qui lui avait pris sa virginité sous une tente, en plein désert, serait obligé de l'oublier pour retourner à la vraie vie... Il l'avait utilisée pour épancher ses frustrations et n'aurait pas dû s'octroyer ce droit. Il était allé trop loin. Pourquoi n'était-il pas resté sous la pluie en attendant de recouvrer ses esprits et de redevenir lui-même ? Il avait négligé toutes ses responsabilités.

Mais Sophie l'avait rejoint pour lui dire toutes ces choses qu'il avait envie d'entendre et lui offrir ce qu'il désirait par-dessus tout. N'avait-elle pas suggéré de faire comme si le reste du monde n'existait plus ? Comment aurait-il pu refuser ?

Ensuite, au moment même où il commençait à se rendre compte de son erreur, au lieu de prendre du recul, il s'était accordé un sursis.

Si sa place en enfer ne lui avait pas déjà été réservée, il l'aurait gagnée à cette occasion...

Qu'était-il advenu de son sens du devoir et de l'honneur ? Il avait honteusement abusé d'un être innocent pour satisfaire ses pulsions. Sophie avait beau prétendre le contraire, elle ne pouvait pas être sûre de ce qu'elle voulait. Une jeune fille vierge était incapable d'imaginer comment la découverte de la sexualité l'affecterait émotionnellement. Sa candeur et son ingénuité auraient dû l'alerter. Elle lui avait pourtant confié n'avoir été embrassée qu'une seule et unique fois, mais il avait ignoré l'information... égoïstement.

Sa pire crainte s'était réalisée. Il n'avait pas du tout changé. Il était resté le même, inconséquent, centré sur ses propres envies. Toutes ces années à se conformer strictement au code d'honneur n'avaient servi à rien.

Il se redressa et passa les mains dans ses cheveux tout en regardant la jeune femme endormie. Elle roula sur le côté avec un soupir et ramena les genoux vers sa poitrine. En la voyant si jeune, si vulnérable, il éprouva un remords cuisant.

Il enfila son pantalon encore mouillé et sortit de la tente.

Le soleil se levait dans un ciel clair, et la piste, en contrebas, était redevenue visible. Ils n'avaient plus aucune excuse pour s'attarder ici. Ce n'était pas la peine de causer des dégâts supplémentaires. Il fallait retourner à la réalité, sans se leurrer davantage.

Il se dirigea vers la tente en grognant malgré lui à la perspective de devoir affronter Sophie. Inévitablement, il serait assailli par les souvenirs de leur nuit enivrante. Il avait éprouvé un bonheur rare à être en elle, à sentir sa peau et son doux parfum.

En passant devant le 4×4, il sortit les sacs de voyage et claqua la porte du coffre. Quand il rejoignit Sophie, elle commençait à bouger, les couvertures ramenées sur la poitrine, les épaules nues.

Elle se frotta les yeux en bâillant. Elle était ravissante, au réveil, parfaite. Mais il n'avait plus le droit de la toucher.

— Bonjour, dit-il en posant les sacs sur le sol. Il fait beau, aujourd'hui. Nous n'aurons aucune difficulté à regagner la ville.

Eblouie par la lumière, elle cligna des yeux et fit une adorable grimace.

— Oh ! c'est le matin, murmura-t-elle en serrant la couverture contre elle.

Elle s'absorba un instant dans ses pensées, et Zayn se sentit gêné.

— Je peux attendre dehors pendant que tu t'habilles, si tu veux.

Elle hocha la tête, et il sortit avec ses affaires. Au-dehors, il inspira profondément pour remplir ses poumons comprimés, qui le brûlaient. Puis il sortit d'un sac des vêtements propres et s'habilla en hâte, content de se retrouver au sec.

Il attendit quelques moments avant de retourner à l'intérieur. Vêtue d'une tunique flottante et d'un pantalon de lin, Sophie, assise en tailleur, l'interrogea du regard. Il ne savait pas du tout comment répondre à cette question muette. Les fantômes de la nuit avaient créé entre eux un gouffre infranchissable.

Il fallait tout oublier, tout laisser ici, dans le secret du désert, sans rien rapporter.

Casser net. Il n'y avait pas d'alternative.

— Tu as faim ? demanda-t-il.

Elle secoua la tête en détournant les yeux.

— Alors, partons tout de suite.

Comme elle ne bougeait pas, il ajouta :

— Sors. Je vais plier la tente.

— Il fait froid dehors ? questionna-t-elle sans le regarder.

— Non.

— Tant mieux. Je n'aime pas avoir froid.

Elle se leva lentement et passa devant lui, la tête haute, comme une petite *cheikha*, hautaine mais sur la défensive. Il eut envie d'embrasser ses lèvres pour effacer la moue boudeuse de Sophie, jusqu'à ce qu'elle se plie docilement à son désir. Mais désormais il se l'interdisait. Cela n'aurait jamais dû se produire. En tout cas, cela ne se reproduirait pas.

* * *

Sophie se ressaisit et réussit à tenir bon et à donner le change pendant tout le trajet du retour, jusqu'au palais. Mais, dès qu'elle se retrouva à l'abri dans sa chambre, elle s'effondra et fondit en larmes. Secouée par des sanglots à fendre l'âme, elle finit par se mettre au lit et se rouler en boule sous les draps. Elle se sentait horriblement malheureuse. Et transformée, de manière irrévocable.

Sur le moment, elle avait vécu cette nuit avec Zayn dans une plénitude qui lui donnait tout son sens. Mais en repartant elle avait oublié de reprendre l'armure qui la protégeait. Elle se sentait affreusement vulnérable.

Zayn avait au moins le mérite de ne pas entretenir d'ambiguïté. Tout était terminé, c'était clair. Sans doute valait-il mieux qu'il en soit ainsi puisque, de toute façon, rien n'était possible entre eux.

Il allait se marier avec une autre femme.

A cette pensée, une douleur violente lacéra la poitrine de Sophie. Jamais elle n'aurait dû le toucher. Elle aurait dû se l'interdire.

Sans fin, les larmes ruisselaient sur ses joues.

Pour comble de malheur, elle craignait confusément d'être tombée amoureuse.

Comment était-ce arrivé ? Il avait réussi à percer ses défenses. C'était le premier à franchir les remparts qu'elle avait érigés pour se préserver des agressions du monde extérieur. Il avait touché son cœur.

Elle était sensible aux qualités de cet homme qui voulait avant tout servir les intérêts de son peuple. La tragédie qui l'avait ravagé intérieurement s'était profondément enracinée en lui, jusqu'à le métamorphoser et déterminer des règles de conduite draconiennes.

Sophie n'avait vécu que pour être reconnue et acceptée. Zayn, lui, se sacrifiait pour sa famille et son pays. Comment n'aurait-elle pas été bouleversée par la rencontre de cet homme hors du commun ? Comment aurait-elle pu ne pas l'aimer ?

Il lui faudrait pourtant trouver le moyen de s'en détacher, de l'oublier. De toute façon, elle ne resterait pas indéfiniment au Surhaadi. Lorsque viendrait le moment de repartir, elle laisserait ses sentiments derrière elle.

Quelle qu'en soit la difficulté.

* * *

Sophie réussit à éviter Zayn pendant les quelques jours qui suivirent. Elle se plongea dans la rédaction de son article, restituant les détails qu'elle avait appris sur le Surhaadi et sa culture. En revanche, elle n'arrivait pas à aborder la tragédie personnelle de Zayn, ni la description de sa personnalité. Elle avait peur de clamer son amour à la face du monde. Il lui semblait que chaque mot qu'elle choisirait trahirait ses sentiments.

Une partie d'elle-même espérait que Zayn romprait le silence qui s'était installé entre eux. Sans doute était-ce un peu stupide et illusoire, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher.

Abandonnant un instant son ordinateur, elle se massa les tempes du bout des doigts et lissa le pli soucieux qui creusait son front de manière quasi permanente. Malgré les jours qui passaient, sa peau la brûlait encore à l'endroit où Zayn l'avait touchée. Un poids lui comprimait la poitrine au souvenir de la nuit qu'ils avaient partagée dans le désert. Elle avait vécu une expérience tellement extraordinaire ! Jusque-là, elle ne s'était pas rendu compte de la solitude de son existence. Mais ces instants de complétude avec Zayn la lui avaient révélée.

« Je suis seulement moi-même et je te choisis, toi, en toute liberté. »

Les paroles de Zayn lui revenaient constamment à l'esprit, et leur écho lui gonflait le cœur. Contre toute attente, elle se surprenait à espérer.

Sans même avoir conscience de ce qu'elle faisait, elle sortit brusquement de sa chambre et se retrouva dans le couloir. Comme d'habitude, l'aile du palais où elle logeait était déserte, et le bruit de ses pas résonnait sur les dalles.

Elle continua jusque dans le vestibule. Là, malgré l'heure tardive, quelques domestiques s'affairaient encore.

Personne ne faisait attention à elle. Ces gens l'avaient-ils prise dès le début pour la maîtresse de Zayn ? Cela leur était probablement complètement égal...

Elle ne savait pas très bien ce qu'elle faisait, mais elle avait besoin de voir Zayn pour mettre fin à ce long silence. Depuis leur retour du désert, ils n'avaient pris aucun repas ensemble. Apparemment, Zayn était accaparé par toutes sortes d'occupations très importantes.

Manifestement, il l'évitait, lui aussi. Ce qui lui paraissait encourageant, d'une certaine manière.

Les sentiments étaient une chose très étrange.

Le ventre noué, Sophie se rapprocha des appartements de Zayn, sans que personne ne semble la remarquer. L'impatience, la nervosité et l'excitation se mêlaient confusément en elle.

Devant la porte de son bureau, elle s'immobilisa. Il fallait sans doute frapper ? Mais répondrait-il ? D'ailleurs, était-il seulement là ? C'était peut-être fermé à clé.

Elle tourna la poignée et, à sa grande surprise, la porte s'entrouvrit. Le cœur battant, elle la poussa.

La pièce était plongée dans la pénombre, mais un feu brûlait dans la cheminée. Le regard attiré par la vive clarté des flammes, Sophie n'aperçut pas immédiatement Zayn, assis dans un fauteuil.

— Oh ! je ne m'attendais pas à te trouver ici, bredouilla-t-elle, indécise.

— Vraiment ? lança-t-il d'un ton ironique.

Un verre à la main, il but nonchalamment une gorgée.

— C'est-à-dire... Je te cherchais.

— Je vois. Pourquoi ?

— Eh bien... Nous ne voyons plus. Je repensais à ton interview et à nos conversations, improvisa-t-elle.

— Je t'ai tout dit.

— Mais pas moi, répliqua-t-elle, la gorge sèche et le cœur battant.

— Je dois t'interroger ?

— Oui, exactement.

Il garda le silence pendant un long moment, en l'observant avec une expression indéchiffrable.

— Assieds-toi, dit-il enfin.

Elle obéit et prit place en face de lui, les mains croisées sur les genoux.

— Je peux te poser n'importe quelle question ?

— Absolument, assura-t-elle en retenant son souffle.

— Alors je vais commencer par celle qui m'intrigue le plus. Pourquoi étais-tu encore vierge ?

Elle se raidit et regretta de ne pas s'être préparée. Mais c'était elle qui avait lancé l'idée, sans penser aux conséquences.

— Tu m'oblige à réfléchir ! C'était beaucoup plus facile avant. Je me contentais de suivre ma ligne de conduite. Ce qui me vient tout de suite à l'esprit, la réponse la plus facile, c'est que je ne voulais surtout pas ressembler à ma mère. Je ne voulais pas devenir l'esclave d'une passion dévorante, comme elle. Malgré tout, je crois maintenant qu'il existe une autre explication.

— Laquelle ?

— Il faut se mettre à nu pour faire l'expérience de la sexualité.

Zayn la scruta longuement, avec des yeux pleins de désir.

— Tu n'as aucune inquiétude à avoir de ce côté-là.

— Je ne parle pas uniquement sur le plan physique. Faire l'amour avec un homme vous rend très vulnérable, je le savais depuis longtemps. Ma mère était tellement fragile... Sous le regard de l'autre, on ne peut plus cacher qui on est. C'est étrange, parce que je t'ai raconté combien j'avais envie d'être acceptée et reconnue par mon père. C'est l'histoire de ma vie. En même temps, cela m'oblige à devenir une autre, à conquérir une existence dont j'ai l'impression d'avoir été spoliée, mais qu'il me semble mériter.

Sophie chercha ses mots un instant et reprit d'une voix plus assurée.

— En réalité, cette recherche permanente de la reconnaissance me rend duale, comme étrangère à moi-même. J'ai très peur de m'exposer parce que je ne sais plus exactement qui je suis. J'ai toujours redouté de montrer cela à quelqu'un. J'ai longtemps préféré me dissimuler derrière une façade que je parvenais à maîtriser.

Un goût métallique emplit sa bouche. Elle eut un moment de panique. Jamais elle n'avait avoué à personne ce secret terrifiant. En réalité, elle était totalement honnête, avec elle-même et avec lui, pour la première fois.

Zayn ne répondit pas immédiatement, mais but une autre gorgée. Quand il reposa son verre sur la table, le bruit, dans le silence, parut assourdissant.

— Tu as été sincère avec moi ?

— Oui, déclara-t-elle. Totalemement.

— Je connais donc tout de toi ?

— Oui.

L'espace de quelques secondes, elle hésita.

— Et toi, Zayn ?

— Je ne suis pas certain de comprendre ta question.

— Tu m'as livré la vérité sur le souverain et sur le cheikh. Je ne suis pas sûre de tout savoir sur l'homme.

Elle se remémora l'intensité de la passion qui les avait réunis. Certes, elle avait entrevu la personnalité de Zayn, mais uniquement par bribes, pas tout entière, comme on aperçoit parfois les rayons du soleil à travers les nuages.

— L'homme et le cheikh sont une seule et même personne.

— S'il n'existait ni royaume ni souverain, qui serais-tu ? demanda-t-elle en écho aux paroles qu'il avait prononcées quand elle était dans ses bras.

— Il m'est impossible de répondre, puisque je suis roi. Je dois donc faire ce qui est juste pour mon peuple.

— C'est-à-dire épouser une femme que tu n'aimes pas ?

— Les préparatifs battent leur plein. J'ai donné ma parole. Ce serait un désastre, si je rompais mes promesses. Leila... Ma sœur traverse une épreuve terrible. Je ne peux pas en parler car son secret ne m'appartient pas. J'ai déjà causé beaucoup de tort à Jasmine. Je ne peux pas renouveler les erreurs du passé. Trop de gens ont déjà souffert à cause de moi.

L'urgence et le désespoir qui perçaient dans sa voix n'échappèrent pas à Sophie.

— Tu es l'homme le plus solide que j'aie jamais rencontré. Tu donnes de toi-même avec plus de générosité que je n'en aurai jamais. Moi, j'ai gaspillé les plus belles années de ma vie à rêver d'éblouir un homme qui se moque éperdument de mon existence. Non seulement cela n'a aucun sens, mais c'est complètement vain et dénué d'intérêt.

— Tu es aussi ici pour aider une amie, Sophie. Je ne l'ai pas oublié. Malheureusement, je vais te décevoir. Tu n'auras pas le scandale que tu espérais.

— Tant pis. Quoi qu'il en soit, je ferai de mon mieux pour Isabelle. Mais là n'est pas la question.

Elle avait conscience depuis un certain temps que Zayn ne lui apprendrait rien sur le clan des Chatsfield, mais cela ne la mettait plus en colère. Ils obéissaient aux mêmes motivations, protéger un proche. Elle le comprenait, maintenant.

— Quelle est la question ? demanda Zayn.

— Elle nous concerne tous les deux, toi et moi. Je n'ai jamais éprouvé cela. Je me sens investie d'une force et d'un courage à toute épreuve. Grâce à toi, je suis enfin devenue moi-même.

— L'aventure que nous avons vécue dans le désert n'est pas de mise ici, déclara-t-il avec une sorte de colère désespérée.

— S'il te plaît, oublie le roi juste pour une nuit, le supplia-t-elle. Sois humain, encore une fois. Avec moi. Pour moi.

— Sophie, tu ne sais pas ce que tu me demandes, maugréa-t-il. L'homme que je suis est égoïste, destructeur, sans intérêt. Il a apporté la mort sous son toit et ne mérite pas de refaire surface.

— Non, je ne te crois pas. Cet homme est merveilleux, j'en suis sûre.

Zayn se leva et lui saisit le bras, comme pour l'inciter à sortir.

— Tu te trompes.

Sourde à sa mise en garde, elle se hissa sur la pointe des pieds et effleura ses lèvres d'un baiser. Aussitôt, l'étincelle jaillit. Il la regarda d'un air chaviré et, manifestement incapable de résister, il la pressa contre lui de toutes ses forces.

Le cœur battant à tout rompre, elle se mit à l'embrasser passionnément, comme pour le déparer à son tour, de toutes les protections dont il s'entourait. C'était à lui, à présent, de se dévoiler, de se mettre à nu.

Car, comme elle, il se cachait, et elle voulait le débusquer, le dévoiler à lui-même, par un juste retour des choses.

Elle tira impatientement sur sa chemise pour sentir le contact de sa peau et renouveler ce moment de clarté intense, de connexion parfaite qu'elle avait connue dans le désert avec lui. Il la poussa contre le mur avec rudesse. Cette brutalité ne lui déplut pas, bien au contraire. Elle s'accordait avec l'urgence qui la ravageait intérieurement.

Obéissant à sa hâte, il se mit torse nu. Tendue vers le but qu'elle s'était fixé, Sophie défit la boucle de sa ceinture et repoussa son pantalon et son slip le long de ses cuisses. A peine quelques jours plus tôt, tant de hardiesse l'aurait choquée. Mais plus maintenant. Elle n'avait plus peur.

Elle avait baissé la garde, définitivement.

Elle s'agenouilla lentement et prit son sexe érigé dans la main. Il rejeta la tête en arrière en réprimant une exclamation. Elle était tout près d'atteindre son objectif. Le roi serait bientôt à sa merci.

Sans aucune idée préconçue sur l'acte qu'elle allait accomplir, elle tendit les lèvres. Etrangement, aucune crainte, aucun doute ne l'habitait.

— Sophie, souffla Zayn en enfouissant les doigts dans ses cheveux.

Une extraordinaire sensation de liberté s'épanouit dans la poitrine de Sophie.

— Je n'ai jamais fait cela. Je serai peut-être très maladroite, mais j'aimerais te donner du plaisir.

Pour la première fois, cela ne la gênait pas d'avouer son manque d'expérience. Il lui suffisait d'être elle-même.

— Ne t'inquiète pas, j'en aurai.

Avec une confiance nouvelle, elle se pencha délicatement et entrouvrit les lèvres tout en le caressant. Sous ses assauts sensuels, il resserra la pression de ses paumes. Petit à petit, elle le sentait perdre le contrôle de lui-même.

— Arrête, ordonna-t-il pourtant, au milieu d'un soupir.

Elle se figea.

— Pourquoi ?

— Je ne réponds plus de rien.

Elle sentit le feu lui monter aux joues.

— Tant mieux.

— Non. Je veux partager mon plaisir.

Il l'aida à se relever et la souleva dans ses bras. Puis il se dirigea résolument vers sa chambre.

Accrochée à lui, Sophie l'embrassa au creux du cou, à l'endroit où son pouls battait.

Quand il ouvrit la porte, elle retint son souffle, éblouie par le décor. Elle eut brusquement l'impression d'être transportée dans un rêve, dans un univers d'un luxe inouï, inimaginable. Pourtant, finalement, cela lui importait peu.

Son cœur se gonfla de joie et d'espoir lorsque Zayn la déposa sur un lit immense et la déshabilla, avant de se positionner entre ses jambes.

— Je prendrai plus de temps tout à l'heure, murmura-t-il.

C'était peut-être la dernière fois qu'ils faisaient l'amour, et Sophie se contenta de hocher la tête. Elle voulait vivre pleinement l'instant présent, sans penser à rien d'autre.

Zayn se glissa en elle avec une douceur infinie, tout en l'embrassant. Puis, emprisonnant ses poignets dans une main, il les maintint au-dessus de sa tête. Il se cambra et commença à bouger. Chacun de ses mouvements transperçait Sophie de plaisir.

Elle se perdit dans les sensations. Abandonnant un instant sa bouche, il embrassa ses seins tour à tour. Puis il releva la tête en accélérant le rythme. Le contrôle de ses réactions le quittait peu à peu.

Il raffermi la pression de ses doigts et s'enfonça plus loin, plus violemment aussi. Elle le contempla pendant que ses traits se crispaient, puis se relâchaient brutalement dans la volupté. Un tremblement le secoua, et il poussa un cri. Son emprise sur le monde s'était relâchée. Le Surhaadi n'existait plus. Le roi était nu.

Sophie le scruta longuement pendant qu'il devenait Zayn.

Puis, le maelström du plaisir l'emporta à son tour pour la consumer tout entière. Ils ne furent plus que frémissements, au-delà des mots et loin de toute pensée cohérente.

Sophie savait désormais parfaitement qui elle était. Forte de cette connaissance, habitée par une assurance qu'elle n'avait encore jamais éprouvée, elle comprit brusquement ce dont elle avait besoin. Tout devenait clair et limpide, jusqu'à ses sentiments.

— Je t'aime.

9.

Zayn bougea pour se dégager. Brusquement, le poids de Sophie sur son torse l'empêchait de respirer.

Il s'écarta et roula sur lui-même pour se lever, retenant un chapelet de jurons, en se maudissant lui-même pour sa faiblesse. Il avait pourtant juré de ne plus la toucher... Une vague de honte le submergea, et l'amertume lui souleva l'estomac.

Si encore il ne s'agissait que de lui... Il romprait sans hésiter ses fiançailles pour garder Sophie auprès de lui. Mais il y avait le Surhaadi. Et Christine. Et Leila.

Sans parler de Sophie, qui méritait beaucoup mieux que lui.

— Ne fais pas cela, Sophie, je t'en conjure.

Pourquoi la suppliait-il maintenant, alors qu'il était trop tard ? Il aurait dû régler le problème avec lui-même, avant de poser la main sur elle. Non seulement il avait cédé une première fois avec une facilité confondante, mais il avait récidivé.

— Quoi donc ? demanda-t-elle en écarquillant ses grands yeux verts innocents.

— Tu le sais très bien. Il ne faut pas mêler les sentiments à cette aventure sans lendemain.

— Pour moi, il ne s'agit pas d'autre chose. Comme je te l'ai expliqué, j'ai vécu trop longtemps en m'interdisant toute émotion.

Elle rejeta les couvertures, révélant son corps magnifique, sa peau douce et satinée qu'il n'avait pourtant pas le droit de toucher.

Pourquoi s'exhibait-elle ainsi ? Pourquoi ne choisissait-elle pas de rester dans l'ombre ? Il ne supportait pas de la voir aussi triomphante, resplendissante. Elle l'éblouissait comme un soleil, une lueur trop vive qu'on ne peut pas regarder en face.

— Tu vas vraiment le faire ? demanda-t-elle en s'approchant de lui.

— Quoi donc ?

— Te marier avec elle, te sacrifier pour ton pays.

— Je le dois.

Il pressa la main sur son cœur, comme pour réprimer la douleur qui s'en échappait malgré lui. Il voulait à tout prix reconstruire les remparts que Sophie venait de démolir.

— Tu ne peux pas vivre ainsi, uniquement pour les autres.

— Si. C'est mon destin. J'aurais dû en prendre conscience dès ma jeunesse, mais j'étais trop lâche, à l'époque. Heureusement, j'ai gagné en force de caractère et je suis déterminé à continuer. Deux moments d'égarement n'y changeront rien. Quand Christine arrivera, je lui avouerai ma faute. Mas je ne serai plus jamais infidèle. Ni envers elle, ni envers mon pays.

— Cela n'a aucun rapport. Tes devoirs envers le Surhaadi n'ont rien à voir avec ce mariage. Que fais-tu de l'amour ?

— J'ignore ce que c'est ! s'écria-t-il avec une rage inexplicable.

Pourquoi les paroles de Sophie l'affectaient-elles aussi profondément ? Il avait l'impression de recevoir des coups de poignard.

— De toute façon, quelle importance ? reprit-il. L'amour n'a jamais semé le bien autour de moi. Jasmine aimait Damien... Je ne sais pas si Leila est amoureuse de James Chatsfield, mais cela n'arrangera malheureusement pas la situation.

Il en disait trop et se trahissait. Il n'arrivait plus à endiguer la colère qui l'étreignait.

En réalité, il était aux prises avec un problème qui le dépassait.

— L'amour ne me concerne pas. Les sentiments n'ont aucune incidence sur la marche du monde et les affaires dont j'ai la responsabilité. Je me soucie uniquement de mon devoir.

— Sans amour, le devoir est une obligation vide de sens.

— Je ne suis pas d'accord. Il s'agit de poser des actes, avant tout.

— Tu devrais davantage penser à toi.

— Je n'en vaud pas la peine. D'ailleurs, je l'ai assez fait pendant mes années de débauche. Cette période appartient au passé, Dieu merci.

— Tu sais, Zayn, j'ai vécu toute mon existence dans le but de me présenter à mon père pour l'obliger à reconnaître ses torts. Cette idée m'obsédait et m'a empêchée de quitter New York, de déménager pour partir ailleurs. Je voulais récupérer tout ce dont on m'avait privé. Cet objectif a guidé tous mes choix, dans mes études, mon travail... Et, brusquement, je... Je m'en moque, alors que j'ai construit ma vie pour connaître ce moment de triomphe avec mon père. Je suis prête à tout oublier pour toi, pour rester ici.

Elle marqua une pause et tendit vers lui ses paumes ouvertes, en signe d'humilité et d'abandon.

— Me voici devant toi, un homme dont je ne suis pas digne. Je ne suis pas une princesse. Je ne peux pas t'aider ni être d'aucune utilité à ton pays. Mais je t'aime. Je ne vais même pas essayer de changer pour devenir conforme à la femme idéale. Je me contente d'être moi-même et je n'ai plus peur de me montrer telle que je suis. Je n'ai que mon amour à t'apporter.

Bouleversé, Zayn contempla son visage empreint de lumière et de sincérité. Il serait si facile d'abuser de sa vulnérabilité...

— C'est tout ce que j'ai, conclut-elle. Mais je te l'offre.

— Je ne peux pas accepter, déclara Zayn, la gorge sèche. Il m'est impossible de revenir sur mes décisions. J'ai promis d'épouser Christine et je me dois d'honorer ma promesse.

Bizarrement, il devenait de plus en plus difficile à Zayn de se souvenir pourquoi. En tout cas, c'était son devoir. Tant que les projecteurs seraient braqués sur lui et les fastes de la cérémonie nuptiale, les journalistes ne s'occuperaient pas d'autre chose. Il s'était promis de donner à Leila un délai de réflexion. Il fallait rester concentré là-dessus.

Les larmes aux yeux, Sophie hocha la tête lentement.

— D'accord.

Dans une impulsion, il lui saisit le bras.

— Tu n'es plus seule, Sophie. Je prendrai toujours soin de toi, je te le jure.

* * *

Sophie jeta à Zayn un regard douloureux. Au moins, il ne la rejetait pas complètement. Mais il se raccrochait à son devoir comme si la morale lui procurait une solution inespérée. Cela l'empêchait plutôt d'envisager d'autres voies...

Elle aurait dû partir tout de suite. Mais elle était incapable de quitter ce corps nu et sculptural qu'elle désirait plus que tout. Le rêve qu'elle poursuivait depuis si longtemps s'était vidé de sa consistance et lui semblait maintenant terriblement étroit et limité... Toutes sortes de possibilités s'ouvraient à l'horizon, malheureusement hors de portée. Sa brève aventure avec le cheikh touchait à sa fin, mais elle en profiterait jusqu'au bout.

Elle demeura donc immobile devant lui, guettant un signe, et soupira de soulagement lorsqu'il la prit par la taille pour la serrer contre lui.

— Je prendrai soin de toi, répéta-t-il avec conviction. Peu importent la distance et les années qui nous sépareront, tu ne manqueras jamais de rien.

Ses paroles répandirent un baume bienfaisant sur l'âme de Sophie.

Se haussant sur la pointe des pieds, elle l'embrassa. Elle ne voulait plus parler. Les mots étaient devenus inutiles. Elle avait seulement envie d'être avec lui.

Il la souleva dans ses bras pour la ramener au lit. Et, pendant tout le reste de la nuit, elle ne vécut que pour le présent.

* * *

Lorsque Zayn se réveilla le lendemain matin, Sophie avait déjà quitté son lit. Mais il possédait deux certitudes : elle l'aimait, et il avait besoin de son amour, infiniment.

Pendant des années, il avait étouffé tout désir à l'intérieur de lui-même. Subitement, il avait l'impression de revivre.

Christine posait néanmoins un problème.

Sophie avait raison. Sans tendresse, ils finiraient par se rendre malheureux.

Lorsqu'elle lui avait avoué son amour, quelque chose, en lui, avait vibré. Un changement était survenu brusquement, comme si ses faiblesses apparaissaient tout à coup au grand jour. Sophie l'avait obligé à s'exposer, à affronter la vérité sur lui-même, comme il avait fait avec elle.

Cela ne se produirait jamais avec Christine.

« Sans amour, le devoir est une obligation vide de sens. »

En épousant Christine, il se condamnait à vivre dans la sécheresse et l'aridité. Quelle morne perspective ! Il connaissait à peine les traits de sa future femme et n'avait aucun souvenir du son de sa voix. Il n'avait jamais goûté ses lèvres et n'éprouvait pas de désir pour son corps. Allait-il vraiment lui donner des enfants ? Valait-il la peine de s'enchaîner à vie dans une union dont le seul intérêt était politique ?

En réalité, il se servait de Christine pour assurer sa stabilité et celle de sa famille. Elle trouvait certainement aussi des avantages à leur arrangement. Mais subitement ce mariage de raison lui parut d'une tiédeur insupportable.

Quoi qu'il advienne avec Sophie, il fallait rompre avec Christine.

Sa décision était prise, irrévocablement. Il décrocha son téléphone.

Son sens de l'honneur allait peut-être souffrir un peu, mais il était certain d'avoir raison.

10.

Après avoir passé la nuit avec Zayn, Sophie était retournée dans sa chambre au petit matin, avant qu'il ne se réveille. Elle n'avait aucune envie de revivre la scène du désert. Il se montrerait peut-être même plus abrupt, maintenant qu'elle lui avait avoué son amour. Il ne l'avait pourtant pas complètement rejetée. Mais dans un sens c'était pire. Elle ne resterait pas en contact avec lui. Ce n'était pas souhaitable.

Ce qui paraissait évident la veille au soir devenait brusquement très embarrassant à la lumière du jour. Malgré tout, son orgueil s'en remettrait. Elle avait eu raison d'essayer. Une force intérieure l'avait poussée à braver le risque d'humiliation. Elle ne regrettait pas d'avoir demandé à Zayn de l'accepter pour elle-même, telle qu'elle était.

Son téléphone vibra sur la table — Sophie sursauta car, depuis son arrivée au Surhaadi, tous ses appareils avaient été déconnectés comme par magie du reste du monde. Visiblement, sa liaison avec l'extérieur avait été rétablie ! Elle en fut à la fois soulagée et dépitée. D'autant que c'était le nom de son patron qui s'affichait sur l'écran. Elle décrocha.

— Allô ?

— Sophie, je suis sans nouvelles depuis un bout de temps.

— Je sais.

— Tout va bien ? Ton reportage sur le mariage princier prend forme, j'imagine ?

— Oh ! oui, bien sûr.

La seule évocation de l'événement la hérissait...

— J'ai le menu détaillé. Le maître de cérémonie m'a accordé une interview, et je connais le nom du grand couturier qui habille la mariée. La future *cheikha* n'est pas encore arrivée, mais...

— Parfait, l'interrompt Colin Fairfax. La date approche, et ton reportage va passionner les foules. A ce sujet, j'ai mis la main sur quelque chose de très intéressant.

Avertie par un pressentiment, Sophie sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque.

— Ah bon ? Quoi donc ?

— Il y a un peu plus de dix ans, une des princesses du Surhaadi est morte dans un terrible accident. Cela a fait beaucoup de bruit à l'époque, mais tu ne peux pas t'en souvenir. En tout cas, le jeune homme qui était avec elle, Damien Coltrane, appartenait à une famille très riche. On a un enregistrement de la dernière conversation que le cheikh a eue avec sa sœur.

Sophie pensa au chagrin inconsolable de Zayn et aux torts qu'il s'attribuait dans cette tragédie. Si la presse publiait les propos qu'il avait échangés avec Jasmine, cela raviverait la douleur et la culpabilité qui le rongeaient encore.

— Oui, il m'a parlé de ce drame, répondit-elle d'une voix distante.

— C'est de la dynamite ! Ecoute un peu.

Elle voulut protester, mais c'était trop tard. La voix de Zayn résonna furieusement dans l'écouteur. Il hurlait, d'un ton méconnaissable, qu'elle ne lui avait jamais entendu, et proférait des jurons effroyables. Il ordonnait à sa sœur de partir, de disparaître pour toujours de sa vie.

— Comment t'es-tu procuré cela ? demanda-t-elle à la fin.

— Par le père de Damien Coltrane. Damien conduisait la voiture au moment de l'accident. Quand on a dégagé son corps, on a trouvé un petit magnétophone sur lui, avec cette dispute avec Al-Ahmar. Coltrane est très fâché contre le cheikh, ce qui se conçoit sans peine. Il serait ravi de lui créer des difficultés à l'occasion de son mariage. Car il le tient évidemment pour responsable de la mort de son fils. Cette histoire mettra un peu de piment dans ton reportage. J'aimerais que tu t'arranges pour en parler.

— Je... Non.

— Pardon ?

— Je refuse d'utiliser ce genre de procédés. La princesse est morte. Zayn a beaucoup souffert, et tout le monde est encore très malheureux. Ne compte pas sur moi pour exciter la curiosité malsaine du public.

— Tu n'as pas le choix, Sophie. Soit tu acceptes, soit tu es renvoyée. Et il me faut absolument un article parce qu'un de nos concurrents s'apprête à lancer une bombe.

— Comment cela ? lâcha-t-elle faiblement.

— La *cheikha* Leila Al-Ahmar est enceinte. On ne connaît pas le nom de son amant. Si je le savais, je pourrais oublier cette vieille histoire. Malheureusement, c'est tout ce que j'ai.

Brusquement, tout se mit en place dans l'esprit de Sophie. Elle comprit d'un coup pourquoi Zayn cherchait tant à protéger Leila, et pourquoi il avait menacé James Chatsfield de lui tordre le cou. James ne s'était pas contenté de coucher avec Leila, il lui avait fait un enfant. La princesse était enceinte d'un bébé Chatsfield. C'était cela, le scandale que Zayn ne pouvait pas lui révéler, mais dont elle avait besoin pour Isabelle...

Pour l'instant, il fallait d'abord sauver Zayn.

— Je sais qui est le père.

— Ah bon ? Comment ?

— Je... Le cheikh m'a livré quelques confidences. Mais cela te coûtera l'enregistrement. Je te vends le renseignement en échange.

— C'est un prix très élevé, protesta-t-il avec une colère rentrée.

— Peut-être. A toi de voir. A mon avis, le public s'intéressera davantage à ce bébé caché qu'à un accident vieux d'une quinzaine d'années. C'est l'actualité qui prime. En plus, on t'en voudra peut-être de ternir l'image de la royauté au moment d'une célébration fastueuse qui fascine la terre entière.

— OK. Tu m'as convaincu. Je t'envoie l'enregistrement par la poste.

— Promets-moi de ne pas t'en servir et de ne rien révéler. Je ne suis pas si naïve.

— Tu l'es tout de même un peu. Qui te dit que je tiendrai ma promesse ?

Sophie rassembla tout son courage.

— J'ai des arguments pour faire pression sur toi et je n'hésiterai pas à m'en servir. Tu trompes ta femme. Je n'aurai aucun scrupule à l'en avertir. Si je ne m'abuse, le journal est financé en grande partie grâce à sa fortune personnelle, ce qui te mettrait donc dans une situation très délicate.

Sophie n'avait pas l'habitude de bluffer et se sentait très mal à l'aise. Malgré tout, elle devait assurer ses arrières. Si elle fournissait à son patron le renseignement qu'il voulait, elle voulait être certaine, en échange, que Zayn serait à l'abri du danger.

De toute façon, tôt ou tard, la grossesse de Leila serait connue du monde entier. James ne resterait pas indéfiniment dans l'ignorance de sa paternité. Dès que le secret éclaterait au grand jour, il lui faudrait

prendre ses responsabilités. Qu'il apprenne la nouvelle par la presse ne changeait pas grand-chose. Mais, en étant maîtresse du jeu, Sophie protégeait Zayn.

Il fallait lui éviter de replonger dans cette tragédie qui l'avait brisé.

— Tu joues gros, Sophie. Je t'avais sous-estimée. Je ne pensais pas que tu avais autant de cran. Apparemment, je me suis trompé.

— De ta part, je ne prends pas cela pour un compliment.

— En tout cas nous avons conclu un marché. A présent, dis-moi qui est le père du bébé de la princesse Al-Ahmar.

— James Chatsfield.

Colin poussa un juron.

— Je ne perds pas au change.

— Je t'avais prévenu. N'oublie pas de m'envoyer l'enregistrement.

Elle raccrocha.

En se retournant, elle se figea d'effroi. Zayn était là, en train de la fixer avec colère.

Son téléphone lui échappa des mains et se fracassa en tombant par terre.

— Qui était-ce ? demanda Zayn.

Sur le point de se défendre en lui expliquant la situation, Sophie se ravisa subitement. Tant pis s'il lui en voulait. C'était même préférable. Sinon, il se sentirait redevable et resterait en contact après son mariage, pour s'acquitter de sa dette. Elle deviendrait alors comme sa mère, une femme qui vivait dans l'ombre d'un homme en espérant la réalisation d'un rêve impossible.

D'ailleurs, elle lui ressemblait déjà beaucoup trop. Elle jugeait sa mère pathétique et pourtant elle n'agissait pas différemment. N'avait-elle pas mis son père au pinacle et déterminé toute sa vie par rapport à lui ?

Mais elle en avait fini avec cela. Désormais, elle tirait un trait sur le passé. Il importait avant tout de disparaître de l'existence de Zayn pour supprimer la tentation. Sinon, ils continueraient à exister l'un pour l'autre comme des fantômes, malheureux de ne pas pouvoir se toucher ou se parler.

Il valait mieux mettre un terme définitif à cette histoire.

— C'était mon patron. Je lui ai dit qui était le père du bébé de Leila.

Les mots tombèrent abruptement, comme un couperet. C'était terrible et cependant nécessaire.

Une grimace déforma les traits de Zayn.

— Comment le sais-tu ?

Elle s'efforça de paraître indifférente, alors que son univers s'effondrait et qu'une douleur fulgurante la déchirait.

— Je suis observatrice.

— Pourquoi as-tu fait cela ? rugit-il furieusement. Parce que je n'ai pas rompu avec ma fiancée pour te proposer le mariage ? Tu te venges parce que tu es déçue de ne pas devenir reine ?

Refoulant ses larmes, elle le défia du regard.

— Non, Pas du tout. C'est beaucoup plus simple. Tu m'avais promis un scandale. Je ne l'ai pas eu.

— Je t'ai tout raconté.

— Faux. Tu m'as caché l'essentiel, alors que je cherchais justement à mettre en cause James Chatsfield. J'ai tout de même découvert le pot aux roses. Encore une fois, ce n'était pas pour moi, mais pour Isabelle. Tu le savais depuis le début.

— C'est vrai.

— Zayn...

Il l'interrompit d'un geste.

— Je ne veux plus te parler. Je te gardais ici au palais dans la seule intention de ne pas ébruiter le secret. A présent, cela ne sert plus à rien. Tu vas repartir immédiatement. Je m'occupe de ton billet de

retour pour New York. Nous n'avons plus rien à nous dire.

A ces mots, il quitta la pièce, abandonnant Sophie à une solitude indicible.

Elle tomba à genoux et essaya de ramasser les morceaux de ton téléphone. Malheureusement, il était complètement cassé, et l'écran avait volé en éclats. Elle s'effondra en sanglots.

Elle s'était laissé séduire, totalement et sans espoir. Car Zayn ne pouvait pas la choisir. Elle ne serait jamais l'élue de son cœur.

Comment avait-elle pu s'imaginer le contraire ? La fille illégitime d'un homme qui ne l'avait jamais reconnue ne risquait pas de devenir princesse.

Elle l'avait pourtant compris très jeune. Les contes de fées n'étaient pas pour elle.

Elle avait cependant accompli sa mission. Isabelle n'avait plus rien à craindre, puisqu'elle avait fini par débusquer le scandale qui éclabousserait les Chatsfield. Son amie était sauvée.

Mais, dans l'histoire, Sophie avait perdu son cœur. A jamais.

11.

Après le départ de Sophie, Zayn s'enferma dans son bureau, se maudissant sans répit. Il se versa un verre pour tenter d'alléger la douleur qui lui comprimait les poumons. Malheureusement, rien ne pourrait le soulager.

Il lui faudrait appeler Leila, puis sa mère, pour les avertir de ce qui arrivait. Pire, il devrait leur avouer sa part de responsabilité. Car tout était sa faute, comme avec Jasmine. Les ennuis survenaient toujours à cause de lui. Il accordait sa confiance à des gens qui ne la méritaient pas.

— Non, dit-il à voix haute, comme si ce petit mot pouvait magiquement effacer la trahison de Sophie.

Il n'arrivait pas à y croire. Comment cette femme qui lui avait fait entrevoir une possibilité de bonheur avait-elle pu le tromper ainsi ?

Il avait pourtant longuement hésité à l'écouter, quand elle lui avait parlé d'amour et de sentiments. Comme il avait raison de se méfier ! Il ne fallait pas rêver. Jamais. Sous peine de s'exposer à de cruelles désillusions.

Il était lui-même l'artisan de sa déception. N'avait-il pas introduit cette journaliste chez lui ? En lui fournissant les armes pour le détruire...

Mais pourquoi Sophie avait-elle agi ainsi ? Même si elle le faisait pour son amie Isabelle, il ne connaissait pas le fond du problème. Et il avait furieusement besoin de comprendre.

Il se servit un deuxième verre.

Une grande confusion régnait dans son esprit, et des émotions contradictoires l'assaillaient. Il aurait volontiers jeté Sophie dans un cachot pour la punir de sa fourberie. Néanmoins, elle l'avait aussi aidé à y voir plus clair dans sa vie. Il avait finalement rejeté l'idée d'un mariage de raison voué à l'échec et ne regrettait pas sa décision.

Malgré la fausseté du discours de Sophie, il s'interrogeait encore sur l'avenir et ses chances de bonheur. Comment oublier l'espérance folle qu'elle avait fait naître en lui ?

Comment avait-elle pu le mystifier d'une manière aussi éhontée ? Lui ouvrir les portes d'un univers merveilleux, où régnaient la confiance et l'amour ?

Ce comportement indigne paraissait inconcevable de la part de la femme qui s'était jetée dans ses bras sous la pluie de l'orage, cette femme qui l'avait aimé passionnément pendant leur nuit dans le désert. Elle avait l'air tellement sincère, quand elle cherchait à le convaincre de son innocence dans la mort tragique de sa sœur...

Pourquoi aurait-elle simulé son empathie, son élan ? Pour obtenir un scoop ? Cela n'avait pas de sens.

Il prit son téléphone, composa son numéro et tomba directement sur sa boîte vocale. De toute façon, rien d'étonnant puisqu'elle était probablement dans l'avion. Il raccrocha, rongé par le doute. Comment savoir ?

Colin Fairfax, songea-t-il. Il appuya aussitôt sur le bouton de l'interphone.

— Mettez-moi en communication avec Colin Fairfax, du *New York Herald*.

Le directeur du journal le salua quelques minutes plus tard avec une déférence mêlée d'inquiétude.

— Je veux vous parler de Sophie, annonça Zayn.

— Cheikh Al-Ahmar, j'ai déjà posté l'enregistrement comme je le lui avais promis, répondit Fairfax, sur la défensive. J'ai respecté le contrat, le reste ne me concerne plus. Sophie devait le détruire. Quoi qu'elle ait décidé, il faut vous adresser à elle, pas à moi.

Zayn réfléchit très vite et choisit de questionner habilement son interlocuteur pour en apprendre davantage.

— Que pourrait-elle faire d'autre ?

— Le vendre à des médias concurrents. Dans ce cas, je la traînerai devant les tribunaux. Mais ce n'était pas son intention. Elle voulait simplement le détruire et me l'a échangé contre le nom de Chatsfield. De toute façon, l'histoire de Leila est déjà connue. Vous ne pouvez pas m'accuser de diffamation.

— Je ne veux pas vous intenter un procès, grogna Zayn. Seulement vous mettre en pièces.

— Cheikh...

— Vous avez perdu vos chances de vous expliquer et de vous excuser. Je vous conseille de ne jamais vous trouver sur mon chemin. Il vous en cuirait.

Après avoir raccroché, Zayn réfléchit aux informations livrées par Colin Fairfax. Ce dernier possédait un enregistrement que Sophie avait récupéré en l'échangeant contre le nom de Chatsfield. Pour le faire disparaître.

Le cœur battant, il se leva et sortit de son bureau sans même se rendre compte de ce qu'il faisait.

Sophie ne l'avait pas trahi. Il le savait inconsciemment, depuis le début.

Il l'avait pourtant renvoyée dans un accès de rage, comme Jasmine.

Une terreur sans nom, mêlée de colère et de douleur, le submergea, réveillant des souvenirs déchirants.

Il devait la rejoindre au plus vite.

Il avait déjà perdu un être cher après avoir prononcé des paroles pleines de fiel. Si cela se reproduisait, il ne s'en remettrait pas.

* * *

Elle n'avait même pas bataillé pour garder son job... elle qui accordait une importance démesurée à sa carrière, elle s'était sacrifiée pour lui...

Sophie traversa la rue en courant, les bras chargés d'un gros carton qui contenait toutes ses affaires de bureau au *Herald*.

Comme elle s'y était attendue, Colin l'avait renvoyée sans le moindre scrupule.

La couverture médiatique du mariage royal allait bientôt battre son plein. Sophie resterait au fond de son lit, sous sa couette, pour ne rien voir, ne rien entendre. Elle aurait trop mal.

Christine tomberait amoureuse du Cheikh Al-Ahmar, cela ne faisait pas l'ombre d'un doute. Comment imaginer le contraire ?

— Mais je l'ai aimé la première, murmura Sophie sur un ton de défi.

C'était elle qui avait percé les défenses de Zayn pour le toucher au cœur, sous l'armure protectrice.

Elle était presque arrivée. Il y avait quelqu'un devant chez elle. Un homme. Très grand, vêtu d'un costume sombre. Les yeux rivés sur lui, elle ralentit l'allure. Il avait quelque chose de familier. Mais c'était impossible. Ce ne pouvait pas être lui. Pas ici.

Il redressa la tête et, même à cette distance, elle sut que c'était lui. Elle se figea sur place, et son carton tomba par terre. Paralysée, elle regarda le contenu éparpillé sur le trottoir. Quand elle releva les yeux, Zayn se tenait devant elle.

— Zayn ?

— J'ai besoin de te parler.

— Tu... tu ne voulais plus m'adresser la parole, protesta-t-elle en se raccrochant à cette promesse.

Elle avait déjà le cœur brisé et ne survivrait pas à une nouvelle confrontation.

— J'ai trop de questions sans réponses.

— Je ne pourrai pas toutes te les donner.

— Il le faudra bien. D'ailleurs, je commence tout de suite. Que représente pour toi Isabelle Harrington ? Pourquoi avais-tu tant besoin de débusquer un scandale pour voler à son secours ? Ce devait être très important pour que tu acceptes de quitter New York avec un inconnu à destination du lointain Surhaadi...

Quel mal y avait-il à dire la vérité ? se demanda Sophie. Pourquoi tant de secrets ? Elle ne savait plus quoi penser. Elle était simplement fatiguée par le mensonge et l'injustice, et aussi très malheureuse.

— Isabelle est la seule et unique amie que je me suis faite à l'université. Cela ne la dérangeait pas que je sois plus jeune, et issue d'un milieu modeste. Isabelle a eu besoin de mon aide, et je ne pouvais pas la lui refuser. C'est grâce à elle que j'ai été embauchée au *Herald*. On vient d'ailleurs de me renvoyer...

— Pourquoi ?

— Pourquoi j'ai été renvoyée ? Parce que j'ai mis mon patron en colère.

— Non, pourquoi Isabelle avait-elle besoin de ton aide ? Et d'un scandale attaché au nom des Chatsfield, si j'ai bien compris.

— A cause de Spencer... Spencer Chatsfield la harcèle pour lui racheter le Harrington, alors qu'elle tient à cet hôtel comme à la prunelle de ses yeux. Si tu savais comme il a été odieux avec elle... Il lui a fait beaucoup de mal. Et maintenant il s'acharne. Je me suis juré que je lutterais pied à pied pour l'empêcher de nuire. Tu comprends pourquoi je surveillais James Chatsfield au fond de cette cour et pourquoi je t'ai suivi au Surhaadi. Je dois tant à l'amitié d'Isabelle !

Hochant gravement la tête, Zayn la prit dans ses bras et l'embrassa sur la bouche, résolument. Sophie repoussa du bout de sa chaussure une petite trousse pour se serrer contre lui et presser les mains sur sa nuque.

Lorsqu'ils s'écartèrent, au bout d'un long moment, elle se sentit complètement désorientée.

— Que se passe-t-il, Zayn ?

— Une nouvelle fracassante va paraître aujourd'hui dans la presse. Je suis désolé si cela va un peu à l'encontre des intérêts de ton amie en éclipsant le scoop du *Herald*, mais je m'en félicite pour la sérénité de ma sœur.

— Qu'as-tu fait, Zayn ?

— J'ai annulé mon mariage.

— Pour de bon ? Ou as-tu simplement repoussé la date pour créer du buzz et protéger Leila ?

— Effectivement, cela lui rend service, mais je ne l'ai pas fait pour elle. J'avais déjà pris la décision avant ton départ. Juste avant notre dernière conversation...

— Comment ? s'écria Sophie, stupéfaite.

— J'ai rompu avec Christine.

— Très bien, j'en suis heureuse pour toi.

Sophie se pencha pour ramasser ses affaires sur le trottoir et les remettre dans le carton.

— Tu as bien fait, dit-elle en se redressant, très raide. Tu mérites mieux qu'un mariage sans amour.

— Tu avais raison, reprit Zayn d'un ton bourru. Je me punissais moi-même en me servant de Christine. C'était très injuste. En tout cas, tu as été très courageuse de sortir de ta coquille pour demander l'impossible, pendant que je continuais à me voiler la face. Je m'imposais pénitence pour racheter mes péchés et j'entraînais Christine avec moi. Nous aurions été très malheureux tous les deux. Je n'avais pas le droit de lui imposer cela.

— Cela ne m'explique pas pourquoi tu viens de m'embrasser. Tu me détestes, non ? Après ce que j'ai fait...

— Tu as agi ainsi pour protéger une amie qui t'est chère... et pour me protéger, moi. Je sais tout Sophie. Après ton départ, j'ai appelé Colin Fairfax, et il m'a expliqué que tu lui avais livré le nom des Chatsfied contre un enregistrement... J'ai compris que tu étais animée de bonnes intentions. Tu ne m'aurais pas blessé intentionnellement et tu ne songeais pas non plus à ta carrière. Tu ne t'es certainement pas résolue à ce troc de gaieté de cœur. Parce que je te connais. La femme que j'aime est incapable de mesquinerie.

— Tu... tu m'aimes ?

— Oui, malgré moi. Et en dépit de tout. Tu suscites en moi des désirs dont je ne soupçonnais pas l'existence dans le désert aride de ma vie. J'ai besoin de rire, et de couleurs. J'ai besoin de toi.

— Je n'arrive pas à croire que tu as rompu pour moi... Je... Je...

— Sophie, qu'y avait-il sur cet enregistrement ?

Elle voulait à la fois le préserver et ne pas gâcher ce merveilleux instant. En même temps, elle se devait d'être honnête et refusait de lui cacher quoi que ce soit.

— Je... Je veux te parler franchement, déclara-t-elle avec lenteur. Avant tout, tu dois comprendre que je n'aurais jamais rien dit au sujet de Leila et James si je n'y avais pas été obligée. Même si Isabelle est ma meilleure amie, elle ne passe pas avant toi, Zayn. Parce que je t'aime. Plus que personne au monde. Je t'aurais choisi avant quiconque, toi et ta famille.

Elle inspira profondément.

— Pour le reste, puisque tu es au courant, je dois tout t'expliquer. Mon patron m'a téléphoné quand je suis revenue dans ma chambre, le jour de mon départ. Le père de Damien avait en sa possession un petit magnétophone avec l'enregistrement de ta dernière conversation avec Jasmine. Colin m'en a fait écouter un passage. Il voulait publier des extraits. Pour l'en empêcher, j'ai conclu le marché que tu sais, en le menaçant de révéler à sa femme ses infidélités s'il ne tenait pas sa promesse. Mais je voulais surtout que tu n'en saches rien. Car, malgré tout ce que tu as pu dire à ta sœur sous le coup de la colère, tu n'es pas coupable. Jasmine était libre de son choix. Nous le sommes tous, et moi aussi. Dans cette histoire, j'ai choisi de te protéger, peut-être au détriment de Leila. Tu n'aurais pas été d'accord, je le sais. Mais c'est toujours toi que je choisirai.

* * *

Zayn avait la sensation que son cœur allait éclater. Après le chagrin, un immense soulagement l'envahissait.

Ce qui arrivait dépassait tout ce qu'il avait imaginé. Oui, bien sûr, cette histoire d'enregistrement ravivait la douleur du passé, mais il était maintenant capable de l'affronter.

— Je ne mérite pas autant d'égards..., murmura-t-il.

— Tu en as tellement pour les autres ! Laisse-moi veiller sur la sérénité de ton âme, répliqua-t-elle avec une candeur touchante.

Il avait du mal à croire que Sophie était bien réelle. Elle connaissait ses secrets les plus sombres. Et pourtant elle l'aimait.

— Comment refuserais-je un si bel ange gardien ?

— A-t-on jamais vu la victime d'un enlèvement protéger son ravisseur ?

Elle se mit à rire.

— Nous formons décidément un couple étrange... Nous n'allons pas du tout ensemble. Moi, la jeune fille sans père issue d'un milieu obscur, et toi le cheikh tout-puissant...

— Cela ne nous empêche pas d'être parfaits l'un pour l'autre, observa-t-il d'une voix étranglée par l'émotion.

— Oh ! Zayn... Tu veux vraiment de moi dans ta vie ?

— Oui, répondit-il sans hésitation.

Les yeux de Sophie s'emplirent de larmes.

— Voici le moment triomphant que j'attendais depuis si longtemps. Je suis Sophie Parsons. Tu me connais. Je n'ai ni argent ni statut social. Je n'ai même plus de travail. Mon compte en banque est vide, mais mon cœur est rempli d'amour.

— Laisse-moi te raconter une histoire, dit Zayn d'une voix altérée.

— Je t'écoute.

— Il était une fois un homme qui ne vivait que pour autrui, parce que cela lui épargnait de penser à ses propres souffrances. Un jour, on lui présenta une princesse. Mais il ne l'aimait pas, et elle ne réussit pas à le guérir. Puis il rencontra une autre femme dont il tomba éperdument amoureux, et ce fut cet amour qui le sauva du désespoir.

— Cela finit bien, j'espère, chuchota Sophie en essuyant une larme.

— Cela dépend de toi.

— Je n'ai jamais aimé les contes de fées parce que je n'y croyais pas. Pourtant, je me trompais. Il y a toujours un personnage qui me ressemble, une pauvre jeune fille enfermée dans un donjon ou rejetée par son père, ou encore cette pauvre Cendrillon... En tout cas, je veux un happy end. Nous en aurons un.

— A partir de maintenant, tu es une princesse, une *cheikha*, exactement.

— Une *cheikha*, s'écria-t-elle les tempes bourdonnantes d'émotion. Mais... Je ne suis pas à la hauteur !

— Si. Puisque je t'aime. D'ailleurs, une femme pleine de sagesse m'a un jour expliqué que le devoir sans amour n'est qu'une obligation vide de sens. J'ai alors entrevu l'horrible perspective qui m'attendait et j'ai changé, complètement. Je serais devenu dur et amer, sans toi. Mais avec toi à mes côtés, avec ton amour et celui de nos enfants, je connaîtrai le bonheur. J'ai besoin de toi, Sophie Parsons, telle que tu es.

Bouleversée, les joues ruisselantes de larmes, elle se serra contre lui. Pendant quelques minutes, elle fut incapable de prononcer un mot. Puis l'évidence la frappa. Tout était bien, parfait... comme cela n'avait jamais été le cas pour elle.

— Zayn, je ne demande rien d'autre à la vie que d'être aimée de toi. Pour la première fois, je suis heureuse d'être simplement moi.

* * *

Si vous avez aimé *Dans la nuit du désert*,
découvrez dès à présent un extrait de :
Un redoutable adversaire, Abby Green
à paraître le mois prochain dans votre collection Azur.

Keelin O'Connor jeta un coup d'œil circulaire sur la suite richement décorée qu'elle occupait au Harrington Palace de Rome. D'innombrables sacs de grands magasins recouvraient le sol. Novice dans l'art de la consommation, elle s'était inspirée d'émissions de télé-réalité de bas étage pour dépenser sans compter.

Son fiancé, pour l'instant un parfait inconnu, devait arriver d'une minute à l'autre. Les paumes moites, les nerfs à vif, elle bouillait intérieurement d'humiliation et de colère contre son père.

— Tu n'es pas sérieux, s'était-elle écriée lorsque, quinze jours plus tôt, il lui avait exposé son projet.

Liam O'Connor lui avait opposé une expression inflexible, aussi dure que le silex.

— Si.

Keelin avait résumé la situation très lentement, pour être sûre de bien comprendre.

— Tu m'as vendue à un étranger pour négocier un contrat...

Son père l'avait arrêtée d'un geste autoritaire.

— Pas du tout. Giancarlo Delucca est l'un des entrepreneurs les plus influents et les plus novateurs d'Italie. Le commerce de vins et de produits italiens est en pleine expansion. En l'espace de trois ans, Delucca s'est fait connaître dans toute l'Europe et a triplé ses bénéfices.

— Qu'est-ce que cela a à voir avec moi ?

Son père avait posé les mains sur son bureau et s'était penché vers elle.

— Je veux associer O'Connor Foods à la réussite de cet homme pour assurer mon avenir et le tien. En préservant mon nom.

— C'est un comportement complètement archaïque, avait protesté Keelin en serrant les poings.

— Ne sois pas aussi naïve. Les affaires sont les affaires. Giancarlo Delucca est un homme jeune, riche et séduisant. N'importe quelle femme serait ravie de l'avoir pour mari.

— A condition de ne pas avoir deux sous de cervelle.

Elle s'était rapidement remémoré les quelques informations qu'elle avait sur Gianfranco Delucca.

— Il n'a pas des liens avec la Mafia ?

— Son père en avait, répliqua Liam O'Connor avec raideur. Mais il est mort depuis longtemps. Tout cela appartient au passé. Delucca est quelqu'un de respectable. C'est pourquoi il tient maintenant à se marier.

— Ce n'est pas de chance pour moi ! s'était écriée Keelin avec un rire étranglé.

— Je ne te comprends pas, ma fille. N'as-tu pas toujours voulu t'impliquer dans l'entreprise ?

— Oui, bien sûr, avait-elle acquiescé avec une émotion mal contenue.

Comment son père pouvait-il parler ainsi alors qu'il avait toujours repoussé ses velléités ?

— J'ai toujours rêvé de te succéder à la tête de la société, tu le sais. Mais pas de cette manière, comme une tête de bétail qu'on cède au plus offrant.

— Tu ne m’as jamais donné assez de gages de confiance, Keelin.

Furieuse, elle était allée se planter devant les immenses fenêtres qui offraient un panorama magnifique sur le port de Dublin, avec le pont superbe sur la rivière Liffey. Cette prouesse architecturale, baptisée Samuel Beckett en l’honneur du grand dramaturge irlandais, étincelait au soleil printanier.

Indifférente à la beauté du paysage, Keelin s’était efforcée d’endiguer le tsunami de ses émotions. Incomprise, elle avait toujours déçu ses parents, surtout son père qui aurait tant voulu un garçon... Dès qu’elle avait pris conscience de ce cruel manque d’amour, elle s’était vengée en attirant l’attention par n’importe quel moyen. Cela avait résulté en une série de crises de rébellion adolescente aussi futiles que pénibles.

Même si elle avait grandi depuis, et beaucoup mûri, rien n’avait vraiment changé. Ses parents n’avaient pas daigné se déplacer à l’université pour la cérémonie de remise du diplôme de licence.

Une fois redevenue suffisamment maîtresse de ses réactions, elle s’était retournée vers son père.

— De toute manière, si je l’épouse, notre nom disparaîtra.

Son père avait secoué la tête.

— Non. Delucca est d’accord pour le conserver sur les produits commerciaux. Et pour le transmettre à vos fils.

Aurait-elle jamais des enfants avec cet inconnu ? Ce gangster ?

La mine radoucie, son père s’était approché, et une émotion irrépressible s’était emparée de Keelin. Souffrait-elle au point de se laisser prendre à une fausse démonstration d’intérêt paternel ?

Liam O’Connor avait soupiré bruyamment.

— O’Connor Foods n’est pas en très bonne posture, en ce moment. Avec la crise, tout le monde a des problèmes.

— Que veux-tu dire ? avait demandé Keelin en fronçant les sourcils.

Son père s’était dérobé avec un geste vague.

— Une association avec Delucca nous sortirait d’affaire. Je serais rassuré pour ton avenir.

Keelin n’était pas dupe. Son père se souciait certainement beaucoup moins d’elle que de sa société. Néanmoins, elle en avait profité pour enfoncer le clou.

— Je peux parfaitement te prêter main-forte pour nous tirer de ce mauvais pas. Je suis capable de travailler dur, de...

Son père l’avait interrompue aussitôt.

— Il te suffit de consentir à ce mariage.

Dans le for intérieur de Keelin, la petite lueur d’espoir s’était éteinte. Les défenses qu’elle avait soigneusement érigées au cours des années ne servaient à rien. Elle se sentait affreusement trahie et toujours aussi vulnérable.

— Non, je ne veux pas.

— Je m’en doutais, avait rétorqué son père avec colère. Dès qu’il s’agit de donner des preuves de loyauté, tu t’esquives. En tout cas, je t’avertis, si tu refuses de m’aider, je te renie.

Elle avait eu l’impression de recevoir un coup de poing dans l’estomac. Irait-elle vraiment jusqu’à abdiquer sa liberté en échange de quelques miettes d’affection ? En même temps, en un éclair d’inspiration, un scénario avait pris forme dans son esprit.

— Et si jamais Delucca, après m’avoir rencontrée, n’a plus envie de m’épouser ?

— C’est peu probable. Non seulement tu es très belle, mais tu lui offres une chance de conquérir le marché international. Il ne va pas la laisser passer.

Keelin n’écoutait déjà plus et échafaudait un moyen un peu fou d’échapper au projet de son père.

Au cours de recherches sur Internet, elle avait découvert que Gianfranco Delucca tenait avant tout à mettre un terme définitif aux rumeurs qui le liaient à la Mafia. Le bel Italien, l’image même de l’élégance

et de la virilité, semblait obsédé par l'idée de prendre ses distances avec les scandales qui avaient marqué la vie de son père, brutalement assassiné par une faction rivale de la Mafia.

C'était aussi un don Juan impénitent qui collectionnait les conquêtes féminines. Ses maîtresses se ressemblaient toutes. Grandes, brunes, sophistiquées, elles restaient néanmoins relativement discrètes et ne nuisaient pas à sa respectabilité. Keelin avait forgé son plan à partir de là, et s'était fabriqué un personnage que Gianfranco Delucca ne pourrait que rejeter, une caricature de femme vulgaire et superficielle...

Elle s'observa avec attention dans la glace, avec sa robe trop courte et sa crinière flamboyante qui auréolait un visage beaucoup trop maquillé. Sa mère aurait poussé des hauts cris en la voyant. Elle s'aspergea de parfum et attendit.

Quand on frappa à la porte de sa chambre d'hôtel, son estomac se noua. Elle n'était pas prête et redoutait le ridicule. Il la démasquerait en un rien de temps.

Un nouveau coup retentit, et elle se redressa fièrement. Il fallait se battre. Il y allait de son indépendance et de son avenir.

Figeant un sourire vide et convenu sur ses lèvres, elle alla ouvrir. Malheureusement, rien ne l'avait préparée à affronter cette rencontre en chair et en os avec Giancarlo Delucca. Vêtu d'un costume bleu nuit, très grand et imposant, il la dominait de toute sa hauteur.

Dès qu'il se retrouva devant cette femme, Gianni éprouva une bizarre sensation d'exagération. Elle était trop parfumée, trop maquillée, trop tapageuse, trop bronzée...

Elle ne ressemblait pas du tout à la photo qu'il avait vue dans le bureau d'O'Connor. Réagissant d'abord par la colère, il resta sans voix pendant un moment avant de reprendre ses esprits. Il ne fallait pas juger trop hâtivement.

Un collier en or pendait à son cou, épelant les lettres de son nom, ponctuées de diamants. K-e-e-l-i-n. Il s'obligea à sourire à celle qui était potentiellement sa future femme.

— Ravi de vous rencontrer, mademoiselle O'Connor. Je suis Giancarlo Delucca. Bienvenue en Italie.

Elle cilla les paupières en reculant d'un pas.

— Enchantée. Excusez le désordre. Je viens de faire du shopping Via del Corso.

Elle était immense, avec des hauts talons qui la grandissaient encore, nota-t-il avec surprise. Quand la porte se referma, il fut pris d'une curieuse envie de s'enfuir au plus vite. Puis il se ressaisit. Ce mariage n'était de toute façon qu'une transaction d'affaires consentie de sang-froid. Il n'y avait pas de quoi s'affoler.

Il se retourna vers Keelin. A nouveau, quelque chose d'insolite le frappa, mais presque aussitôt ses jolies jambes, incroyablement longues, et son décolleté impressionnant attirèrent son attention. Dio. Il s'attendait à une beauté pleine de fraîcheur et de naturel, à une femme intelligente et raffinée, pas du tout à une créature de cet acabit.

Keelin indiqua les innombrables sacs posés un peu partout.

— Merci beaucoup de m'avoir si gentiment offert une carte de crédit. J'ai apprécié l'attention et adoré cette journée de shopping à Rome !

Elle le regarda à travers ses cils charbonneux où il réussit à distinguer des yeux d'un vert singulier, de la couleur de la mousse au printemps.

— Le reste de mes achats sera livré demain, ajouta-t-elle avec un petit rire aigu.

— Le reste ?

— Oui... J'espère ne pas avoir abusé de votre générosité. A propos... L'hôtel Harrington est magnifique, monsieur Delucca, mais il me semble que j'aurais plus d'espace au Chatsfield.

Gianni se retint d'exprimer sa répugnance. Il avait justement choisi le Harrington pour sa discrétion feutrée. Le Chatsfield, plus ostentatoire, s'adressait à une clientèle assez tapageuse.

— Quoi qu'il en soit, reprit Keelin avec une vivacité enjouée, je suis très bien ici pour le moment. D'ailleurs, on annonce la venue de Sophie Parsons et du cheikh Zayn. Avez-vous vu les photos de leur mariage ? Tellement glamour et romantique... Je serais ravie de les voir.

Pas moi, songea sombrement Gianni, que l'actualité people n'intéressait pas. Malgré tout, il associait vaguement le nom de James Chatsfield à cet événement. L'enfant terrible de la famille avait encore réussi à faire la une des journaux. Une raison supplémentaire de préférer la discrétion du Harrington.

Keelin lui adressa un sourire d'innocence candide. Elle avait l'air gentille, mais un peu niaise. Quelque chose en lui se révolta à l'idée d'un mariage arrangé.

Sans lui laisser le temps de réagir, Keelin se dirigea vers une table basse où était posé un seau à glace. Quand elle se pencha, il ne put s'empêcher de détailler les courbes de sa silhouette. Mince et élancée, elle était néanmoins dotée de rondeurs très féminines. Sur ce point, la photo n'avait pas menti.

Même si cette femme lui déplaisait, son corps réagit différemment. Un désir traître, viscéral, l'aiguillonna quand elle se redressa pour lui tendre une coupe de champagne.

— Vous m'accompagnez ? C'est une de mes faiblesses...

Surprenant son regard sur son décolleté, elle battit coquettement des cils.

— Que pensez-vous de ma robe ? J'adore les couturiers italiens !

Elle leva son verre.

— A votre santé, monsieur Delucca.

Gianni se maîtrisa. Le mauvais goût et le maquillage outrancier de la jeune femme n'allaient pas le détourner de ses projets. Elle manquait simplement d'éducation et de bonnes manières. Il saurait y remédier grâce aux conseils d'un bon coach en relooking. Il essaya de l'imaginer débarrassée de son bronzage artificiel et élégamment vêtue. Le sourire lui revint.

— Appelez-moi Gianni.

Un instant, il crut apercevoir dans les yeux de Keelin une lueur de panique, mais qui disparut presque aussitôt.

— Votre prénom n'est pas Giancarlo ?

Elle avait un accent irlandais tout à fait charmant.

— Je préfère Gianni.

Elle haussa les épaules et vida d'un coup la moitié de sa coupe de champagne.

— Désolé de ne pas pouvoir rester. Je suis juste venu vous saluer en attendant de vous voir plus longuement. Nous avons évidemment beaucoup de choses à discuter.

Elle lui lança un regard égaré. Puis, comprenant subitement l'allusion, elle émit un petit rire embarrassé.

— Oh ! le mariage, bien sûr. Que je suis sotte !

Elle avala une nouvelle gorgée de champagne.

— Je vous donne rendez-vous au bar à 19 h 30.

Elle hochait la tête avec enthousiasme.

— Super ! Je suis très impatiente.

Gianni sortit une carte de la poche intérieure de sa veste et la lui tendit. Elle eut une nouvelle fois ce regard vague, un peu perdu, avant de la prendre.

— Ce sont mes numéros de téléphone personnels, expliqua-t-il avec une pointe d'irritation. Pour le cas où vous auriez besoin de me joindre.

Quand elle lui sourit, un désir irrationnel, surréaliste, submergea Gianni. Décidément, cette rencontre le troublait d'une manière inattendue. Il battit en retraite.

— A tout à l'heure, Keelin. Je suis impatient de faire votre connaissance.

TITRE ORIGINAL : SHEIKH'S DESERT DUTY

Traduction française :

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

Azur® est une marque déposée par Harlequin

© 2015, Harlequin Books S.A.

© 2016, Traduction française : Harlequin.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés.

ISBN 978-2-2803-5408-0

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

HARLEQUIN

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr



Toutes les couleurs de la romance

Passions :

Un homme. Une femme.
Ils n'étaient pas censés s'aimer.
Et pourtant...

Black Rose :
Amour + suspense =
Black Rose.

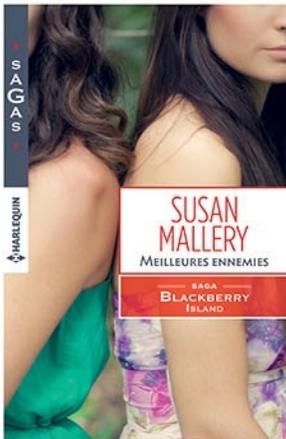


Les Historiques :
Réveillez la lady
qui est en vous !



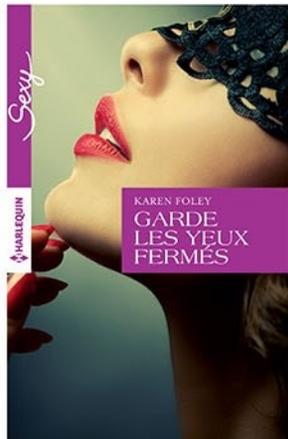
**Découvrez toutes
nos collections :
autant d'univers
différents pour
des plaisirs
de lecture variés !**

Sagas : des romans
qui ne s'arrêtent pas
à la dernière page



Sexy : Osez

la romance érotique !



Nocturne :
Succombez à
la morsure interdite...



**RETROUVEZ TOUTES NOS ACTUALITÉS
ET EXCLUSIVITÉS SUR**

www.harlequin.fr

Ebooks, promotions, avis des lectrices,
lecture en ligne gratuite,
infos sur les auteurs, jeux concours...
et bien d'autres surprises vous attendent !

ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Retrouvez aussi vos romans préférés sur smartphone
et tablettes avec nos applications gratuites



H HARLEQUIN

MAISEY YATES

Dans la nuit du désert

C'est bien malgré elle que Sophie a surpris le secret de l'impétueux cheikh Zayn Al-Ahmar. Alors qu'elle se trouvait au mauvais endroit, au mauvais moment, elle n'a pu s'empêcher d'entendre que la princesse Leila, sa sœur, était enceinte d'un séducteur sans scrupules. Pourtant, le cheikh ne semble pas vouloir prendre en compte l'innocence de ses intentions et l'oblige à le suivre au Surhaadi, où elle sera sous surveillance et n'aura aucun moyen d'ébruiter ce scandale. Malgré la colère qu'elle ressent contre son geôlier, Sophie ne peut s'empêcher d'être irrésistiblement attirée... jusqu'au jour où le cheikh l'invite à passer quelques nuits dans le désert, loin de tout. Elle comprend alors qu'elle ne pourra pas lui résister très longtemps...

Les Harrington n'ont qu'un but : le pouvoir.
Et qu'un rêve : la passion.